

LA FÉDÉRATION HORLOGÈRE • SUISSE •

ORGANE de la CHAMBRE SUISSE DE L'HORLOGERIE, des CHAMBRES DE COMMERCE, des BUREAUX DE CONTRÔLE, des ASSOCIATIONS PATRONALES de l'INFORMATION HORLOGÈRE SUISSE et de la FIDUCIAIRE HORLOGÈRE SUISSE (Fidhor)

EXPOSITION NATIONALE SUISSE

Exposition malgré tout !

L'exposition nationale marque un magnifique élan, un remarquable effort du peuple suisse, en même temps qu'elle est, à tous points de vue, une merveilleuse réussite.

Elle porte la marque du courage, de la confiance et de la persévérance qui sont le propre de notre nation, petite quantitativement, mais grande dans l'ordre moral et spirituel.

Préparée pendant l'ère la plus troublée de l'histoire de l'Europe, ouverte au lendemain d'événements politiques les plus graves, l'exposition continue, malgré la guerre qui rôde sur le continent et gronde jusqu'à nos frontières.

L'exposition nationale a permis de présenter par l'exemple et par l'image, un raccourci saisissant, vivant, de notre vie nationale; elle s'est attachée aussi bien à ce côté spirituel, moral et intellectuel de nos activités, qu'à leur belle ordonnance sur le plan matériel et économique. Le résultat ne fut pas au-dessous des espérances; l'exposition, tous l'ont affirmé, constitue un ensemble vivant, parlant, une démonstration éloquente de la vitalité et de l'homogénéité de la Suisse, en apparence si diverses, si bigarrée.

Dans quel autre creuset que celui de l'idée nationale aurait-il été possible de fondre en un tout aussi harmonieux, des éléments si différents, pour ne pas dire si opposés: quatre langues, deux religions principales, des gens de la plaine, d'autres de la montagne, des ouvriers, des paysans.

Ce miracle s'est accompli tout naturellement et l'exposition le rappelle, avec toute la clarté désirable, en ces temps troublés.

**

Dans cet ensemble, l'horlogerie figure en bonne place; son pavillon conçu avant tout pour des fins pratiques, n'a pas été le moins visité de l'exposition, bien au contraire.

Le flot des visiteurs n'a cessé de s'y déverser, dans les bons comme dans les mauvais jours. Les merveilles qui y sont exposées ont suscité l'admiration d'un public des plus variés, qui s'est attardé à contempler les montres du premier étage, à suivre les démonstrations ingénieuses faites au rez-de-chaussée par la fabrication des parties de la montre.

Parmi les visiteurs, nombreux ont été ceux qui, venus de l'étranger, s'intéressaient à notre horlogerie en tant qu'acheteurs. La belle exposition de notre industrie fut donc plus qu'une manifestation de solidarité nationale; elle fut également une propagande d'ordre général pour nos produits, qui portera ses fruits à la longue; cette propagande, s'ajoutant à celle faite aux expositions de Paris, Barcelone, Liège, Bruxelles, New-York et à celle qui se fera aux expositions à venir, à Rome par exemple, ne manquera pas de rappeler que l'industrie horlogère suisse est toujours la première. «L'horlogerie suisse est le phare du monde» disait un hôte étranger de marque, lors de l'Assemblée de la Société suisse de chronométrie, en juin dernier à Thoune. Cette pensée si juste trouve sa démonstration et sa justification dans le pavillon de l'horlogerie, où éclate la supériorité de l'horlogerie suisse, pour ne pas dire sa suprématie.

Les efforts de tous, dans cette magnifique industrie, tendent au même but: maintenir et asseoir toujours plus solidement la renommée de la montre suisse et conserver à celle-ci sa place dans le monde entier.

**

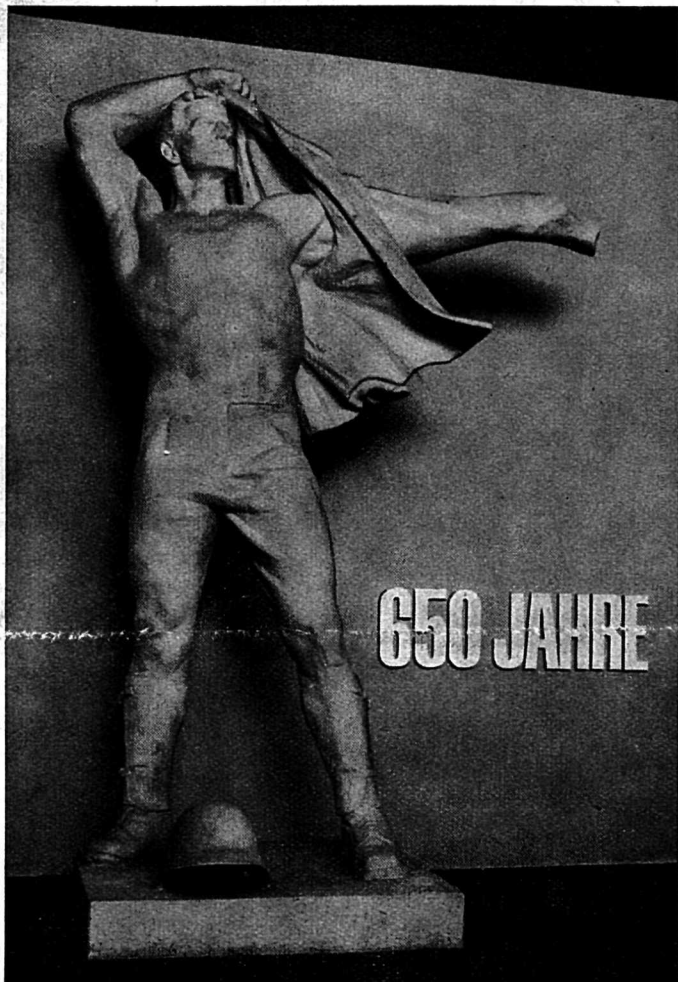
Toutefois, le succès de l'exposition n'est pas le fait des exposants seulement; il est dû aussi aux organisateurs et au personnel de l'exposition, qui accomplirent leur tâche délicate avec tact et intelligence. Il convient de leur rendre ici un hommage tout particulier et de louer hautement la manière dont ils se sont acquittés de leur tâche.

Le public mérite aussi une mention spéciale; qu'il pleuve, qu'il vente, ou par les grosses chaleurs de la fin de l'été, les visiteurs n'ont cessé d'affluer de toutes les parties du pays; si jamais on put parler d'une vague de fond, c'est bien à cette occasion-là; tous les cantons y étaient représentés, tous les milieux aussi, des plus popu-

lares aux plus recherchés; toutes les langues du pays, en leurs dialectes si divers et si savoureux se faisaient entendre dans l'enceinte de l'exposition et l'on put voir défilier tous les costumes nationaux à côté des foules correctement vêtues de la confection citadine ou de la milaine campagnarde. Le peuple suisse a visité l'exposition, tout le peuple suisse, dans toute sa simplicité, sa bonhomie, son sérieux, sa pleine conscience de son droit à l'existence sous le drapeau à croix blanche sur fond rouge.

Une pensée pour terminer à nos soldats; c'est grâce à la ponctualité avec laquelle ils ont fait la mobilisation, grâce à la vigilance de tous les instants, que les activités nationales — et en particulier l'exposition — ont pu être maintenues. Puissent les horreurs de la guerre être épargnées à notre beau pays, si vaillamment protégé par sa belle armée, fidèle dans l'accomplissement de sa tâche souvent ingrate, consciente de sa force et sachant qu'elle sera toujours à la mesure des événements.

A. A.-D.



650 ans d'indépendance basée sur la défense nationale

5 1/4''' - 115

5 1/4''' - 106

5 1/4''' - 107

5 1/4''' - 115

7 3/4''' - 111

5 1/4''' - 109

5 1/4''' - 108

OR

BOUVIER & CO.

St. Ursanne S. B.

LUX

La première Foire Suisse d'Horlogerie, Bijouterie et Industries annexes, en 1920, à Genève

1920! Depuis deux ans, le monde cherche à retrouver un équilibre, perdu après quatre années de guerre. Une lutte si longue, pendant laquelle les principales nations de l'Europe, sinon du monde, ont dû bander leur effort du côté des productions de guerre, devait fatalement être suivie d'une difficile période de réadaptation à des conditions entièrement nouvelles.

Lorsque nous feuilletons la riche documentation mise aimablement à notre disposition par la Chambre de Commerce de Genève, ainsi que les numéros de l'époque de la « Fédération Horlogère », c'est surtout ce qui saute aux yeux : Les temps sont difficiles, pour le commerce et l'industrie.

La guerre a fortement modifié les conditions économiques des peuples; des courants nouveaux se sont établis en ce qui concerne les échanges et, d'autre part, la crise de nationalisme qui sévit (déjà!) dans bien des pays tend à créer, pour certaines industries suisses, une nécessité de défense qui n'existait pas autrefois. On sent déjà que l'étranger cherche à acclimater chez lui des industries qu'il ne possédait point encore. On sent qu'après l'affreuse guerre des canons et des mitrailleuses, une nouvelle guerre s'impose, moins meurtrière heureusement mais tout aussi âpre que l'autre, la guerre économique, qui doit essayer de redonner aux nations épuisées le niveau de richesse et de prospérité d'autrefois.

Dans cette guerre-là, point de pays neutres. Tous, jusqu'au plus modeste et au plus pacifique, doivent y prendre part, car l'enjeu de la lutte est la vie de la Nation, et le maintien de son prestige vis-à-vis des autres.

Le grand animateur, initiateur et organisateur de la Foire de Genève fut M. Paul Rudhardt, directeur de l'Office de l'Industrie de Genève. De tous les côtés, les industriels sentaient le besoin d'être en contact direct et plus intime avec les acheteurs, et c'est à cause de cela que furent instituées, en Suisse et à l'étranger, tant de foires et marchés industriels et commerciaux. On sentait cependant qu'en ce qui concerne l'horlogerie et la bijouterie un effort supplémentaire devait être fait. Il est de fait que ces deux industries représentent une branche tout à fait spéciale de notre activité nationale, et qu'elles font appel à une clientèle très spéciale aussi.

Les foires commerciales et industrielles n'étaient pas une nouveauté, mais leur caractère se transformait peu à peu. Il fallut surtout reconnaître qu'étant donné les conditions actuelles du commerce, on ne pouvait plus y vendre directement les produits exposés aux visiteurs, mais seulement amorcer et accepter des commandes. De cette manière, le matériel exposé reste toujours en place, donnant à tous une image vivante et suggestive de la capacité industrielle du pays. En termes précis, le but des foires est de mettre en contact producteurs et acheteurs, en vue de leur faire conclure des marchés, tel est, en tous cas, le résultat atteint par les foires instituées.

De telles manifestations s'affirmaient de plus en plus comme une nécessité économique, tant au point de vue général que pour l'acheteur international, le gros brasseur d'affaires, le directeur de grands magasins, auxquels elles permettent de trouver rassemblés les modèles les plus perfectionnés, les nouveautés de la saison, les créations récentes.

L'organisation de la Foire

C'est en s'inspirant des considérations développées ci-dessus que M. Rudhardt prit l'initiative de cette première Foire de l'Horlogerie, de la Bijouterie et des industries annexes. Son institution était d'autant plus indiquée, que ces industries étaient, à l'époque, peu représentées à la foire de Bâle, et que, par conséquent, l'une ne pouvait nuire à l'autre. Il est évident que, vu la spécialisation très marquée de l'activité horlogère vis-à-vis des autres productions suisses en général, le public invité à venir à Genève serait très différent de celui d'une grande Foire générale.

L'idée lancée par M. Rudhardt, ainsi que le choix de Genève pour le siège de l'institution projetée, fut acceptée avec beaucoup de bienveil-

lance par les milieux intéressés. Ce choix était heureux, en effet. La ville de Genève, en tout premier lieu, possède une réputation bien ancrée en ce qui touche à ces industries d'art. Il faut se rappeler que Genève fut le berceau de l'horlogerie en Suisse, et que c'est de là qu'elle s'infiltra peu à peu, au cours des deux derniers siècles, dans tout le Jura. En outre, Genève, par sa position de passage de Suisse en France, est fort visitée des étrangers. Il faut ajouter qu'à l'époque de la Foire, cette ville venait de prendre une importance toute nouvelle au point de vue international, par la création récente de la Société des Nations, qui allait y drainer, une fois de plus, le courant des visiteurs de tous pays.

Un Comité d'organisation, composé de 22 membres, fut créé, avec la présidence de M. Victor Dusseiller, Conseiller d'Etat, chef du Département du Commerce et de l'Industrie. M. Paul Rudhardt, cela était tout indiqué, fut nommé Directeur et M. F. Amez-Droz fonctionna comme secrétaire de la Foire. Cette dernière fut placée sous les auspices d'un Comité suisse de patronage, qui n'était autre que le Comité de la Chambre suisse de l'Horlogerie, que présidait alors M. Paul Mosimann, Conseiller national, secondé par M. Ed. Tissot, alors secrétaire général de la Chambre. On créa aussi différentes Commissions spéciales, des finances, des transports, de la publicité. Afin d'éveiller encore plus d'intérêt pour cette institution, des comités de propagande furent également institués dans les principales régions horlogères intéressées. C'est dire que tous les efforts possibles furent déployés, d'une manière intelligente et moderne, pour assurer à la Foire de Genève le succès qu'elle méritait.

Outre le travail fait à l'intérieur du pays, une publicité intense fut faite à l'étranger, dans les milieux acheteurs. Des publications spéciales, en plusieurs langues, et un catalogue de luxe, furent édités et répandus dans le monde entier.

Rien ne fut négligé pour donner à cette manifestation, la première de ce genre en Suisse, un caractère scrupuleusement commercial, tout en mettant en évidence son côté artistique.

La grande halle du Palais Electoral fut choisie pour y installer la Foire. Les participants eurent à leur disposition 132 boxes de dimen-

- a) La Maison est entièrement suisse.
- b) La Maison est étrangère, mais établie en Suisse, en qualité de fabricant, depuis six ans révolus.
- c) La Maison s'engage à n'exposer que des articles exclusivement suisses, de sa fabrication ou de celle d'une maison répondant aux conditions de ce règlement.
- d) La Maison s'interdit toute vente au détail sur l'emplacement de la Foire. Toutefois certains cas exceptionnels pourront être examinés par la Direction.
- e) La Maison s'engage absolument à ne pas retirer tout ou partie des échantillons exposés pendant la durée de la Foire.

Divers services furent encore créés. Ainsi, les exposants avaient la faculté de faire assurer leur marchandise, et la Direction de la Foire se mettait bénévolement à leur service pour les grouper, selon leur désir, en une ou plusieurs polices générales, répartissant en ce cas le montant des primes au prorata des valeurs assurées. Cette assurance couvrait les risques de vol et d'incendie.

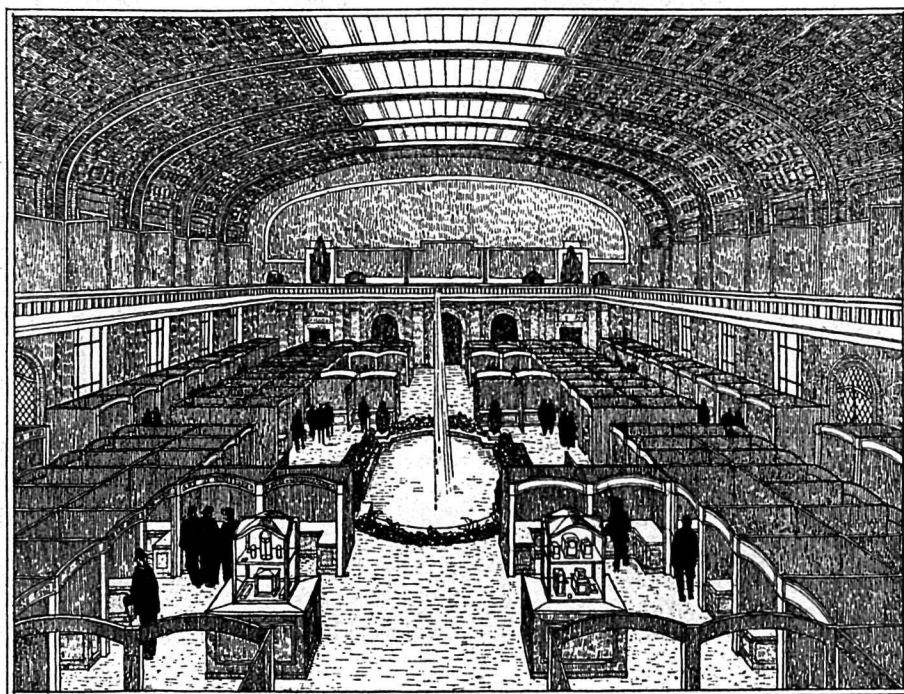
Un énorme coffre-fort fut mis à la disposition des exposants qui désiraient mettre en sûreté chaque nuit les objets les plus précieux. En outre, une surveillance permanente fut organisée, de jour et de nuit, à la charge de la Foire.

Des « cartes de participation », valables 4 jours et renouvelables en certains cas, furent adressées gratuitement à toute personne qui en faisait la demande et prouvait en même temps sa qualité d'acheteur. Les possesseurs de ces cartes pouvaient visiter l'exposition tous les jours, de 10 heures du matin à 6 heures du soir.

Moyennant finance de un franc, le grand public était également admis à visiter la Foire, mais seulement le jeudi et le dimanche, ceci certainement pour ne pas gêner les transactions commerciales, qui étaient l'un des buts principaux que poursuivaient les organisateurs.

Inauguration de la Foire

Cette inauguration eut lieu le dimanche 11 juillet 1920. Le soir précédent, un dîner offert par le Conseil d'Etat et le Conseil administratif de la ville de Genève, réunissait à l'hôtel Beau-Séjour, à Champel, les membres des divers co-



Foire de l'Horlogerie à Genève

sions diverses, louées à des conditions à peu près semblables à celles fixées pour la Foire de Bâle. La modicité des taxes, permit aux exposants, même les plus modestes, de faire valoir l'excellence et la beauté de leurs produits.

Les industries présentées à la Foire furent notamment: l'horlogerie simple et compliquée, décorée ou non, ainsi que l'horlogerie électrique, la bijouterie, la joaillerie, l'orfèvrerie, les émaux, de même que toutes les industries annexes, tant de la bijouterie que de l'horlogerie.

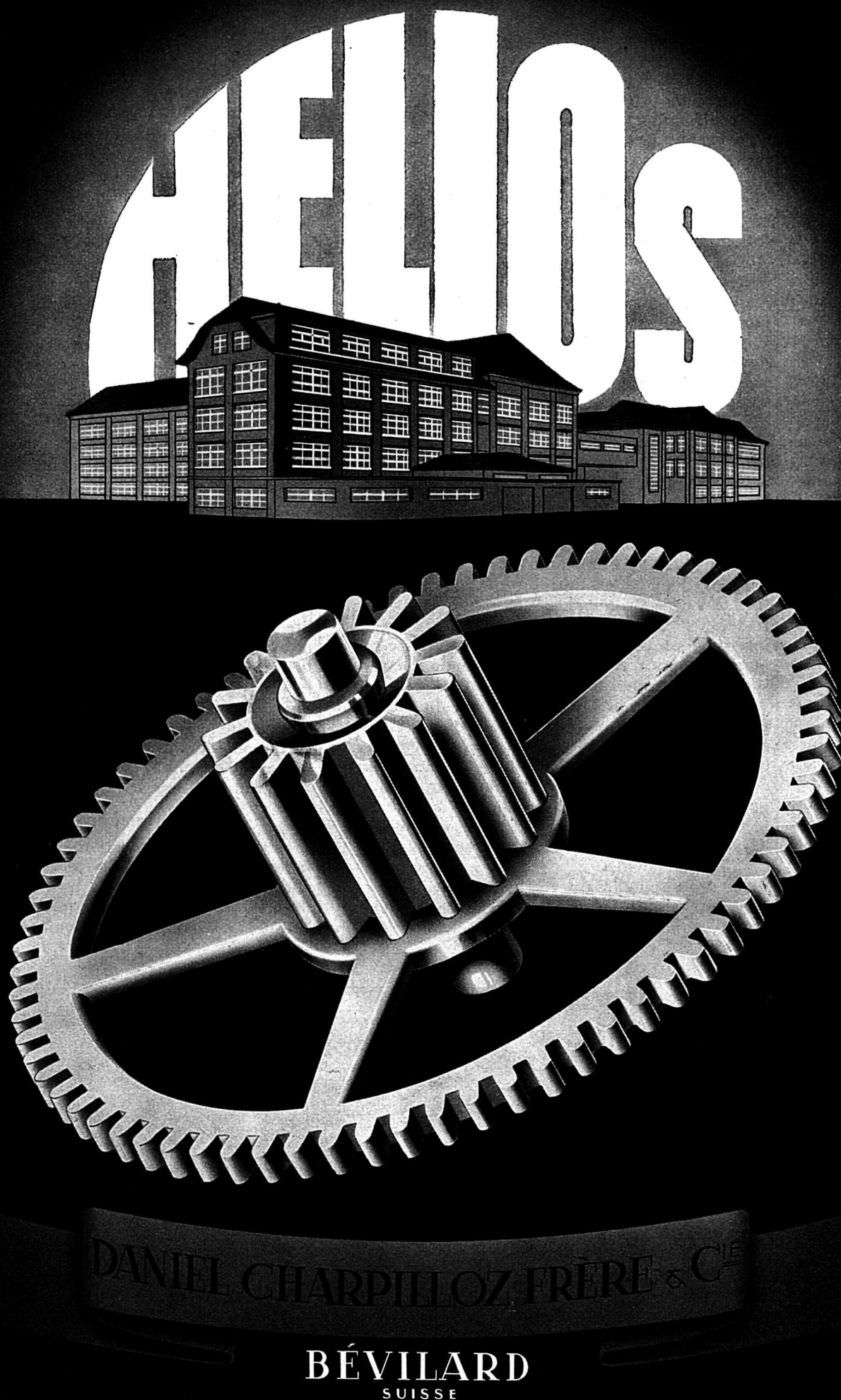
Il est peut-être intéressant de noter ici quelles furent les conditions d'admission des exposants.

Ne pouvaient participer à la Foire que les Maisons répondant aux exigences suivantes:

mités de la foire, ainsi que la presse suisse et nombre d'invités de marque.

Le 11, jour de l'inauguration, une foule se pressait dans la salle de réception du Palais Electoral. M. Dusseiller, Président du Comité d'organisation, souhaita la bienvenue et présenta la Foire aux invités. Il eut le plaisir d'annoncer d'emblée que le succès de la manifestation semblait assuré, puisque, déjà avant l'ouverture, 25,000 demandes de cartes d'acheteurs étaient parvenues au Comité. M. Paul Mosimann, Président de la Chambre suisse de l'Horlogerie, lui répondit, louant les organisateurs pour l'activité qu'ils avaient déployée, et mettant en évidence

Voir suite page 423.



Indemnités pour véhicules à moteur réquisitionnés et estimés

Le commandement de l'armée communique ce qui suit: Les indemnités pour véhicules à moteur réquisitionnés et estimés par l'armée sont payées par le commissaire des guerres du groupe Transports de l'Etat-major d'armée. Le paiement aura lieu par versements bi-mensuels, la première fois pour la période septembre-octobre, dans le courant de novembre 1939. Le virement sera fait à l'adresse du détenteur du véhicule figurant sur le verbal d'estimation. Des cessions d'avoir à des tiers ou des demandes de paiements par acomptes ne peuvent pas être prises en considération.

Notre représentation diplomatique à Caracas et à Dublin

Dans sa séance de mardi, le Conseil fédéral a pris connaissance du fait que le délai référendaire auquel était soumis l'arrêté fédéral adopté par les Chambres et concernant la **transformation en légations des consulats généraux de Suisse à Caracas et à Dublin** était expiré et que le dit arrêté avait par conséquent force de loi. Les nouvelles légations seront gérées par des **chargés d'affaires** et non par des ministres. Le même arrêté autorise le Conseil fédéral à accréditer le chargé d'affaires de Suisse au Venezuela dans d'autres capitales.

On estime qu'au point de vue de nos relations avec les pays précités ces transformations sont heureuses. En effet, un consulat général coûte aussi cher qu'une légation confiée à un chargé d'affaires et ne peut rendre les mêmes services. Dans les circonstances actuelles, ce renforcement de notre représentation diplomatique à l'étranger sera particulièrement accueilli avec faveur par les milieux économiques.

Exportateur cherche exclusivité chronomètres bonne marque pour Brésil.

Ecrire s. chiffre P 3356 N à Publicitas Neuchâtel.

Douanes

Canada. — Marquage du pays d'origine sur les marchandises importées

Selon le « Board of Trade Journal », une ordonnance du 7 septembre 1939 prescrit qu'à dater du 1er novembre 1939 un certain nombre de marchandises devront porter l'indication du pays d'origine lors de leur entrée au Canada.

A une première liste de marchandises publiée en août 1939 furent ajoutés les articles suivants intéressant notre industrie:

Pendules et Pendulettes et mouvements pour celles-ci.

Les prescriptions suivantes ont été arrêtées au sujet du marquage des articles d'horlogerie;

Les pendules et pendulettes, ainsi que les mouvements de pendules et pendulettes avec cadrans, doivent être marqués sur le cadran, cette marque devant être d'une couleur contrastant avec celle du cadran.

Les pendules et pendulettes sans cadran doivent être marquées sur la face de la boîte ou du cabinet, d'une couleur contrastant avec celle de ces derniers, ou à l'aide d'une plaquette ou d'une étiquette de métal rivée à la boîte ou au cabinet.

Les mouvements de pendules ou de pendulettes sans cadran doivent être marqués au poinçon sur la platine ou à l'aide d'une plaquette ou d'une étiquette de métal rivée au mouvement.

Il est précisé que la date à laquelle ces prescriptions sont applicables a été reportée au **1er janvier 1940**, sauf en ce qui concerne les marchandises dont le marquage était requis en vertu des dispositions antérieures.

Trafic des devises

Norvège - Devises

Suivant une communication du Consulat général de Suisse à Oslo, l'obtention de devises, en Norvège, est maintenant soumise à l'octroi d'une autorisation. L'achat de devises n'est possible que si celles-ci sont nécessaires au paiement d'une dette échue pour marchandises importées. Toutes transactions de devises doivent avoir lieu par l'intermédiaire des banques norvégiennes.

D'autre part, l'exportation des monnaies et de billets de banque norvégiens n'est plus autorisée.

Il est recommandé aux exportateurs suisses, avant d'expédier des commandes, de s'assurer auprès de leurs clients qu'ils disposent des devises nécessaires.



La Fédération Horlogère Suisse il y a cinquante ans

Il est toujours intéressant, il est toujours utile aussi, de reporter quelquefois ses regards en arrière. Nous vivons dans le présent, c'est vrai, et nous devons concentrer sur le jour ou l'heure qui passe, toutes nos forces et notre intelligence, parce que, aujourd'hui plus que jamais, la vie est une lutte qui doit maintenir toutes nos facultés en éveil.

Mais nous ne devons pas oublier que nous, qui vivons présentement, ne formons qu'un infime chaînon dans la longue suite de générations qui nous ont précédé et celle, plus longue encore peut-être, des générations qui nous suivront.

Par suite de cette éternelle continuité, nous sommes appelés à bénéficier des expériences de nos devanciers, sous peine de marcher sur place en renouvelant leurs tâtonnements et souvent leurs fautes.

C'est pourquoi la « Fédération Horlogère » apporte à ses lecteurs, de temps à autre, en se reportant à ses numéros de cinquante ans en arrière, une image de ce que furent les luttes et les expériences d'autrefois.

A côté de l'utilité incontestable de ces retours sur le passé, on aura toujours aussi un certain plaisir à goûter le parfum des vieilles choses. Il est très sain pour nos esprits, dans les temps sombres et agités que nous vivons, de se reposer un instant et de se détendre dans des occupations qui peuvent sembler quelquefois futiles, mais qui sont nécessaires à un bon équilibre de nos existences.

Nous ne négligerons pas, à côté des sujets graves qui se présenteront à nous dans ces recherches, de relever aussi ceux, plus légers, qui pourront amuser le lecteur. A notre époque de grisaille, où l'on est porté à barbouiller l'avenir du noir le plus sombre, un sourire créé sur un visage crispé et tendu est une belle victoire gagnée sur le pessimisme envahissant.

Quelque chose qui nous frappe, en consultant ces vieux numéros de notre journal, c'est que, comme disait déjà l'Ecclesiaste, « il n'y a rien de nouveau sous le soleil ».

Les luttes que nous subissons maintenant, nos « anciens » les ont vécues eux aussi, avec quelques variantes, et si la vie est difficile pour nous, elle le fut de même pour eux. Il me semble que nous pouvons tirer de cette constatation une conclusion très rassurante et encourageante : c'est que, si les difficultés ont abondé dans la vie de nos aïeux, nous sommes cependant là aujourd'hui, nous, leurs descendants, la vie a continué tout de même, pas toujours très rose si l'on veut, mais les noires prophéties des esprits chagrins et défaitistes, qui sont de tous les temps, ne se sont pas réalisées, parce que notre race a travaillé et lutté, et que là où l'on travaille, on vainc.

Ceci dit, passons à notre moisson, faite dans quelques numéros de 1889 de notre journal.

Bruits de guerre

L'année 1889, dans la « Fédération Horlogère » comme assurément dans tous les autres journaux, est caractérisée par une agitation extrême, dont le point de départ fut l'expulsion par les Autorités fédérales du fonctionnaire de la police allemande Wohlgemuth. Comme on sait, cette affaire tendit presque jusqu'à la rupture les relations entre l'Allemagne et la Suisse, et d'autres nations en furent également touchées.

Rien de nouveau sous le soleil, avons-nous dit précédemment, et nous pouvons le répéter ici. En septembre 1889, la « Fédération Horlogère » reproduisait, sous le titre « Est-ce la Guerre? », un long article de journal dû à la plume d'un journaliste russe, dont il sera intéressant, à titre

de comparaison avec les temps actuels, de mentionner ici certains passages que voici :

« L'Empereur d'Allemagne veut la guerre. Il la veut par caractère, par tempérament et par politique... Il la veut pour empêcher le succès de l'Exposition de Paris, tout comme pour donner à l'Allemagne les limites assignées par l'ethnographie à la race germanique, c'est-à-dire aujourd'hui la Suisse, demain les provinces baltiques, après-demain l'Autriche allemande. Des tentatives non déguisées ont été faites l'année dernière à Pétersbourg, en vue d'amener la Russie à partager l'Europe avec l'Allemagne. Au tsar Alexandre tous les pays slaves, de Turquie et d'Autriche. A l'empereur Guillaume tous les pays germaniques de Suisse, d'Autriche et de Hollande. La Russie a nettement et catégoriquement refusé d'entrer dans cette voie et de discuter même ce projet immoral. »

« Rebutée par la Russie, la chancellerie de Berlin s'est retournée vers ses nouveaux alliés, l'Italie et l'Autriche. Elle a offert à l'Autriche la Serbie, le Monténégro et la route de Salonique, peut-être même certains cantons de la Suisse allemande. A M. Crispi, qui demandait en vain Trieste, elle a proposé Tunis, Nice et la Savoie, à prendre à la France; le canton du Tessin, à prendre à la Suisse. »

Un abonné allemand de la « Fédération Horlogère » protesta dans un numéro suivant, contre le caractère exagéré de l'article en question :

« Ici, en Allemagne, on ritait d'un bavardage aussi insensé, mais dans vos montagnes vos lecteurs y croiront peut-être et cela serait mal. La Suisse n'a rien du tout à craindre de l'Allemagne et si quelques difficultés ont été soulevées entre les deux pays, soyez sûr qu'elles seront réglées à l'amiable... »

« Dire de l'Allemagne qu'elle va tout mettre en œuvre pour faire éclater la guerre n'est pas seulement une calomnie, c'est tout-à-fait contraire à la vérité. La Cour de Berlin a prouvé tant de fois qu'elle ne négligeait rien pour garantir la paix, et le peuple allemand ne désire rien tant que de rester en paix avec tout le monde. Notre empire est assez grand pour ne pas avoir besoin de s'agrandir et de se faire des ennemis; le nombre de ceux qui l'envient parce qu'il a prospéré est assez grand déjà. »

A quoi la rédacteur de la « Fédération », quelque peu vexé du ton plutôt ironique et protecteur de cette lettre, laissa entendre, dans un commentaire subséquent, que les Suisses étaient aussi capables que quiconque de discerner la part d'exagération contenue dans un article de journal, et qu'en tous cas, la situation était plus grave que ne voulait bien le croire l'abonné en question.

Bruits de guerre en 1889, guerre en 1939, rien de nouveau, comme nous l'avons dit, sauf qu'en 89, tout finit par s'arranger. Mais il est probable que nos grand-pères l'avaient échappé belle.

Autour d'une loi fédérale

Dans les numéros de juin de 1889, il est question d'une révision de la loi fédérale sur les fabriques, loi déjà en vigueur depuis onze années. Il va sans dire que cette assez longue période d'expérimentation y avait fait découvrir des lacunes. C'est surtout la question du nombre minimum d'ouvriers que pouvait occuper un patron sans être sous le coup de cette loi, qui fait l'objet des modifications désirées. Il faut dire que la loi fédérale était bien vague en ce qui concerne ce point, puisque son article premier était ainsi conçu :

« Tout établissement industriel où un nombre plus ou moins considérable d'ouvriers sont occupés simultanément et régulièrement hors de leur demeure et dans un local fermé, doit être considéré comme fabrique et est soumis aux prescriptions de la présente loi. »

« Lorsqu'il y a doute sur la question de savoir si un établissement industriel doit, ou non, être rangé dans la catégorie des fabriques, le Conseil fédéral prononce en dernier ressort, après avoir pris le préavis du gouvernement cantonal. »

La grande question était donc de savoir quelles étaient les conditions dans lesquelles un établissement pouvait être considéré comme fabrique. En ce qui concerne l'industrie horlogère, le Conseil fédéral fut amené à prendre la décision suivante :

« De distinguer dans cette industrie trois classes d'établissements, dont deux ne sont pas con-

sidérés comme fabriques dans le sens de l'article 1er de la loi, savoir :

« 1. Les comptoirs, dans lesquels le chef de la maison ou son représentant distribue et reçoit le travail ;

« 2. Les ateliers où un certain nombre d'horlogers travaillent ensemble, mais chacun séparément dans sa partie et cela exclusivement à la main et avec ses propres outils. »

« Par contre, sont soumis à la loi :

« 3. Les fabriques d'horlogerie proprement dites, dans lesquelles l'ébauche de la montre est fabriquée en tout ou en partie, ou dans lesquelles des pièces détachées sont confectionnées en gros. »

Le rédacteur de la « Fédération » fait remarquer combien la loi a été profitable aux ouvriers, qu'elle protège, et combien il est regrettable que certaines catégories de patrons bénéficient de prescriptions qui les laissent libres vis-à-vis de la loi. La « Fédération » demande une application plus générale et plus équitable de cette loi, et propose que, « pour la dépouiller de son caractère d'exception, qui empêche de nombreuses catégories d'ouvriers de bénéficier de la protection qu'elle accorde et qui impose à certains patrons des obligations auxquelles les autres échappent, on décide de la déclarer de droit commun et applicable à tous ceux qui occupent un ou plusieurs étrangers à la famille. »

Il y est ensuite question des salaires, et surtout du mode et de la date de leur paiement, car, selon quelques exemples cités, il régnait à cet égard, chez certains patrons dits « marrons », une fantaisie extraordinaire. Déjà à cette époque-là, on dénonçait certains abus concernant le travail livré à domicile par des fabricants voulant se mettre à l'abri des exigences de la loi en question.

Bref, il serait trop long de traiter ici tous les points de l'article dont je parle, mais ceci suffit à faire voir combien il est difficile d'organiser une industrie de manière à être juste envers chacun.

Prudence est mère de sûreté

On se plaint souvent, de nos jours, de la diminution croissante de l'honnêteté en affaires, et dans une industrie comme l'horlogerie, qui possède des milliers de clients inconnus, dispersés dans le monde entier, en s'expose souvent à bien des mécomptes lorsque l'on accorde trop facilement sa confiance et... du crédit à des clients nouveaux et lointains.

Ici comme partout ailleurs encore, « rien de nouveau » ! Le numéro de la « Fédération » du 26 juin 1889 contient une sérieuse mise en garde à ce sujet. Il arrivait fréquemment que des fabricants et exportateurs, gratifiés d'une foule de demandes de prix ou même d'échantillons, formulées sur de simples cartes postales ou sur du papier à lettre aux en-têtes fantaisistes, se laissassent prendre à des pièges d'agresseurs, pour n'avoir pas eu soin auparavant d'aller aux renseignements. Ces renseignements, ils les demandaient après coup, une fois bien certains d'avoir été trompés, et c'était trop tard, car le vilain oiseau s'était envolé ! Au lieu de dépenser préalablement un franc ou deux pour une demande de renseignements, on semblait préférer perdre une somme beaucoup plus importante pour échantillons volés.

L'article se termine par une invitation à user des services du Bureau de Renseignements de la « Société intercantonale des Industries du Jura », qui n'était autre que la « Chambre suisse de l'Horlogerie » d'aujourd'hui. Rappelons à cette occasion la fructueuse activité exercée par l'Information Horlogère Suisse, dans le domaine des renseignements commerciaux.

Défauts d'autrefois, défauts d'aujourd'hui !

Continuant d'abonder dans le sens de la célèbre pensée de l'Ecclesiaste, et pour faire bien constater que le « bon vieux temps » d'autrefois ne valait guère mieux que celui d'aujourd'hui, il nous semble amusant de reproduire cette « Variété », qui, pour ne point toucher directement à l'horlogerie, n'en intéressera pas moins nos lecteurs. Les moralistes à tous crins, criant à tous les échos que « de leur temps tout allait mieux, on faisait ci, on ne faisait pas ça... » pourront méditer ces lignes, écrites il y a cinquante ans :

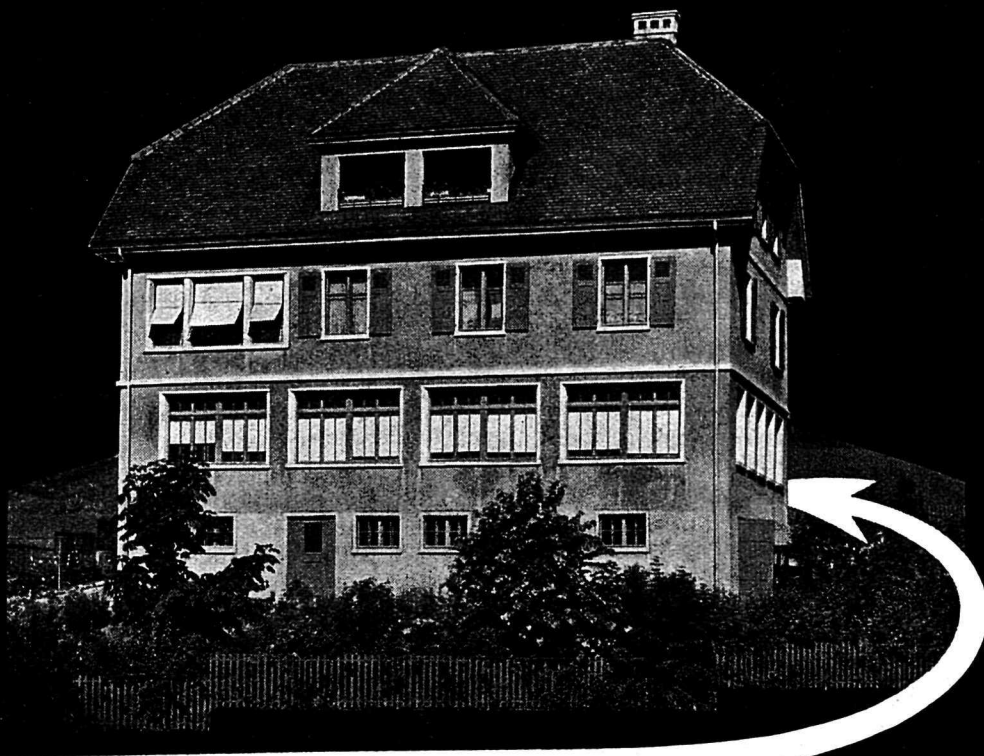
« La misère règne dans le pays. — Pourquoi ?
« Tous les hommes se plaignent, et tous fument. »

Voir suite page 407.

Une idée lumineuse...

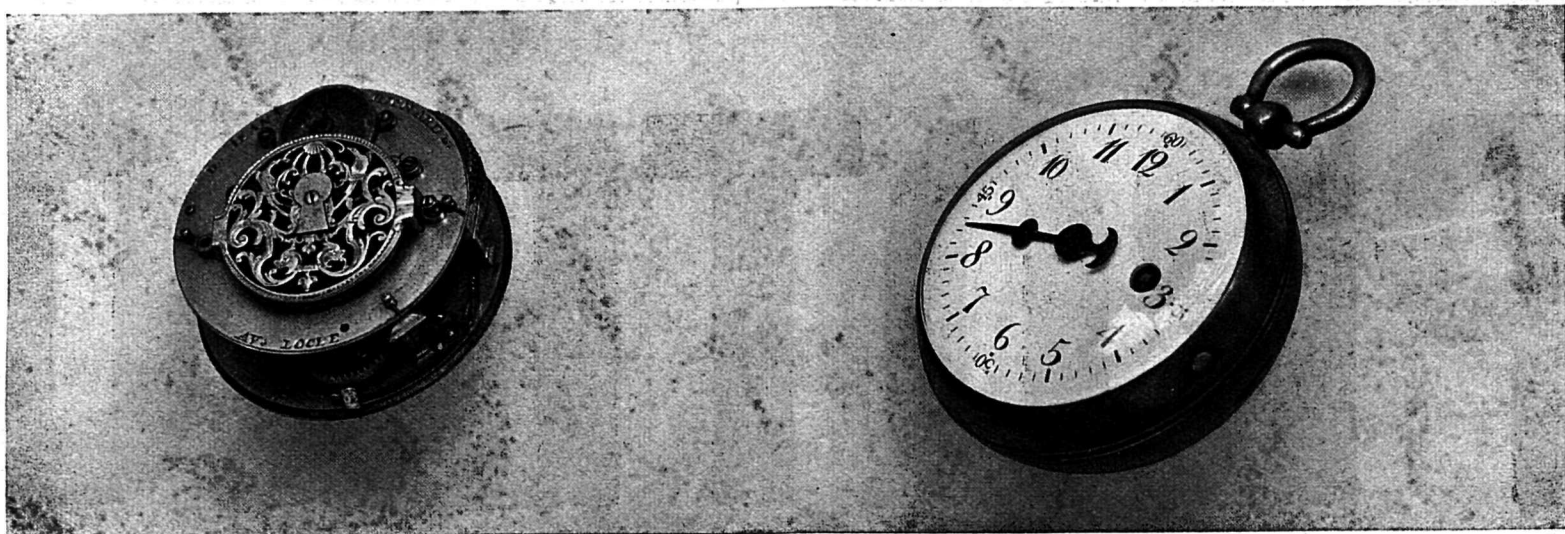
allons chez

**MONNIER
RADIUM**



UNIVERSAL - GENÈVE

MANUFACTURE DE MONTRES ET CHRONOGRAPHES

Mouvement datant de la fin du XVII^e siècleMontre datant de la fin du XVII^e siècle

Une industrie, une race

Notre horlogerie jurassienne

« Petites causes, grands effets », dit un proverbe, et c'est bien, semble-t-il, à l'une de ces petites causes, une de ces mystérieuses chiquenaudes du hasard, que nous devons, sinon l'introduction, du moins l'extraordinaire et rapide développement de l'industrie horlogère dans le Jura suisse.

Avant le dix-septième siècle, on fabriquait déjà des horloges et des montres chez nous, mais seulement ici et là, dans de petits ateliers disséminés, sans grands liens ni relations entre eux. La ville de Genève fut le berceau de la jeune industrie, qui s'infiltra ensuite jusque dans certains centres jurassiens, vaudois, bernois et neuchâtelois. Les produits horlogers de ce temps-là étaient, au point de vue technique, fort rudimentaires, quoique présentés souvent dans un habilement luxueux et artistique. L'habit valait mieux que le moine qu'il recouvrait!

Malgré ces quelques signes de vie, on peut dire que la grande impulsion fut donnée à l'industrie naissante par Daniel Jean-Richard. L'histoire de ce pionnier, de ce grand animateur de l'horlogerie en terre montagnarde, a presque passé à l'état de légende. Elle est connue de toutes nos populations romandes; elle trône même en bonne place dans nos manuels scolaires d'histoire suisse, et c'est justice.

J'ai dit en commençant: « Petites causes, grands effets ». Cet adage, qui est vrai dans bien des domaines, l'est particulièrement en ce qui concerne l'horlogerie jurassienne. En effet, si le marchand de chevaux Péter n'avait pas eu l'idée, en 1679, de passer par son village natal, la Sagne, si la montre, de fabrication londonienne qu'il possédait ne s'était pas trouvée providentiellement détraquée à ce moment-là, il est bien probable que nos populations montagnardes auraient continué à vivre dans la médiocrité, entre leurs modestes troupeaux et leurs pauvres pâturages.

Autre hasard fort heureux, le jeune Daniel Jean-Richard, outre ses qualités d'habile ouvrier maréchal et serrurier, possédait un esprit ingénieux; une saine et fructueuse curiosité, et surtout une volonté tenace. Malgré les craintes et les prudentes objurgations de son père, qui craignait un échec, il répara la montre; mais comme, en ce temps-là, on ne se pressait point, comme aussi Messire Péter pouvait se passer de sa montre assez longtemps, le jeune ouvrier en profita pour en étudier à fond toutes les parties; il imagina et fabriqua des outils propres à en faire une deuxième, et après dix-huit mois de patient et dur labeur, dix-huit mois pendant lesquels il fut, non point encouragé, mais harcelé de railleries et de réflexions pessimistes de la part de ses proches, il réussit à terminer sa première montre, l'ancêtre vénérable et authentique de toutes les merveilles qui sortent aujourd'hui de nos innombrables ateliers.

Daniel Jean-Richard et ses successeurs nous ont ainsi dotés d'une industrie nouvelle, toujours plus perfectionnée et florissante. Au premier abord, les grands ateliers étaient rares. On travaillait en famille, et rien n'était plus chaud et reconfortant que de pénétrer autrefois dans ces vieilles maisons de la montagne, dont la principale pièce, bien exposée aux rayons du soleil, était réservée à ces travaux délicats. Deux ou trois fenêtres jumelées devant lesquelles s'étendait un établi de bois dur, des roues de bois à pédales, en composaient l'installation toute patriarcale. Nos anciens horlogers-paysans y travaillaient pendant les nombreuses heures de répit que leur laissait leur modeste exploitation agricole. C'était le « bon temps », où le chômage était encore inconnu, où l'on ne se pressait pas, où le téléphone n'était pas encore là, tyrannique, pour vous pousser à une production intensive. On chantait en travaillant, ou bien on sifflait, on causait de choses et d'autres, et les mains actives n'en accomplissaient pas moins leur travail. Ainsi, de proche en proche, s'étendit irrésistiblement le nouveau champ d'activité; ainsi, peu à peu, une prospérité inespérée naquit et se développa là où auparavant régnait la pauvreté et la solitude.

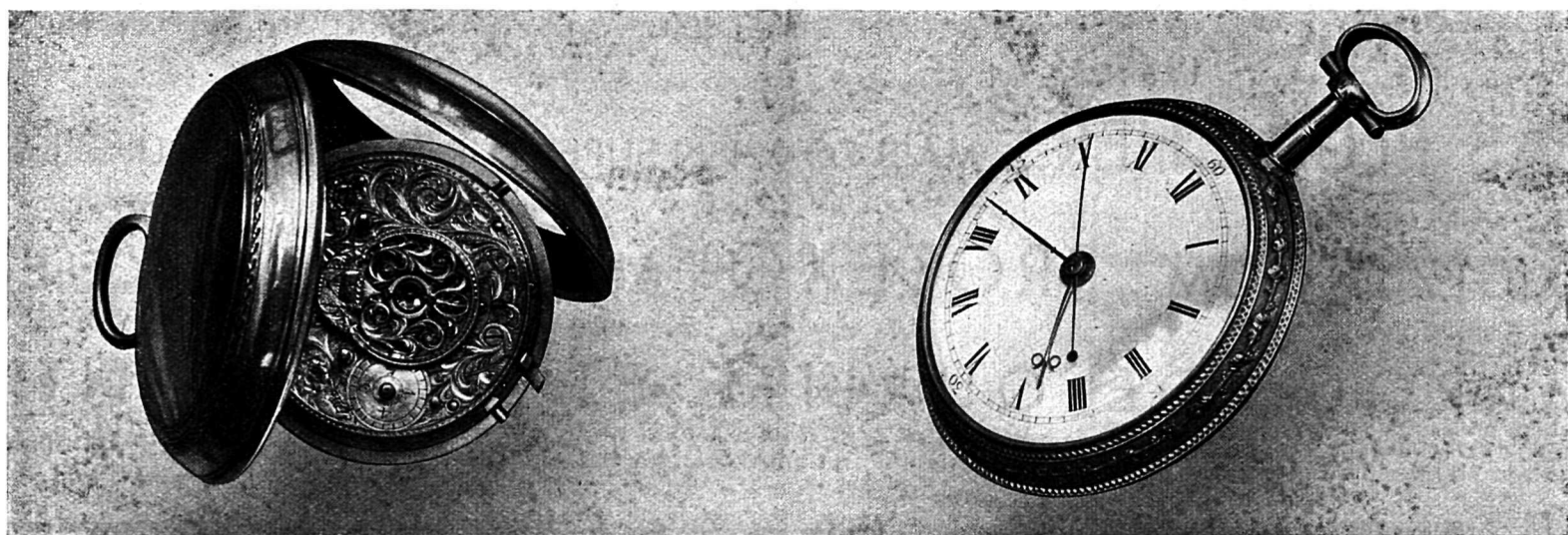
Chose curieuse, mais naturelle au fond, un autre phénomène se produisit. Avec l'introduction de l'horlogerie et les changements de toute sorte qui s'ensuivirent, les pionniers de cette industrie, sans qu'ils puissent s'en douter, ont fortement contribué à l'affinement d'une race; on pourrait presque dire à l'éclosion d'une race nouvelle.

Jusqu'alors, nos vieux « montagnons », fortement charpentés et musclés, confinés dans leurs austères solitudes, enfermés pendant six mois et plus d'un âpre hiver dans leurs antiques bâtisses coiffées de bardeaux, occupés exclusivement, l'été, à l'élevage difficile d'un petit troupeau sur des terres chiches et ingrates, arrachant du sol, à l'automne, les profondes racines de gentiane, étaient accoutumés et formés uniquement aux gros et durs travaux.

Jean-Richard, en créant son atelier, y fit venir quelques-uns des fils de ces frustes montagnards, en forma des apprentis horlogers — on disait en ce temps-là des « apprentis-horlogers » — et petit à petit, au fil des années et des générations, les muscles trop massifs se disciplinèrent, les doigts gros et gourds s'allongèrent et s'affinèrent, les yeux s'adaptèrent à la vision de l'infiniment petit, les gros efforts, les rudes mouvements de ces travailleurs de la terre firent place aux gestes délicats et quasi microscopiques, nécessaires au maniement des fins outils et des minuscules pièces de métal que, désormais, ils étaient appelés à travailler.

Depuis lors (1680), plus de deux cent cinquante ans se sont écoulés, soit environ huit générations pendant lesquelles, insensiblement mais irrésistiblement, le métier a pénétré l'individu. On comprend qu'une éducation si longue et si continue de l'œil et de la main, ait eu pour effet de transformer profondément une race.

Il est hors de doute, également, qu'un métier dont on fait son occupation habituelle et souvent exclusive, tout en influant sur le corps de l'homme, sur ses mouvements et ses habitudes, agit aussi, par voie de conséquence, sur ses idées et son esprit. C'est ainsi que nos populations montagnardes, accoutumées de plus en plus à se

Mouvement Jaquet Droz, fin du XVIII^e siècleMontre datant de la fin du XVIII^e siècle

PROTEXO

✚ PATENT ✚
SWISS MADE



SUPÉRIEUR AU CUIR



BRACELET IDÉAL

ADHÈRE AU BRAS SANS COLLER!

EMPÊCHE LA MONTRE DE TOURNER!

LE SEUL QUI

NE S'USE _____	PAS
NE S'ABIME _____	PAS
NE S'ÉCAILLE _____	PAS
NE SE PLISSE _____	PAS
NE SE FENDILLE _____	PAS
NE SE DÉCOLORE _____	PAS

LE SEUL QUI

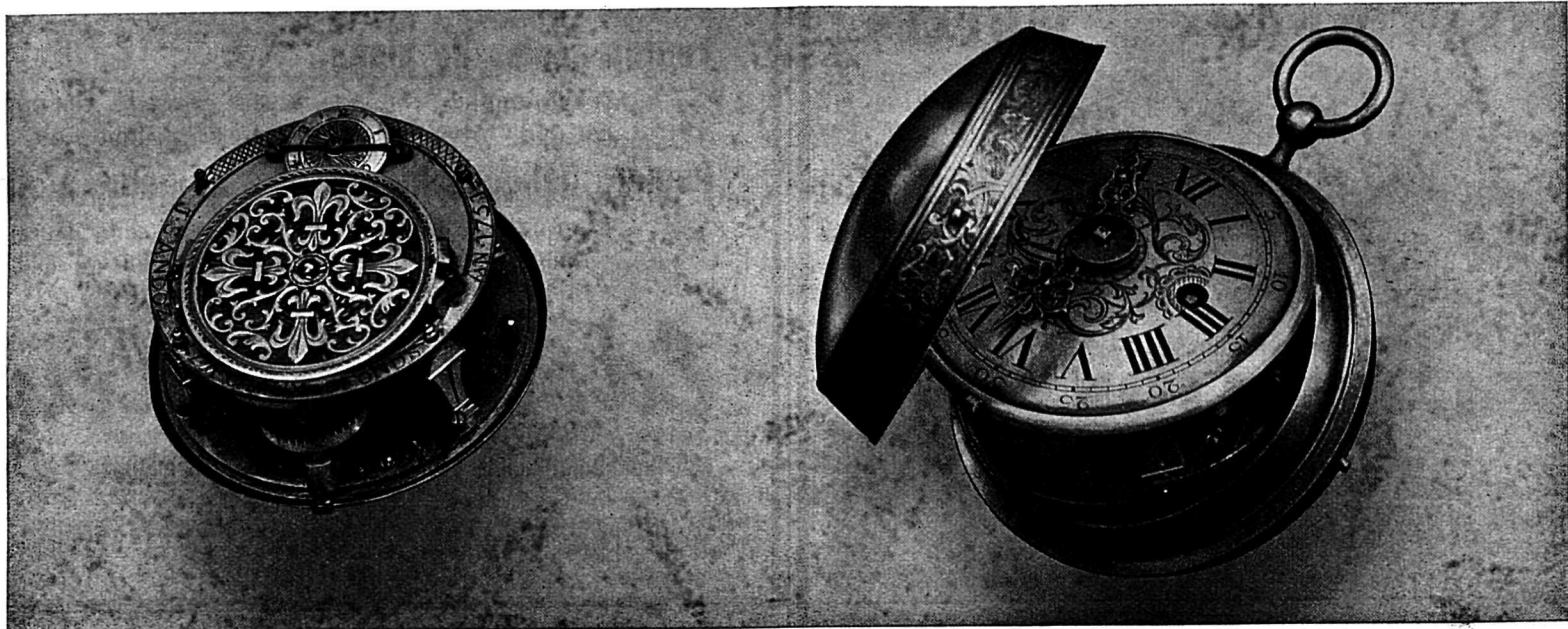
RÉSISTE OÙ RIEN NE RÉSISTE!

À L'EAU FROIDE, CHAUDE, SALÉE, À LA NEIGE, AUX GAZ,
À LA VAPEUR, AUX HUILES, GRAISSES, ACIDES VIOLENTS,
À L'ACTION DU SOLEIL, À LA TRANSPIRATION LA PLUS NOCIVE.

PAS PLUS CHER... MAIS COMBIEN SUPÉRIEUR À TOUT CE QUI EXISTE!

EXIGEZ LE NOM „PROTEXO” SUR TOUS LES BRACELETS

MARQUE DE QUALITÉ ET DE GARANTIE



Mouvement datant du milieu du XVIIIe siècle

Montre datant du milieu du XVIIIe siècle

mouvoir parmi les choses minuscules, à vouer tous leurs soins aux très petits détails d'un travail réclamant une attention de tous les instants, ont tout naturellement évolué de même dans le domaine intellectuel. Leur esprit s'est affiné en même temps et au même rythme que leurs doigts. Les soins attentifs qu'ils devaient apporter sans cesse à leur minutieux travail, et d'autre part le besoin de distractions tranquilles découlant de leur isolement même, les a portés à la lecture et à l'étude. Les autodidactes, parmi eux, ne sont point rares. Les sociétés de tout genre y pullulent. Ils possèdent, à un degré remarquable, l'amour de la musique, la vraie, celle qui demande une étude approfondie.

Obligés, par l'exigence du métier, à mettre toute leur conscience dans l'exécution de leur travail, c'est-à-dire de très petites choses, ils ont pris l'habitude, dans tous les autres domaines, de terminer minutieusement, de signoler tout ce qu'ils font, qu'il s'agisse de fabriquer, à moments perdus, un jouet mécanique ingénieusement combiné, ou d'écrire, comme cela s'est vu, tout un livre de Victor Hugo sur le simple recto d'une carte postale.

Si nous devons reconnaître, avec quelque mélancolie, que la fabrication de la montre s'est quelque peu évadée de nos frontières depuis un certain nombre d'années, il n'en subsiste pas moins une vérité, acceptée dans le monde entier: c'est que la Suisse est restée, envers et contre tout, la pourvoyeuse mondiale pour l'horlogerie artistique, de précision et de qualité, et c'est à longue et séculaire formation de la race que nous devons cette supériorité incontestée.

Fabriquer, c'est-à-dire bâtir des usines, les équiper de machines destinées à produire des pièces en grandes séries, initier des ouvriers à la conduite de ces machines, c'est possible, et même relativement facile pour qui possède les capitaux nécessaires.

Mais fabriquer bien, créer — en grandes séries aussi — des produits irréprochables tant pour la marche que pour la beauté et le fini, c'est

beaucoup plus difficile. La difficulté s'accroît encore lorsqu'il s'agit d'un travail aussi fin et délicat que l'horlogerie.

C'est qu'ici, la machine, malgré son indéniable utilité, n'est pas tout. S'il est vrai qu'un ouvrier très ordinaire peut la conduire, il faut au contraire, pour la préparer à son travail, pour la régler, un mécanicien de première force, familiarisé dans l'affûtage et l'ajustage des burins, des fraises ou des meules d'acier, et surtout dans la fabrication mystérieuse des «cames», ces disques aux bords curieusement découpés et contournés, de l'exactitude desquels dépendent la forme et la perfection des pièces à produire. Souvenons-nous que la montre est une machine, mais une machine en miniature, qui, pour répondre à sa destination, doit marcher avec la plus grande précision, et que, pour remplir cette condition, les burins des décolleteuses doivent fournir, par douzaines et par grosses, sans se dérégler, des pièces souvent invisibles à l'œil, dont les diamètres et les longueurs (les «hauteurs», pour parler le langage technique), ne doivent pas varier d'un centième de millimètre, c'est-à-dire le quart d'un cheveu moyen, et quelquefois moins encore.

Autre chose. Si la machine livre à l'industrie horlogère des pièces détachées, fabriquées avec une précision que l'on n'aurait pas cru possible il y a quelques décades, là pourtant se borne son rôle, mais la montre n'est pas encore terminée pour cela, il s'en faut de beaucoup. En effet, ces pièces, il faut ensuite les assembler, les ajuster, et c'est ici qu'intervient ce facteur impondérable qu'est l'élément humain, cette préparation séculaire, cette habileté innée, indispensable en horlogerie.

Les ouvriers qui conduisent des machines, si compliquées soient-elles, sont des manœuvres, en plus fin peut-être, mais des manœuvres tout de même, tandis que ceux qui procèdent à ces délicats montages et assemblages sont, dans leur genre, des artistes. Riches déjà des qualités héréditaires, ils doivent encore les développer par un sévère apprentissage et une longue pratique.

Non seulement ils doivent savoir placer les pièces rapidement au bon endroit, mais aussi retoucher celles qui présentent quelque défaut, et ne livrer un «mouvement» qu'au moment où ils se rendent compte que tout marche parfaitement.

Enfin, la montre doit passer par le difficile travail du «réglage», qui réclame des qualités d'un degré encore plus élevé, et même quelques notions de mathématiques spéciales. Les femmes, grâce à la délicatesse de leur toucher et à leur esprit subtil, sont particulièrement désignées pour entreprendre cette partie fort délicate, essentielle et fondamentale, dont dépend la marche, bonne ou mauvaise, de la montre, la satisfaction du marchand et du client, et, en fin de compte, la réputation du fabricant et de son pays.

Si je me suis passablement attardé sur ces considérations, c'est pour démontrer que, dans la lutte qu'elle a entreprise pour conserver chez elle le plus beau fleuron de ses nombreuses industries, l'horlogerie, la Suisse, et particulièrement la région du Jura, possède dans son jeu le meilleur des atouts: cette race de travailleurs, si bien préparée, si fortement imprégnée des qualités nécessaires pour fournir à nos usines et ateliers une main-d'œuvre hors pair, et soutenir vaillamment la concurrence par la haute qualité de ses produits.

C'est pour cela que nous pouvons, que nous devons jeter un regard en arrière, et accorder une pensée de respectueuse et profonde reconnaissance à Daniel Jean-Richard et à ses très nombreux continuateurs de jadis qui, par leur haute conscience, leur continuel désir de perfectionnement et leurs sévères exigences vis-à-vis du personnel qu'ils formèrent, ont donné chacun leur coup de pouce au long travail de gestation, qui fit de notre rude et honnête population jurassienne un peuple d'horlogers habiles et consciencieux, et porta très haut, dans toutes les régions du monde, la réputation du nom suisse.

Adolphe AMEZ-DROZ.

(Reproduit de «Vie, Art et Cité».)

La Fédération Horlogère il y a cinquante ans

Suite de la page 403

«Beaucoup gémissent sur les mauvaises récoltes dans les contrées vinicoles et se consolent en prenant un verre.

«On gémit sur le prix élevé du lait et l'on boit du cognac.

«On verse des larmes sur la décadence des métiers et l'on n'achète chez nous que des marchandises étrangères.

«On se plaint de la dureté des temps et l'on va tous les soirs à l'auberge.

«On se lamente sur l'anéantissement de la vie de famille et l'on se fait recevoir membre de dix sociétés.

«On s'effraie du prix du pain et l'on achète les articles de mode les plus nouveaux.

«Tous critiquent l'abus des fêtes et tous y courent à l'envi.

«On trouve les vêtements trop chers et l'on a honte de porter des habits de milaine (drap du pays).

«On se plaint du manque de bons ouvriers de campagne et l'on envoie tous les garçons dans les bureaux.

«Qu'on cesse donc de se plaindre aussi longtemps qu'on n'aura pas changé tout cela!»

Qu'en dites-vous, lecteurs de 1939?

Une curieuse horloge

Le numéro du 1er juin 1889 nous parle d'une curieuse horloge, construite en Angleterre. Semblable par ailleurs à toutes les autres, elle en différait par la manière de marquer les heures. Au lieu de chiffres, on y distinguait 12 petites vignettes. A une heure, une mère tient son en-

fant au maillot. A deux heures, l'enfant est un peu plus grand, et ainsi de suite. A neuf heures, l'enfant est un étudiant, la mère a naturellement vieilli. A dix heures, la mère est sur son lit de mort. Enfin, à minuit, l'enfant est devenu un vieillard décrépité.

Br!... les horlogers anglais avaient, il y a cinquante ans, l'ingéniosité plutôt macabre!

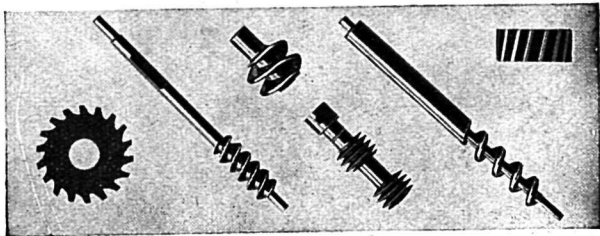
Voyageur en horlogerie pour la Suisse

Manufacture d'horlogerie demande bon voyageur en horlogerie pour la Suisse. La maison est introduite depuis plusieurs années, à sa clientèle faite. Accorderait également la concession à un grossiste introduit pour montres de qualité et bon courant.

Garantie et cautionnement exigés.

Adresser offres avec références sous chiffre R 21881 U à Publicitas Bienne.

PINIONS WORMS WHEELS

**L. BRETTON****GENEVA**

GRAND-LANCY

SWITZERLAND

Toutes copies de plans(Héliographie, procédé à sec, procédé zincographique)
sur papier, papier calque et toile à calquer, etc.**Papiers héliographiques et à calquer, à dessiner**Marque spéciale de toute première qualité „Durable extra“
Commerce de gros en papiers calque et millimétrique.
Appareils héliographiques.**Ed. Aerni-Leuch**Fabrication de papiers héliographiques et millimétriques **Berne**

MAISON SPÉCIALE POUR TOUS LES PAPIERS TECHNIQUES

**BANQUE POPULAIRE SUISSE**

MOUTIER

TRAMELAN

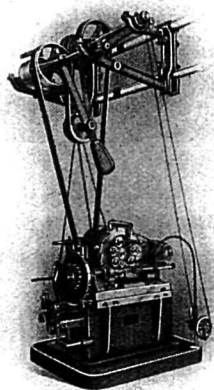
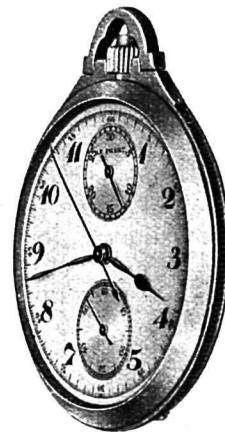
ST-IMIER

DELÉMONT, PORRENTUROY, SAIGNELEGIER ET TAVANNES

CRÉDITS COMMERCIAUX ET HYPOTHÉCAIRES

AVANCES SUR EFFETS DE CHANGE

ESCOMPTE

J. BERNHEIM & CO**TIMOR WATCH CO****LA CHAUX-DE-FONDS**LEADING MANUFACTURERS
FOR ALL GRADES
OF LEVER WATCHES**NOUVELLES FABRIQUES
LE PHARE S. A.**LA CHAUX-DE-FONDS
Rue Léopold-Robert 9aMONTRES RATTRAPANTES
MONTRES CHRONOGRAPHES
DE POCHE ET BRACELET
COMpteurs DE SPORT
MONTRES RÉVEILS
MONTRES RÉPÉTITIONFonctions, précision et marche
garanties irréprochables**Gianque & Haesler**

Fabrique des machines „AXIS“

LE LOCLE
(SUISSE)

Téléphone 3.14.73 • Télégrammes : „A X I S“

Spécialités :

Toutes les machines pour
Toutes les opérations de
Toutes les pièces d'un
assortiment ancre,
cylindre ou Roskopf

MACHINES SPÉCIALES POUR LES FABRIQUES DE COMPTEURS

MENUISERIE - ÉBÉNISTERIE MODÈLE

ALBERT HELD & CIE S.A.

MONTREUX

AMÉNAGEMENTS DE MAGASINS

Visitez nos travaux à l'E. N. S. Zurich
Section 13 Habitation et Logement, stand 68
Pavillon et salon de l'Horlogerie
Restaurants: Landgasthof et Bierhaus

L'Horlogerie à la Foire Suisse de Bâle

La Foire Suisse d'Echantillons, depuis qu'elle existe, a toujours eu une représentation horlogère, mais il faut dire tout de suite que cette section a connu des bonheurs divers.

Le nombre des exposants qui oscillait aux environs de 10 à 12 dans les premières années de la Foire entre 1917 et 1920 est tombé à 3 unités seulement dans les années 1923 et 1924 pour remonter ensuite à une moyenne annuelle d'une vingtaine de participants jusqu'en 1930.

En délaissant la Foire, les fabricants d'horlogerie ne faisaient qu'obéir à une prévention vieille déjà de plusieurs siècles car, si paradoxal que cela puisse paraître, la montre — son nom paraîtrait l'indiquer — qui se prête admirablement à une présentation attrayante, n'a jamais

de Bâle, c'est à l'avisé Directeur d'alors de l'institution, M. le Dr. W. Meile, que revient celui inestimable d'avoir montré une compréhension perspicace et une sympathie dont il ne s'est jamais départi à l'œuvre entreprise.

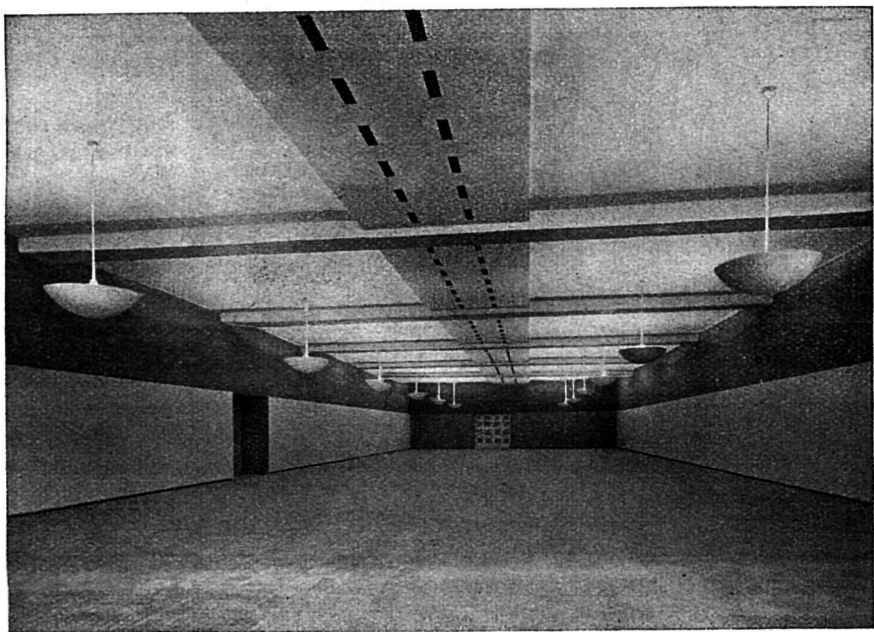
Le nouveau Directeur, M. le Prof. Dr. Brogle, a repris cet héritage et a inauguré son activité directoriale avec une Foire remarquable.

De fait, les différences sont sensibles entre la première Foire de l'Horlogerie en 1931 et la neuvième en 1939. Il y avait lors des premières réunions trop et trop peu d'exposants. Trop en ce sens que les exposants, au nombre d'une cinquantaine, se pressaient dans un espace relativement restreint, — on a vu jusqu'à trois maisons se partager une vitrine exiguë —; trop peu, si l'on considère qu'il manquait encore la plupart des grandes marques qui ont fait le renom de la montre suisse. Comme qu'il en soit cet échantillonnage du début, si abondant qu'il fut, était trop hétéroclite pour donner une idée exacte de

producteur et commerçant de la montre. Cette manifestation a prouvé la faveur dans laquelle on tient la Foire de l'Horlogerie de Bâle aussi bien chez les fabricants que chez les horlogers-commerçants.

C'est que la Foire a su s'imposer une discipline sagace qui tient compte aussi bien des intérêts de la production que du commerce, ce qui en fait le lieu par excellence où aiment à se rencontrer une fois l'an les représentants des deux groupes.

La Foire s'est ensuite donnée une organisation judicieusement adaptée à ses fins; entourée de collaborateurs avertis, dont les uns représentent dans le Comité de Patronage les intérêts de la fabrication et les autres dans la Commission de propagande les intérêts du commerce, elle peut manœuvrer avec beaucoup de certitude tout en gardant une indépendance propre qui lui assure une grande souplesse d'adaptation aux circonstances du moment.



Le nouveau pavillon



La Foire de l'Horlogerie à ses débuts

été en fait une « marchandise » de foire. On l'a vue trôner avec avantage dans toutes les expositions dont elle constituait sans contredit la pièce de résistance, mais les horlogers ont en revanche toujours montré une certaine réticence à se servir des foires pour écouler leurs marchandises. Leurs méthodes de vente de caractère personnel ne s'y prêtaient guère. En effet, les fabricants d'horlogerie et en particulier nos fabricants suisses ont su, par une prospection personnelle et persévérante de la clientèle, se créer un réseau infiniment complexe et étendu de relations commerciales de par le monde. Il était naturel donc qu'ils montrassent quelque scepticisme à l'égard de la Foire de Bâle, qui prétendait devenir avec les ans un centre périodique du marché horloger. Il a donc fallu un rare talent de persuasion pour les amener à essayer de ce moyen de vente. M. Zehntbauer, une jeune recrue de la Foire, décédé dans l'intervalle et dont beaucoup d'exposants se souviennent avec complaisance, s'y employa avec une juvénile ardeur. Si le mérite lui revient d'avoir groupé les éléments nécessaires à la création d'une foire horlogère dans le cadre de la Foire

l'ensemble de notre production horlogère. De plus, la Foire faisait ses premières armes comme instrument de vente au service de l'horlogerie, on ne voulait toujours pas croire fermement à son efficacité. Mais un principe nouveau, par lequel est venue se greffer une tradition dès lors solidement établie, était posé, celui d'une action collective propre à faire déplacer les acheteurs horlogers du pays et de l'étranger. Ce principe de cohésion a reçu cette année encore sa consécration définitive par le fait qu'un ancien exposant, qui figure parmi les plus grands producteurs horlogers du pays, s'est décidé à rentrer dans le giron des horlogers après avoir pendant plusieurs années défendu avec une fidélité à laquelle il faut rendre hommage sa position avancée en marge de l'ancien pavillon de l'horlogerie, ce pavillon des premières années auquel il avait été nécessaire d'ajouter une galerie plutôt inconfortable. Les exposants horlogers ont dès lors à la Foire leur centre d'action bien à eux: un pavillon créé de toutes pièces à leur intention et dont l'inauguration fut marquée à la dernière Foire par une petite cérémonie réunissant plusieurs personnalités éminentes du monde

Sa dernière réunion ne fut peut-être pas parmi les plus fructueuses, mais elle fut certainement parmi les plus remarquées, et ce en dépit de l'andicap de l'Exposition Nationale de Zurich. Ces deux manifestations sont d'ailleurs totalement différentes dans leur essence et dans leur objet. On l'a bien vu dans la manière d'exposer. Alors que l'Exposition entend surtout retenir l'attention du public sur l'importance économique de notre industrie horlogère de même que sur la variété et la qualité de ses produits, la Foire est avant tout un centre commercial où l'exposant tient à la disposition de l'acheteur sa collection la plus complète. Cette organisation a fait ses preuves, déjà par le noyau fidèle de grandes maisons qu'elle compte parmi ses participants et ensuite par l'effectif toujours renouvelé et toujours plus élevé d'acheteurs venant régulièrement la visiter chaque année.

Il faut espérer que cette faveur ne faiblira pas et que les conditions générales ne viendront pas contraindre l'épanouissement de la prochaine réunion, qui se tiendra comme d'habitude dans le cadre de la Foire Suisse d'Echantillons de Bâle, fixée du 30 mars au 9 avril 1940.

LOUIS GRISEL

LA CHAUX-DE-FONDS

HORLOGERIE DE CONFIANCE



FONDÉE EN 1839

GEGRÜNDET 1839

**FABRIQUE DE BOITES OR
FERRIER & CO**

LA CHAUX-DE-FONDS

Spécialisée dans la boîte fantaisie
et bijouterie.



GRANDE PRODUCTION

QUALITÉ INTERCHANGEABLE

Le plafond industriel est-il atteint ?

Quoique publié il y a plusieurs mois déjà dans une revue américaine, l'article de M. Roy Kelton que nous reproduisons ci-dessous n'en conserve pas moins un intérêt certain, à une époque où toutes les notions acquises sont bouleversées, où, en bref, tout est remis brutalement en question.

Il ne faudrait toutefois pas croire que les idées énoncées dans cet article ont cours d'une façon générale Outre-Atlantique; nous aurons l'occasion de publier, ultérieurement d'autres opinions, qui n'en sont pas moins intéressantes et méritent, de ce fait, d'être jetées dans la discussion.

Le passage de l'économie de paix à l'économie de guerre, dans tous les pays, aura peut-être comme conséquence de renverser les données du problème industriel, comme ce fut le cas lors de la « dernière » guerre. Toutefois ce ne sera que pour un temps et les problèmes qui se sont posés, au cours de ces dernières années, ne manqueront pas de surgir à nouveau, avec une acuité encore accrue, en raison même de l'appauvrissement général qui résultera de cette guerre-ci.

Cette étude mérite aussi d'être lue chez nous, car, d'une part les U. S. A. constituent un des plus importants marchés de notre industrie et, d'autre part, l'évolution économique des U. S. A. a toujours eu des répercussions profondes en Europe. Ceci dit, nous laissons la parole à M. Roy Kelton:

Aux Etats-Unis, on semble admettre que le bonheur et le destin de la nation dépendent tous deux du développement illimité de la production mécanique. Le Président et ses conseillers croient tout aussi bien que les hommes d'affaires grands et petits, que l'image de la vie, telle qu'elle s'est ancrée dans les esprits pendant les années 1914 à 1929, est le tableau fidèle de la vie américaine, et celui qu'il faut prendre comme base pour fonder une politique nationale de grande envergure. Mais, est-ce bien là une notion saine et utile de l'avenir?

Les graphiques des affaires démontrent que les courbes d'augmentation dans la production de l'acier, des rails de chemin de fer, d'automobiles et de la force motrice électrique — quatre des plus importants facteurs de la vie économique américaine — se sont nivelées depuis 1917 (malgré la production poussée à une vitesse anormale pendant les années 1925 à 1930) tout comme l'accroissement de la population s'est arrêté au début du 19^e siècle. Ceci n'est pas un phénomène qui serait causé par une crise économique d'origine mystérieuse ou politique, mais résulte plutôt de ce que notre civilisation mécanisée est arrivée à son apogée, que nous ne pouvons continuer à la développer dans les mêmes proportions que jusqu'à présent, pas plus qu'un homme de 22 ans ne peut être ramené à l'âge de 14 ans par des moyens médicaux ou une méthode de culture physique.

Il était inévitable, étant donné le rythme de leur développement mécanique, que les Etats-Unis atteignent, à un moment donné, le plafond, c'est-à-dire un point au-dessus duquel tout progrès deviendrait nécessairement plus lent, plus normal et plus mûr. En raison de leur caractère national, les Américains n'ont pu admettre ce fait lorsqu'il s'est présenté à eux; mais une fois reconnu, et pour cette raison, ils l'ont combattu en y mettant l'esprit traditionnel des pionniers. Ils ont lutté tout d'abord industriellement, avec de nouvelles formes de production (la grande guerre de 1914-18 venant à ce moment-là leur donner l'illusion de la victoire). Ensuite, ils ont lutté financièrement. Plus tard, ils ont combattu politiquement par une action directe du gouvernement. Le résultat en fut des fluctuations, mais le rythme de ce développement ne fut pas affecté d'une manière perceptible.

Le fait que ces degrés de croissance convergent et se nivelent signifie qu'une nouvelle Amérique est venue au jour. Cette déclaration ne renferme aucun pessimisme. Une croissance continue et rapide conduirait à une saturation super-mécanique, telle qu'elle ne saurait présager un avenir heureux pour le genre humain.

Pendant les années 1914 à 1930, la nature artificielle de la vie américaine prit un essor aussi décisif que le revenu national et la consommation. Les Américains s'adaptèrent à un train

de vie annuel d'environ 600 dollars par habitant pour les articles manufacturés. Il est fort probable que les Américains préfèrent encore tous cette vie nécessairement plus artificielle, de production industrielle et consommation excessives et qu'ils considèrent qu'il est du devoir de l'Etat de continuer à les développer. On admet que si, au cours d'une année telle que 1937 — les comptes de banques étaient plus élevés que cela le fut jamais dans le passé — à l'exception des années 1928, 1929 et 1930, et si les dépôts d'épargne étaient plus nombreux et plus importants qu'auparavant, cela provenait seulement de la crainte qui empêchait le consommateur têtue de consommer et le capitaliste non-moins têtue de placer plus librement ses capitaux dans l'industrie.

Mais comment savons-nous que c'était la crainte? Comment savons-nous s'il ne s'agissait pas plutôt d'une indigestion, pas encore reconnue comme telle, de biens matériels et d'une impatience à l'égard du genre de vie auquel ces derniers conduisent? Dans un pays où aucune affaire n'a travaillé à capacité entière depuis 7 ans (exception faite des fabriques d'avions et de temps à autres pendant les fortes saisons, de l'industrie textile), où il existe une production dans tous les articles dépassant de beaucoup les besoins de ceux qui peuvent les acheter, il semblerait que les machines ne sont pas arrêtées par un manque de capacité, mais bien plutôt par un manque de demande effectif.

De grands efforts ont été faits pour améliorer la répartition de la fortune nationale. Cependant, il est avéré que même lorsque l'on force la production, ainsi que cela a été fait en 1936, lorsque l'industrie paye des salaires relativement plus élevés qu'auparavant, lorsque la prospérité de l'agriculture est assurée comme cela n'avait jamais été fait, cela n'empêche pas la demande de baisser, et les rouages de la production de se gripper.

Il n'y a rien de mystérieux à ce ralentissement. A mon avis, nous sommes près du point de saturation de notre développement mécanique et nous essayons désespérément, mais somme toute en vain, d'ignorer ce fait et ses conséquences. Ce que nous nommons actuellement une crise économique marque en réalité l'apogée de notre développement industriel et le commencement d'un nouveau chapitre de notre histoire.

Un homme qui me vend des œufs peut venir chaque semaine et il sera le bienvenu. Mais un homme qui vend des appareils de chauffage ne saurait venir me voir plus d'une ou deux fois dans toute ma vie et cela suffira pour toujours. Peut-être chaque Américain serait-il heureux d'avoir une voiture neuve chaque année. Cependant, les automobiles sont durables et le marché est débordé de voitures usagées qui peuvent encore faire plaisir ou rendre service. Le plafond est bien près d'être atteint dans toutes les industries américaines importantes, exception faite des fabriques d'avions et de matériel de guerre.

Un autre facteur causant l'arrêt du développement industriel est celui-ci: L'Amérique a exporté des machines — et d'autres pays aussi (réd.) — qui permettent à d'autres pays de lui faire concurrence et de gêner à sa propre production; elle a permis ainsi la création d'installations mécaniques qui se perpétuent ensuite le plus souvent par elles-mêmes. Le monde grandit industriellement. Les U. S. A. ne sont plus les pionniers industriels du monde. Leurs voisins se défendent maintenant eux-mêmes.

D'autre part, le taux d'augmentation de la population, au cours de ces dernières années, n'a été que de 1/4 de celui du temps des pionniers; et lorsque l'augmentation de la population ralentit, ce fait a une influence directe sur le développement industriel qui a toujours été réglé sur l'expansion rapide de la demande.

Un autre facteur — celui qui, à mon avis, aura finalement le plus de poids — est la résistance opposée par les classes moyennes à l'offre de marchandises. Depuis 20 ans, nous nous sommes forgés un idéal conformément auquel chaque famille devrait posséder une maison aménagée à l'électricité; une machine à laver, le chauffage au mazout, un nouvel automobile chaque année, le téléphone, un appareil de T. S. F. et plus encore un appareil pour la climatisation, de même que la télévision. Cependant, le gouvernement et les grandes affaires dans leur ef-

fort pour stimuler la consommation, se sont heurtés à une barrière psychologique: l'incapacité inhérente de l'homme à désirer des avantages matériels dont l'obtention implique une lutte individuelle plus grande que celle qu'il est disposé à soutenir. On ne doit pas oublier que les Etats-Unis ont produit non seulement un Henry Ford, mais aussi un Henry Thoreau, et que ces deux hommes ne sont pas fondamentalement très différents.

Si un homme doit travailler davantage ou avoir plus de soucis pour arriver à un genre d'existence supérieur, qu'il ne lui sera nécessaire pour un genre d'existence inférieur, il devrait aussi obtenir une récompense proportionnellement plus élevée, sinon le mobile qui le fait agir perdra son efficacité. En outre, il y a une limite au delà de laquelle un homme n'aura plus le désir d'accroître ses efforts pour obtenir une plus grande quantité des mêmes biens matériels. La preuve est là que beaucoup d'entre nous sont arrivés à cette limite dans les années 1914 à 1929. La perspective d'avoir des vêtements en plus grand nombre, plus de golf, plus d'alcool, plus d'essence et plus de bridge — peu importe qu'ils soient offerts sans limite — ne parvient pas à induire les hommes à pénétrer dans la terre promise renfermant encore plus de golf, d'alcool, etc.

Nos principaux besoins mécaniques sont satisfaits. Les inventions additionnelles deviennent nécessairement plus spéciales et plus complexes et le moment arrive où de nouveaux appareils deviennent de moins en moins importants. La télévision, par exemple, est plus complexe que la T. S. F. mais elle n'ajoute pas à la vie ce que la T. S. F. lui a procuré. Elle peut introduire le théâtre et le cinéma dans le foyer où nous pouvons déjà avoir le cinéma. Elle peut nous transmettre les nouvelles quotidiennes d'une façon plus vivante que nos « speakers » ou nos journaux. Mais qu'ajoute-t-elle de plus à l'existence?

Nous ne pouvons espérer créer une ère nouvelle par de nouveaux jouets mécaniques, quelle que soit l'ingéniosité et la profondeur des théories qui ont présidé à la construction de ces jouets. Il y a trop de jouissances humaines contrariées par une surabondance d'amusements mécaniques. La conversation est un de ces plaisirs, la marche, la lecture et le sommeil en sont d'autres.

Si les faits signifient ce que je pense qu'ils signifient, une bonne part de ce qui me semble être une perversité du destin devient compréhensible. Mais cette interprétation des faits indiquerait un monde futur bien différent de celui prédit par ceux qui sont encore éblouis par la mécanique. La diffusion des avantages actuels plutôt que la création de nouveaux avantages sera le principal problème social. Son objet ne sera pas de créer une nouvelle ère de prospérité artificielle, d'assurer un progrès constant vers le bonheur général, qui n'est pas construit sur des dettes.

Dans cette ère nouvelle, l'industrie suppléera à tous les besoins raisonnables alors que l'intervention de la main d'œuvre diminuera constamment. Que feront les hommes et femmes qui seront en surplus? Nous sommes tellement subjugués par nos conceptions techniques que nous ne pouvons nous imaginer une réponse — en nous plaçant sur le plan du monde tel que nous le voyons actuellement — si bien que nous inclinons à rejeter totalement la possibilité de ce fait économique et social. Il est beaucoup plus aisé d'imaginer des gens faisant un voyage rapide dans un avion fusée pour Dieu sait quel but commercial, dans les régions cosmiques, ou jouant à la balle avec des bombes atomiques. Mais dans cet avenir inconnu mais tout proche, il me semble que le problème sera résolu très simplement si nous commençons à la résoudre dès maintenant.

De quoi avons-nous le plus grand besoin? Dans cette question repose le secret de notre destinée. Est-ce vraiment un plus grand nombre d'automobiles? Est-ce véritablement la télévision? Ou bien s'agit-il d'un nouveau produit? Ce qui nous manque le plus, c'est un plus grand nombre de personnes vouées à l'enseignement de garde-malades, de docteurs, de dentistes, de chirurgiens, de savants pour étudier les problèmes de la vie et de la santé; un plus grand

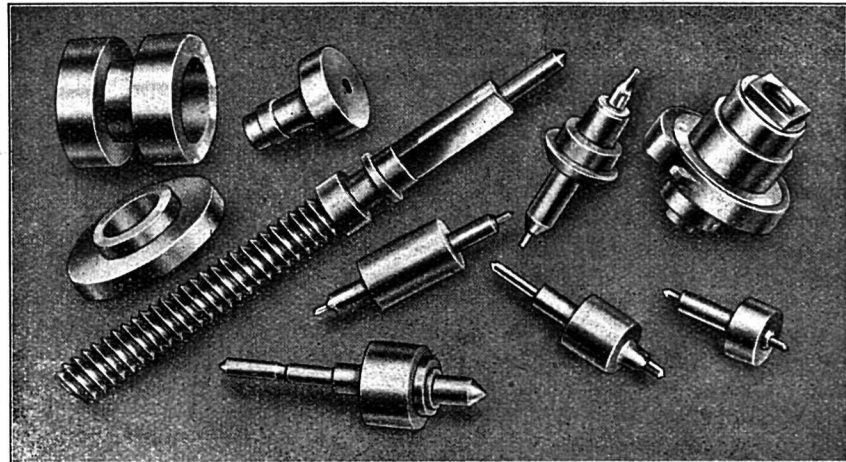
(Voir la suite page 417).



**MANUFACTURE
FONDÉE EN 1902**

**SOCIÉTÉ HORLOGÈRE RECONVILIER
RECONVILIER WATCH CO
RECONVILIER (SUISSE)**

FABRIQUE DE FOURNITURES D'HORLOGERIE
HERMANN KONRAD S.A.
TÉLÉPHONE 9.40.70 **MOUTIER** LA CONDEMINÉ



Décolletage de précision pour toutes industries. — Outillage moderne



MARDON
WATCH LIMITED
FABRIQUE D'HORLOGERIE
Case postale 19.890
LA CHAUX-DE-FONDS
(SUISSE)



Tous genres  Tous pays



Montres ancre de 3 3/4" à 22"
Montres étanches „FLEET”
Montres sport Nouveautés
DEMANDEZ OFFRES ET CATALOGUE

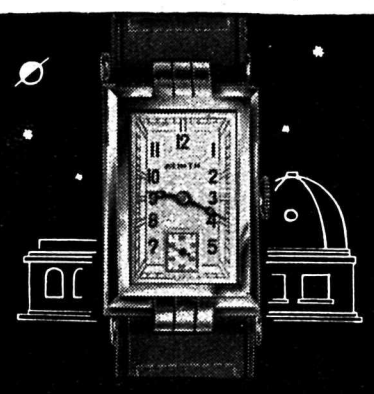


1865-1940

ZENITH

**75 Years
of Success**

Fifty years' efforts to make a Better Watch! We are proud to-day to state that our customers' confidence in the ZENITH Quality is one of our greatest assets



ZENITH



MONTRE DE VOYAGE

LUXOR
S.A.

ANCRE 8 JOURS
19" 15 RUBIS

AVEC

**CALENDRIER
AUTOMATIQUE**

RÉF. 153910 D

MONTRES LUXOR S.A. LE LOCLE

POUDRES A POLIR les aciers et les pierres, Diamantine, Saphirine, Rubisine
SEULS FABRICANTS SELON LES PROCÉDÉS **R. HAIST & O. MATHEY**

HOCHREUTINER & ROBERT S.A.
LA CHAUX-DE-FONDS
SERRE 40 TÉLÉPHONE 2.10.74

MÉTAUX PRÉCIEUX - OR - ARGENT - PLATINE
VENTE SOUS TOUTES FORMES - TRAITEMENT - FONTE - ESSAI
ACHAT DE TOUS DÉCHETS ET RÉSIDUS
Maillechort - Laiton - Soudures STOCK PERMANENT

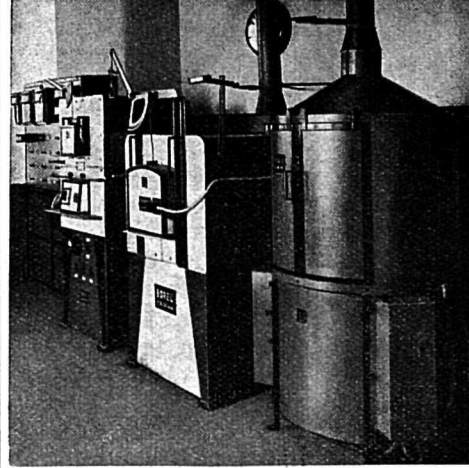


SUCCURSALE SUISSE DES USINES
LANGBEIN-PFANHAUSER
S. A.
ZÜRICH-ÖRLIKON TÉL. 6 64120

Maison la plus ancienne et spécialiste pour la livraison d'installation de:

Service technique gratuit pour la clientèle

**Chromage - Nickelage - Antirouille
Dorage - Argentage - Etamage
Zingage - Cadmiage - Cuivrage
Polissage - Vernis pour Métaux
Moteurs à polir - Dynamos à basse tension - Redresseurs**



FOURS ÉLECTRIQUES
À MOUFLE ET À BAIN DE SEL
POUR TREMPER
RECUIRE
REVENIR
EN BLANC
et tout autre traitement thermique
PYROMÈTRES de haute précision

BOREL S.A.
PESEUX (NEUCHÂTEL)

20 ans d'expériences dans la construction du four électrique.

Les relations commerciales avec la Russie

Périodiquement, l'opposition d'extrême gauche dans les attaques qu'elle mène contre nos autorités, particulièrement contre le Conseil fédéral, s'en prend à la question de nos relations avec la Russie. Elle prétend que des considérations d'ordre économique créent l'impérieuse nécessité de la reprise de relations diplomatiques avec l'ancien empire slave. L'idée s'est fortement ancrée dans les milieux socialistes que la normalisation de nos relations aurait un effet stimulant sur nos exportations et contribuerait à combattre le chômage. Beaucoup d'illusions règnent dans ces milieux concernant la grande inconnue russe et pour étayer de faits précis ce sentimentalisme, les milieux syndicalistes ont demandé à une personnalité du corps professoral universitaire d'examiner la question de nos relations économiques avec la Russie. La F. O. M. H. vient de publier les résultats auxquels arrive M. le Prof. Dr. F. Marbach, de Berne. C'est pour nous l'occasion de faire le point dans ce domaine qui présente pour notre industrie un intérêt évident.

Remarquons tout d'abord que M. Marbach, avec une probité professionnelle qu'il fait beau rencontrer, examine, d'une part, très objectivement les faits qu'il a recueillis; nous constatons toutefois, d'autre part, chez lui une certaine contradiction qui nous paraît due au fait qu'il aimerait trouver, arrivé au terme de son étude, une confirmation de l'opinion sentimentale et préconçue qui règne dans un certain milieu au sujet de nos relations avec la Russie et que sa probité scientifique ne lui permet pas de rencontrer. Ainsi, après avoir montré longuement les difficultés presque insurmontables à une régularisation de nos rapports économiques avec la Russie et une augmentation très problématique et éloignée de nos ventes vers ce pays, il conclut néanmoins en recommandant l'expérience. Nous ne saurions le suivre jusque là — malgré notre intense désir de voir nos exportations s'augmenter et notre conviction très ferme que l'avenir de notre pays ne réside que dans des échanges internationaux faciles — et voici pourquoi:

I.

Les échanges internationaux se sont profondément modifiés non seulement depuis la guerre de 1914-1918, mais surtout depuis le lendemain de la période de haute conjoncture de 1929. L'affaiblissement économique de quelques Etats amena vers 1930 l'obligation d'empêcher une fuite complète de leurs réserves monétaires à la suite des déficits accumulés de la balance des comptes, balance qu'il ne faut pas confondre avec la balance commerciale; elle n'en est qu'un élément, certainement le plus important. Il fallut restreindre les importations, intensifier les exportations et pour sauvegarder le reliquat qui pouvait encore subsister de la réserve métallique empêcher la sortie de l'or et n'autoriser les paiements vers l'étranger que pour autant que des devises étaient disponibles. On en revenait ainsi tout doucement vers un régime de troc bilatéral qui trouva son aboutissement définitif, sinon parfait, dans les accords de clearing. Pour atténuer les importations, qu'il devenait bientôt impossible de payer facilement, l'économie de quelques pays se referma sur elle-même et l'on vit ainsi naître cette chose nouvelle, au nom encore mal connu, l'autarcie. La forme absolue de l'autarcie amène avec elle la fin des échanges internationaux et dans cet ordre d'idées, l'U. R. S. S. a droit au premier rang, placée même loin devant celui qui pourra revendiquer le second! L'autarcie absolue, pour pouvoir satisfaire tous les besoins que notre époque moderne a créés, est utopique; la conséquence logique à en tirer est donc que le pays autarcique se voit de plus

en plus contraint de refuser à ses sujets — le mot n'est certes pas trop pour cela — la satisfaction de besoins qui nous paraissent de première nécessité. Quand de plus, on a affaire à un régime collectiviste tel que celui de l'U. R. S. S. — avec tout le ralentissement de l'économie que cela comporte — il ne faut pas s'étonner que le pouvoir d'acquisition de produits de la part du peuple russe soit très faible. De nombreux témoignages confirment cette conclusion première à laquelle nous arrivons; certains de ces témoignages nous sont venus entre autres d'ouvriers suisses ayant travaillé en Russie. M. Marbach cite les chiffres du commerce Suisse-Russie et également ceux de ce pays dans l'économie mondiale. Voici quelques chiffres à propos desquels il faut tenir compte des fluctuations monétaires:

Commerce Suisse-Russie

	Importations (en millions de francs)	Exportations
1912.....	80,2	47,8
1913.....	71,5	58,7
1920.....	7,7	1,3
1929.....	13,1	10,1
1932.....	14,0	11,1
1937.....	13,7	6,4
1938.....	29,0	10,1

Nos principaux achats sont représentés par du blé et autres céréales. Il faut noter à ce sujet que des achats aussi massifs que ceux de 1939 ne pourraient se maintenir, d'abord parce qu'il s'agissait d'achats supplémentaires pour constituer des réserves et que de plus, l'U. R. S. S. ne pourrait garantir de telles ventes régulièrement. Nos ventes sont surtout dues aux exportations de machines, de quelques produits chimiques et articles manufacturés.

La place de la Russie dans le commerce mondial se situe comme suit: (chiffres absolus et non relatifs, tirés de statistiques publiées par la S. d. N.)

(En millions d'anciens \$ or des Etats-Unis [1 \$ = 1.50463 gr. d'or]).

1er groupe (Turquie, Roumanie, Grèce, Bulgarie, Yougoslavie, Hongrie)	Importations 1937	Exportations 1937
	34.37	39.71
Russie	12.6	16.18

potentiel de ce groupe 2,7 fois celui de la Russie.

2e groupe (Italie, France, Grande-Bretagne)	Importations 1937	Exportations 1937
	352.93	201.12

potentiel 28 fois celui de la Russie.

(Faute de place, nous ne pouvons citer tous les groupes signalés par M. Marbach). Dans l'ensemble du commerce mondial, la Russie n'atteint pas le 1%; la Suisse, par contre, avec une population 43 fois plus faible, arrive à 1.58%, les importations mondiales étant de 1290 millions de \$ or ancienne parité et celles de la Suisse de 20,4. Ces chiffres se passent de tout commentaire et sont suffisamment expressifs par eux-mêmes.

II.

Dans le régime actuel de nos échanges avec la Russie, échanges bilatéraux, il paraît difficile de prévoir une augmentation du volume de nos achats, en conséquence de nos ventes. Signalons que la Russie n'autorise des achats de nos marchandises que si la Division du commerce donne son acquiescement à des importations d'un montant d'au moins 140 pour 100, et que le pétrole n'entre pratiquement pas en ligne de compte.

M. Marbach arrive à la conclusion qu'il nous faudrait obtenir, en renouant des relations normales avec la Russie, l'abandon, par cette dernière, du système de troc bilatéral actuel. Ce postulat paraît en effet nécessaire pour qu'on puisse envisager une augmentation de nos ventes. Nous nous demandons toutefois s'il est sage à ce propos d'envisager que la Russie abandonne l'un de ses principes politiques et économiques de base, et cela en faveur de notre pays, alors

qu'elle n'a pas, à notre connaissance, modifié, sur ce point, sa ligne de conduite avec d'autres pays, qui passaient même pour ses alliés. La question sur ce point reste ouverte et nous ne pouvons que marquer un grand point interrogatif; les avis sont en tout cas très partagés. M. Marbach lui-même «a acquis la conviction que la question décisive ne peut être résolue que par la pratique».

Il y a lieu en effet de relever que, même si cette première difficulté était résolue en notre faveur, il est loin d'être certain que nos exportations augmenteraient automatiquement d'une manière notable. Les relations commerciales dépendent de la situation économique des pays intéressés et nous ne croyons pas que celle de la Russie justifie, à cet égard, beaucoup d'optimisme. Le pouvoir d'achat des masses est certainement très faible et la possibilité n'existe pas, pour elles, de pouvoir acquérir des articles, sinon de luxe, du moins qui ne soient pas de première nécessité. L'auteur de la brochure que nous avons lue estime que nos ventes pourraient, avec le temps et dans les conditions les plus favorables, s'améliorer de 40 millions, de 8 à 10 qu'elles sont actuellement.

III.

Jusqu'à présent, les partisans des relations avec la Russie signalent avec beaucoup d'insistance que nous n'avons essuyé aucune perte pour nos ventes et que les paiements se font normalement. Nous le croyons d'autant plus volontiers que nous venons de voir le mécanisme de nos échanges avec ce pays. Il serait paradoxal qu'avec des échanges bilatéraux dans le rapport de ventes et d'achats de 100 à 140, nos exportateurs ne puissent être payés par nos importateurs! C'est le b. a. ba de tout système de compensation et de clearing.

Par contre, si la Russie abandonne ses exigences actuelles et que les échanges deviennent libres, nous devons sans tarder compter avec des délais de paiement plus longs, car nous nous demandons comment nos clients trouveront les devises nécessaires pour nous régler, à supposer qu'ils en disposent en dehors de celles de nécessité absolue pour leurs achats impérieux (machines, matières premières). La conclusion à tirer est d'abord que nos produits horlogers ne seront pas davantage demandés que maintenant — ne représentant pas une marchandise dont on ne saurait se passer — à part les fournitures que nous ne voulons pas vendre, et nous ne pouvons d'ailleurs pas, sauf quelques pierres (cfr. arrêté du 29 décembre 1937). Les fabricants de machines et de fournitures qui verraient leurs ventes s'intensifier devront consentir alors de gros délais de paiements; ils reculeront peut-être devant le risque qu'ils courront, malgré la garantie de ces risques de la part de la Confédération.

**

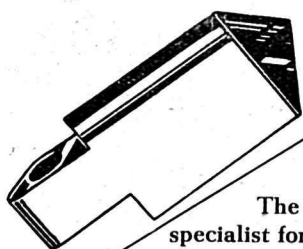
Nous pouvons conclure de cette étude, forcément limitée par la place dont nous disposons, que la reprise de relations diplomatiques avec la Russie et la reconnaissance de jure du régime soviétique, ne serait pas pour notre économie suisse le stimulant que beaucoup y voient d'un œil trop sentimental et trop peu réaliste. Une légation de plus à Berne, n'ouvrirait pas, comme le croient les milieux ouvriers les portes d'un pays de Cocagne.

L'étude de M. Marbach est intéressante et utile et contribuera à placer le problème de nos relations avec la Russie, sur son véritable terrain, qui est politique et non économique. Peut-être que l'économie pourrait fléchir la politique si un réel avantage en résulterait pour notre travail national. Ce n'est pas le cas et nous ne comprenons pas qu'on veuille, comme conclut le Professeur de la F. O. M. H., en se basant sur l'économie, recommander, envers et contre tout, une expérience politique que nous n'avons pas voulu tenter jusqu'à maintenant. B. L.

P. M. Lambert
Gorgier

(Suisse)

Le spécialiste suisse des pitons acier tous genres



The Swiss
specialist for steel
studs of all kinds

L'INFORMATION HORLOGÈRE SUISSE

Léopold-Robert 42 La Chaux-de-Fonds Téléphone 21.756

Renseignements

Contentieux

Bulletin confidentiel

LAITON, Maillechort, Alliages spéciaux

Laminé pour fabrication d'ébauches d'horlogerie et de compteurs

Tréfilé en tous profils pour décolletage

Métaux de construction et de décoration

Fils de soudure

Fonderie Boillat S. A., Reconvilier
Usines métallurgiques S. A., Dornach
Usines métallurgiques suisses
Selve & Cie, Thoune

MESSING, Neusilber, Spezial-Legierungen

Gewalzt für Uhren- und Zählerfabrikation

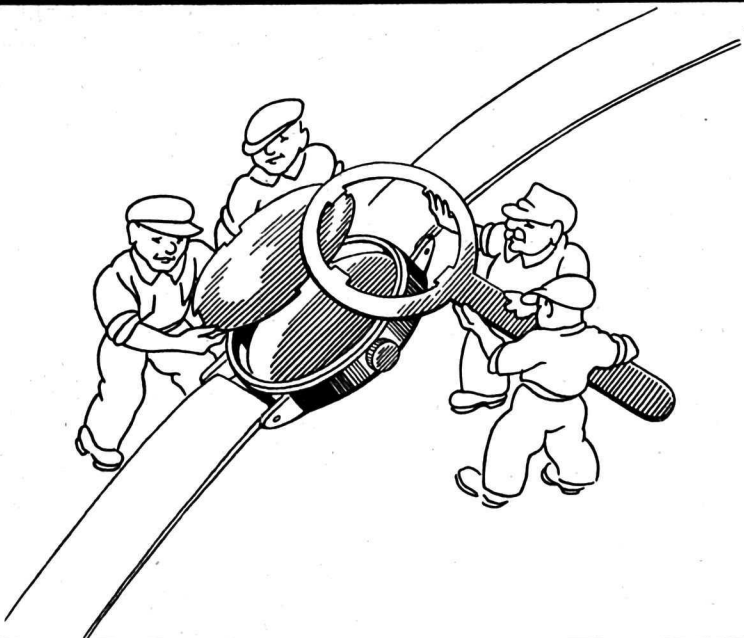
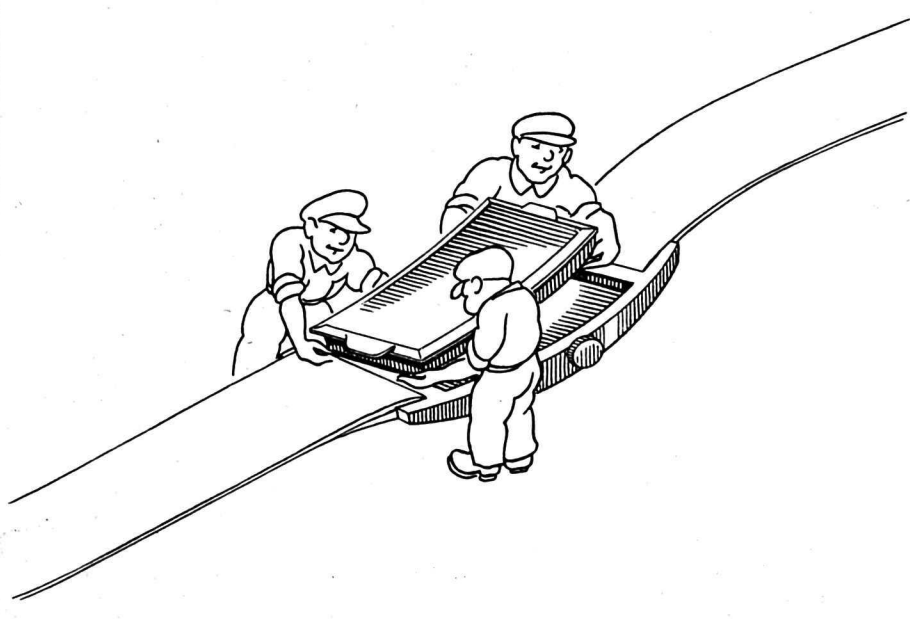
Gezogen in Stangen u. Drähten aller Profile für die Decolletage-Industrie

Bau- und Dekorationsmetalle

Schweisdrähte

FERMETURE IDÉALE POUR BOÎTES
 ÉTANCHES, RONDES ET RECTANGLES,
 PAS DE FONDS À SERRAGE DOUTEUX
 NI VIS RISQUANT ROUILLE OU CASSE,
 LA GARANTIE D'ÉTANCHÉITÉ EST DÉLI-
 VRÉE AVEC CHACUNE DE NOS BOÎTES

LOUIS LANG S.A. PORRENTUUY



UNRIVALLED CLOSING FOR WATER-TIGHT
 CASES, ROUND AND RECTANGULAR;
 NO FAULTY SCREWING OF BACKS, NO
 SCREW LIKELY TO RUST OR BREAK. THE
 GUARANTEE AS TO WATER-TIGHTNESS IS
 DELIVERED WITH EVERY WATCH-CASE

LOUIS LANG LTD. PORRENTUUY



LISEZ:

- 1°. Je suis convaincu qu'en continuant ma publicité, je travaille à l'avenir de mon entreprise.
- 2°. L'argent que je consacre à ma publicité, c'est un placement à long terme.
- 3°. Je sais que le fruit d'une réclame ne mûrit pas en un jour.
- 4°. La valeur d'une réclame c'est sa qualité.
- 5°. La qualité, je la trouve chez Haefeli & Co.
- 6°. C'est Haefeli & Co qui crée ma réclame.
- 7°. C'est Haefeli & Co qui photographie mes montres.
- 8°. C'est Haefeli & Co qui fait mes dessins.
- 9°. C'est Haefeli & Co qui grave mes clichés.
- 10°. C'est Haefeli & Co qui en tire des galvanos.
- 11°. C'est Haefeli & Co qui imprime mon catalogue.
- 12°. C'est Haefeli & Co qui le relie.
- 13°. C'est **HAEFELI & CO**, Arts Graphiques
LA CHAUX-DE-FONDS



La Fédération Horlogère Suisse est répandue dans toute la Suisse, chez les fabricants d'horlogerie, de pièces détachées, les établisseurs, les grossistes, les magasins d'horlogerie et de bijouterie, les chambres de commerce, etc. etc. „La Fédération Horlogère Suisse” est l'organe de la Chambre Suisse de l'Horlogerie, des Bureaux de contrôle, des Associations patronales de l'Information Horlogère.

La Fédération Horlogère Suisse est un moyen de publicité de réelle valeur pour toutes les maisons qui font ou veulent traiter des affaires avec le monde horloger.

La Fédération Horlogère Suisse est lue et consultée de la première à la dernière page par le chef d'entreprise, les chefs de service, les fondés de pouvoir, les chefs d'atelier.

La Fédération Horlogère Suisse est l'organe de la branche donnant aux maisons horlogères tous les renseignements sur les possibilités d'exportation, la cote des métaux précieux, le registre du commerce horloger, de nombreux articles du plus haut intérêt pour le monde horloger, c'est le seul organe paraissant une fois par semaine.

La Fédération Horlogère Suisse vu sa grande diffusion et son texte rédactionnel intéressant tous les fabricants d'horlogerie et établisseurs, offre un moyen de publicité d'une grande efficacité.

Pour les abonnements adressez-vous à la Fédération Horlogère Suisse, à La Chaux-de-Fonds et pour vos annonces à Publicitas S. A., Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Saint-Imier ainsi qu'à toutes ses succursales et agences en Suisse et à l'étranger.



EXPOSITION NATIONALE SUISSE INDUSTRIE HORLOGÈRE



Exposition organisée sous le patronage de :
La Chambre Suisse de l'Horlogerie, La Chaux-de-Fonds; La Fédération Suisse
des Associations de Fabricants d'Horlogerie (F. H.), Bienne; L'Union des Branches
Annexes de l'Horlogerie (Ubah), La Chaux-de-Fonds; et Ebauches S. A., Neuchâtel

LISTE DES EXPOSANTS

1er étage. Collectivité d'Exposants de montres complètes et mouvements de montres:

- | | |
|---|--------------------------------|
| 1. Alpina Union Horlogère S. A. | Bienne |
| 2. J. Bernheim & Co., Timor Watch Co. | La Chaux-de-Fonds |
| 3. Ernest Borel & Cie. S. A. | Neuchâtel |
| 4. S. A. Louis Brandt & Frère, Oméga Watch Co. | Bienne |
| 5. Büren Watch Company S. A. (Uhrenfabrik Büren A.-G.) | Büren a/A. |
| 6. Cortébert Watch Co., Juillard & Cie. | Cortébert et La Chaux-de-Fonds |
| 7. Manufacture des Montres Doxa | Le Locle |
| 8. Eterna S. A. | Grenchen |
| 9. Manufacture Excelsior Park | Saint-Imier |
| 10. Ed. Heuer & Co., fabrique de chronographes et compteurs de sport | Bienne |
| 11. E. Homberger-Rauschenbach, ci-dev. International Watch Co. | Schaffhouse |
| 12. Jaeger-Le Coultre | Genève-Le Sentier |
| 13. Juvénia | La Chaux-de-Fonds |
| 14. Kulm Watch Co., Cuanillon & Cie. | Bienne |
| 15. Kurth Frères S. A., Fabrique d'horlogerie Grana | Grenchen |
| 16. Lémania Watch Co., Lugrin Société Anonyme | Orient (Vallée de Joux) |
| 17. Léonidas Watch Factory Ltd. | Saint-Imier |
| 18. Manufacture des montres et chronographes Pierce S. A. | Bienne (Usines à Moutier) |
| 19. Compagnie des Montres Longines | Saint-Imier |
| 20. L. Maître & Fils S. A., Montres Pronto (Pronto Watch Co., L. Maître & Fils S. A.) | |
| 21. Meyer & Stüdeli S. A. | Le Noirmont |
| 22. Société anonyme Mido | Soleure |
| 23. Fabrique des Montres Moeris, F. Moeri S. A. | Bienne |
| 24. Fabriques Movado | Saint-Imier |
| 25. Ulysse Nardin S. A. | La Chaux-de-Fonds |
| 26. Nivada S. A. | Le Locle |
| 27. Nivia S. A. | Grenchen |
| 28. Pamm Frères, Montres Lusina S. à. r. l. | Bienne |
| 29. Patek, Philippe & Co. S. A. | Genève |
| 30. Record Watch Co. S. A. | Genève |
| 31. Recta S. A. | Genève et Tramelan |
| 32. Manufacture d'horlogerie A. Reymond S. A., marques «Arsa» et «Unitas» | Bienne |
| 33. Rolex Watch Co. | Tramelan |
| 34. Henry Sandoz & Fils, Montres Crusader | |
| 35. S. A. Vve. Chs.-Léon Schmid & Cie. | Bienne et Genève |
| 36. Fabrique Solvil des Montres Paul Ditisheim S. A. | La Chaux-de-Fonds |
| 37. Société horlogère Reconvilier (Reconvilier Watch Co.) | La Chaux-de-Fonds |
| 38. Tavannes Watch Co. S. A. | Genève et Zurich |
| 39. Fabriques d'horlogerie Thommen S. A. | Reconvilier |
| 40. Chs. Tissot & Fils S. A. | Tavannes et La Chaux-de-Fonds |
| 41. Universal Watch Co. Ltd., Perret & Berthoud S. A. | Waldenbourg |
| 42. Vacheron & Constantin | Le Locle |
| 43. Wyler Watch (Paul Wyler & Cie) | Genève |
| 44. Fabriques des montres Zenith | Genève |
| | Bâle |
| | Le Locle |

Rez-de-chaussée. Collectivités des Exposants ébauches et parties détachées du mouvement:

- | | |
|---|-------------------|
| 1. Ebauches S. A. | Neuchâtel |
| 2. Les Fabriques d'Assortiments réunies S. A. | Le Locle |
| 3. Les Fabriques de Balanciers réunies S. A. | Bienne |
| 4. Groupement des fabricants suisses de Spiraux | La Chaux-de-Fonds |
| 5. Syndicat des Patrons Pierristes | Bienne |
| 6. Le Porte-Echappement Universel S. A. | La Chaux-de-Fonds |
| 7. Les Fabriques de Pignons réunies S. A. | Grenchen |
| 8. Laubscher frères & Cie S. A., | Täuffelen |
| 9. Favag S. A., | Neuchâtel |
| 10. La Nationale S. A. | Genève |

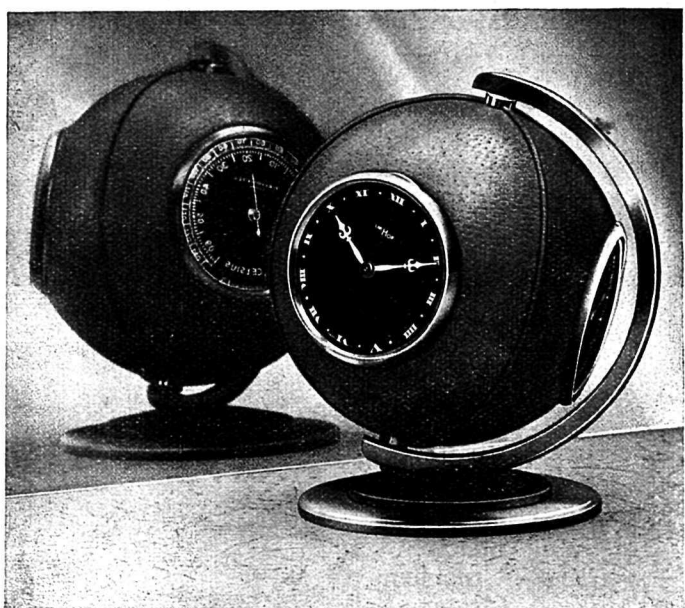
Rez-de-chaussée. Collectivités des Exposants de l'habillement de la montre:

- | | |
|--|-------------------|
| 1. Association suisse des fabricants de Cadrons métal | La Chaux-de-Fonds |
| 2. Association suisse des fabricants de Cadrons émail | Bienne |
| 3. Groupement des fabricants d'Aiguilles de montres | La Chaux-de-Fonds |
| 4. Fédération suisse des associations de fabricants de Boîtes de montres en Or (F. B.) | |
| 5. Groupement des fabricants de Boîtes métal et acier | La Chaux-de-Fonds |
| 6. Observatoire cantonal Neuchâtel, Détermination de l'heure exacte | Bienne |
| 7. Association suisse des Horlogers. Atelier de rhabillage | Neuchâtel |

Journaux professionnels et annuaires:

La Fédération Horlogère Suisse, organe de la Chambre suisse de l'Horlogerie
Le Journal Suisse de l'Horlogerie
Indicateur Davoine (Editeurs A. Gogler S. A., La Chaux-de-Fonds)
Annuaire de l'Horlogerie Suisse (Editeurs Chapalay & Mottier S. A., Genève)
Indicateur Suisse de l'Horlogerie (Editeur L. C. Calame, Bienne)
Guide des Acheteurs pour l'horlogerie et les branches annexes (Edition Hugo Buchser, Genève).

ARTHUR IMHOF LA CHAUX-DE-FONDS



C/244 8 JOURS, ancre, 15 rubis, 19'''
8 DAYS, lever 15 jewels, 19'''

Ref. 770/153

Dimensions — Size: 150×120 mm.

PENDULETTE EN CUIR DE PORC avec baromètre
et thermomètre, cadrans noirs, métal cuivré ou doré.

PIGSKIN LEATHER CLOCK with barometer and
thermometer, black dials, coppered or gilt métal.

SWISS JEWEL C^o S.A. LOCARNO

Pierres synthétiques brutes
PIERRES D'HORLOGERIE
Rubis et saphirs, qualité soignée
Pierres à chasser

Contrepivots pour emboutir et pour sertir
Pierres pour compteurs d'électricité

SPECIALITY: CHRONOGRAPH 12 1/2'''-170 WATERPROOF

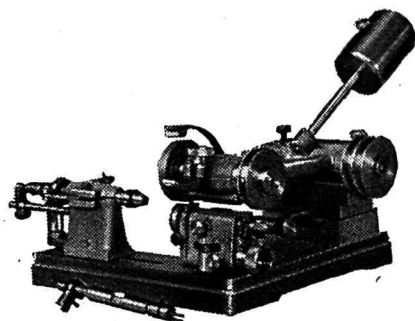


ORFINA Waterproof



WRIST-WATCHES FROM: 2 1/4''' TO 13'''
POCKET-WATCHES FROM: 16''' TO 19'''
MOVEMENTS ONLY LEVER AND CYLINDER

Watch Factory **ORFINA** Roland Ruefli
GRENCHE-SWITZERLAND



FABRIQUE DE MACHINES DE PRÉCISION **STRAUSAK & ARBER**

Lohn - SOLEURE - Suisse

SPECIALITÉS:

MACHINES: à tailler, à rouler les pivots
à affuter les fraises et les meules, à polir les
bouts ronds, à polir les ailes de pignons,
à river.

Fabrique de Spiraux **W. RUCH & Cie**

SOCIÉTÉ ANONYME

Saint-Imier (Suisse)

SPIRAUX BLEUS
POUR MOUVEMENTS ANCRE ET CYLINDRE
TOUS CALIBRES

Maison fondée en 1928

EXPORTATION



VERRES INCASSABLES

VERREX

TRAMELAN TÉLÉPHONE 9.30.56

SPECIALITÉS:
GLACES
POUR BOITES
ÉTANCHES
RONDES,
RECTANGLES,
GALBÉES, ETC.

FABRIQUE DE PIERRES FINES POUR L'INDUSTRIE SAPHIRS - RUBIS - GRENATS, ETC.

WEBER FRÈRES, St-Imier Tél. 1.51

Pierres non serties ou serties pour boussoles, compteurs, etc.
Chapes serties pour boussoles avec aiguilles rivées et aimantées
GRANDES SÉRIES EXPORTATION

Le plafond industriel est-il atteint ?

(Suite de la page 411)

nombre de forestiers et de forêts plus étendues dans lesquelles ils pourront travailler, plus d'ébénistes qui puissent faire des meubles correspondant réellement à l'année 1939 et non pas des copies serviles d'un million de pièces semblables les unes aux autres. Nous avons besoin d'un plus grand nombre d'articles de toutes sortes faits à la main.

Ce qui précède ne veut pas dire que moins de machines seront nécessaires, mais nous avons besoin de plus de civilisation. Le monde des affaires et de la politique ne sont pas encore arrivés à cette conclusion, mais nous y sommes arrivés: Nous proclamons ce fait et nous efforçons de faire apparaître une nouvelle conception de la civilisation. Ce n'est pas le travail qui crée les besoins, mais les besoins qui procurent le travail. Aussi longtemps que nous penserons que les besoins sont purement et simplement de nature mécanique, nous resterons stationnaires.

Nous avons précédé les autres nations dans la conquête technique de la nature. Devant nous se trouve la possibilité d'un monde meilleur et plus satisfait qu'aucun connu jusqu'à présent. Des millions d'hommes ont travaillé au cours de l'ère industrielle actuelle, luttant pour avoir le temps de vivre. Des milliers ont atteint ce but, mais après y être arrivés, ils n'ont pas su utiliser le temps qu'ils avaient gagné. La demande croissante pour la décentralisation de l'industrie, pour des forêts nationales, de meilleurs règlements de jeux, de petits bateaux de plaisance, permet d'entrevoir que la notion de l'utilisation des loisirs — perdue pour beaucoup d'hommes dans la lutte industrielle farouche dont nous sortons actuellement — se retrouve lentement.

Si l'Amérique doit prendre la tête du progrès et faire quelque chose de mémorable dans le deuxième tiers du 20^e siècle, je suppose qu'elle sera le pionnier du retour à des plaisirs sociaux naturels pour tous. L'industrialisme est mûr. Il ne peut plus subsister pour lui-même. A ceux qui ne sont plus nécessaires dans les fabriques, il faudra enseigner des occupations en rapport avec la notion de l'existence humaine et non pas celle qui est tout simplement fonction de plus de machines et de plus de biens matériels.

La grande prospérité est passée. Ce que nous attendions est à notre porte. Une civilisation mûre croissant encore a vaincu la nature et peut maintenant faire usage de cette supériorité pour arriver à son propre bonheur. Mais si nous persistons à croire que le progrès mécanique est encore notre seule raison de vivre dans cet heureux monde, tout ce qu'il y a de bon actuellement à notre portée pourrait s'évanouir et disparaître à cause de notre manque de jugement.

(Résumé d'un article de Roy Kelton, paru dans « Harper's Magazine »).

**Horlogers en marge :
Robert Houdin et Henry Ford**

Tout le monde — à peu près — sait que Charles-Quint, dans sa retraite au monastère de St. Just, en Estramadure, s'occupait de mécanique avec l'aide d'un artiste connu, Turriano. Et que ce qui le séduisait le plus dans cette branche, c'était l'horlogerie. Il paraît même que le grand Empereur éprouva un regret particulier de ne pouvoir faire marcher exactement ensemble deux pendules de sa fabrication!

Charles-Quint fut donc un horloger « en marge » de la chronométrie.

Qu'est-ce qui l'avait poussé dans cette direction? Je l'ignore. Il n'en est pas de même des deux hommes éminents dont je voudrais dire quelques mots dans la « Fédération Horlogère », la doyenne des publications horlogères journalistiques.

Ces deux hommes furent, comme Charles-Quint, des souverains! Robert Houdin fut le **Roi de la Prestidigitation**, Henry Ford est le **Roi de l'Automobile**!

Robert Houdin était le fils d'un horloger de Blois, où il naquit le 6 décembre 1805 et mourut en 1871. Son père l'avait envoyé faire ses études dans un collège d'Orléans, avec l'intention de le pousser dans le notariat. Mais Robert Houdin se sentait la vocation de l'« escamotage ». Ses études mécaniques le mirent à même de produire de nombreux et merveilleux automates, puis d'ouvrir au Palais Royal, en 1845, ses fameuses **Soirées fantastiques** qui suscitèrent l'admiration générale. En 1855 il céda son établissement à son élève et beau-frère Hamilton.

En 1857, il reçut du Gouvernement français une mission extraordinaire: celle de détruire en Algérie l'influence des marabouts hostiles à la civilisation française, en montrant au public que leurs trucs n'étaient que de la toute petite bière en comparaison des siens! Il réussit admirablement et, à son retour en 1858, se retira dans son pays blésois où il se replongea dans la mécanique et l'électricité et écrivit ses **Confidences d'un Prestidigitateur**.

Ford n'a pas eu comme Robert Houdin, sous les yeux, un père s'escrimant sur les montres et les pendules! Le sien était un cultivateur. Un cultivateur entre la richesse et l'indigence, qui travaillait à Dearborn, dans le Michigan. Ford

naquit là-bas le 30 juillet 1863. Sa douzième année fut marquée par deux événements qu'il rapporte dans son livre **Ma vie et mon Oeuvre**. La rencontre d'une locomotive routière, et la possession d'une montre!

Ce furent les causes de son orientation.

Voici ce qu'il dit dans son livre à propos de cette orientation et de ces deux événements:

« Quand je me rendais en ville dans notre charriot, j'emportais toujours une pleine poche de ferraille: boulons, rondelles et autres pièces de mécanique. Souvent aussi une **montre brisée** que je m'efforçais de réparer. A treize ans, je réussis pour la première fois à en arranger une assez bien pour qu'elle marquât l'heure. Quand j'atteignis mes quinze ans, j'étais capable de faire pour ainsi dire n'importe quelle réparation d'horlogerie, bien que mes outils fussent des plus grossiers. Ce que l'on peut apprendre ainsi, rien qu'à monter et démonter un objet est inappréciable... »

« ...Ayant du goût pour les travaux de précision, et particulièrement pour l'horlogerie, j'employai mes soirées à des travaux de réparations chez un bijoutier. Je crois bien, à un certain moment de cette période de ma jeunesse, avoir possédé au moins **trois cents montres**. Je pensais pouvoir fabriquer une montre passable pour trente cents environ, et **fus sur le point de m'établir horloger**. Ce qui me retint c'est que je me mis en tête que les montres n'étaient pas d'un usage universel et que, par conséquent, la plupart des gens n'en achetaient pas. Je ne saurais dire ce qui me suggéra cette **surprenante opinion**. D'ailleurs, je n'aimais le travail ordinaire de bijouterie et d'horlogerie que lorsqu'il y avait une difficulté à vaincre. Déjà à cette époque, j'aurais voulu produire des objets par masses.

« C'était précisément le moment où l'on s'occupait de déterminer l'heure réglementaire des chemins de fer. Jusqu'alors on se réglait sur l'heure solaire et, pendant assez longtemps, comme en nos jours d'économie de lumière, l'heure des réseaux ferrés différait de l'heure locale. Cela me déplaisait fort et je réussis à **faire une montre qui marquait les deux heures**. Elle avait deux cadrans et était considérée par nos voisins comme une véritable curiosité. »

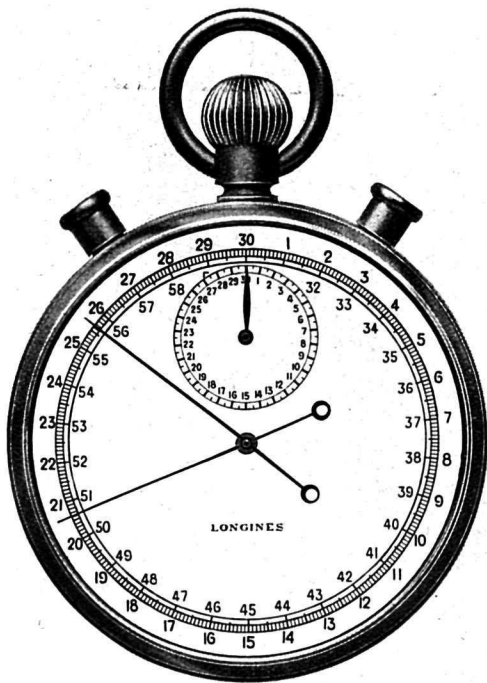
N'est-il pas curieux de constater que si M. Henry Ford n'avait pas cédé à cette opinion que lui-même qualifie de surprenante, il serait peut-être aujourd'hui le Roi de la Chronométrie au lieu d'être celui de l'Automobile?

Léopold REVERCHON.

ABONNEZ-VOUS
A LA FEDERATION HORLOGERE SUISSE
Journal hebdomadaire du plus haut intérêt
Abonnements: Suisse, un an Fr. 14.05
Suisse, 6 mois 7.05
Etranger, un an 26.—
Etranger, 6 mois 13.—
Compte de chèques postaux IV b 426

Fabrique d'Horlogerie conventionnelle

entreprendrait tous travaux terminage de la montre, égrenages, petites séries, complication, spécialités. Dis-
crétion absolue assurée. — Offres sous chiffre P 2083 N
à Publicitas Chaux-de-Fonds.

**XII^E OLYMPIADE - HELSINKI 1940**

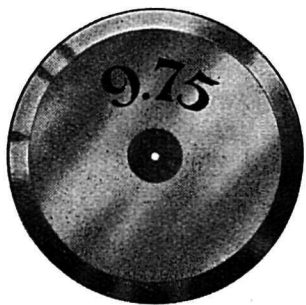
LES CHRONOGRAPHES ET COMPTEURS

LONGINESSERONT SEULS UTILISÉS POUR LE CHRONOMÉTRAGE
OFFICIEL DES JEUX OLYMPIQUES DE 1940

La jauge indispensable pour la fabrication de la montre

LA JAUGE „CARY“

fournie dans tous les diamètres usités en horlogerie par $\frac{1}{4}$ de centième de m/m, livrée par pièce ou en série composée suivant chaque usage.



Vente des Tampons et Bagues:

LES DIFFÉRENTES SUCCURSALES DES
FABRIQUES D'ASSORTIMENTS RÉUNIES S.A.
LE LOCLE, LE SENTIER ET BIENNE
CHATONS S.A., LE LOCLE

Fabrication:

Tampons:
ASSORTIMENTS RÉUNIES, Succ. D, LE SENTIER

Bagues:
CHATONS S.A., LE LOCLE

Atis
AUTOMATIC
SELFWINDING
WATERPROOF-JARPROOF
STAINLESS STEEL CASE
F. SUTER & C^{IE}. BIENNE

MICROMÈTRES „TAVANNES“

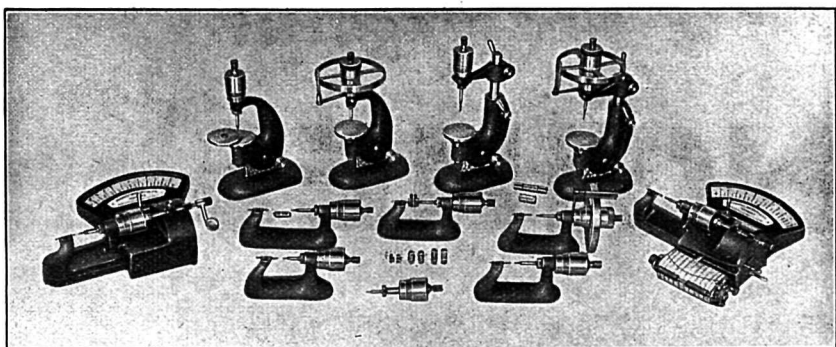
EN EXÉCUTION HORIZONTALE ET VERTICALE POUR
LECTURES FACILES ET RAPIDES DE $\frac{1}{100}$ ET $\frac{1}{1000}$ MM.

MICROMÈTRES pour mesurer tous genres de pièces

COMPARATEURS — ENREGISTREURS

MICROMÈTRES pour la mesure des vis sur flancs

Le micromètre „TAVANNES“ permet un contrôle rapide et sûr



TAVANNES MACHINES CO. S.A.

Téléphone 9.23.23

TAVANNES

Téléphone 9.23.23

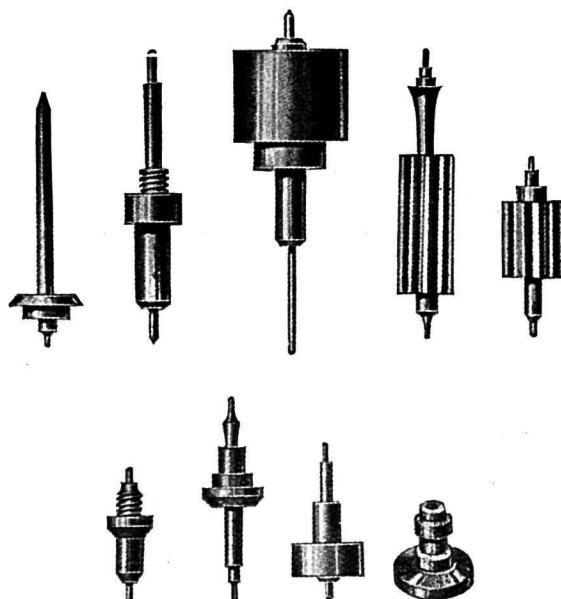
BESTANDTEILE-FABRIK
für Uhren und Kleinapparate

Schneider & Spitteler

OBERDORF
(BASELSTADT)
SCHWEIZ

Telegramm - Adresse:
SPITTELER-OBERDORF

TELEFON 7.00.07



GEWISSENHAFTE UND RASCHE BEDienung
VERLANGEN SIE PREISANGEBOT

L'expertise en matière de Propriété intellectuelle

Chaque fois que j'écris une expertise — que ce soit d'un brevet d'invention, d'une marque ou d'un modèle — je me pose la même question: Est-ce la vérité? Les esprits forts diront qu'il s'agit là d'un vain scrupule, attendu que la vérité en soi n'existe pas. Peut-être. Mais il existe, dans ce domaine, une vérité la plus probable, et c'est d'elle qu'il s'agit le plus souvent. Les suffisants constateront qu'on peut se poser cette question à propos de tout ce que l'on dit ou de ce que l'on écrit et que, par conséquent, je ne peux prétendre faire exception.

Ce serait exact si, en cette matière, il s'agissait d'appliquer simplement des règles strictes, donc indiscutables et infaillibles, de répondre sans réserves par un oui ou un non. Dans la réalité des expertises de ce genre, il en va autrement. Quand on part d'un texte de loi, — qu'il s'agisse d'une question de fond ou de forme, on en est presque toujours réduit à une interprétation, comme un juge qui s'applique, par raisonnement ou en vertu de son bon sens, à dégager l'esprit de la terre, c'est-à-dire à créer une jurisprudence.

C'est dans le domaine des marques — et aussi des modèles — que l'incertitude est la plus apparente. Il n'est pas difficile d'en deviner la raison. Il s'agit le plus souvent de dire et décider si, dans le but de constater une contrefaçon, il y a similitude ou possibilité de confusion entre deux marques ou modèles. Or, dire et décider qu'il y a similitude ou possibilité de confusion est un problème de fait qui n'implique pas de problème juridique ardu mais fait intervenir au maximum la capacité discriminative de l'usager dit moyen. «Moyen» est le terme consacré. On voit tout ce qu'il comporte d'incertitudes, bien mieux: d'aléas; si l'on est réduit à ses indications, exactement comme si le juge en était réduit aux fameux «témoignages» des témoins. C'est le plus souvent le juge, ici l'expert qui doit, en se basant sur certaines règles générales dégagées de l'expérience, faire apparaître la vérité en figurant cet être moyen, en se mettant à sa place, «dans sa peau». Il faut une fameuse capacité mimétique pour arriver à entrer ainsi dans ce personnage mal défini: disons le mot: insaisissable qu'est ce monsieur tout le monde. Il ne faut donc pas s'étonner si la jurisprudence en matière de délits pour mar-

ques est des plus singulières et varie grandement d'un pays à l'autre. Elle n'est même pas univoque à l'intérieur d'un même pays. Un exemple: Un examinateur avait admis «Powerwax» à l'enregistrement alors que «Powerine» protégeait déjà le même produit; il voyait la dissemblance des suffixes. Le Commissaire, avec la Cour, envisageant l'ensemble des mots en litige, avaient conclu au rejet; à cela, qui résulte de l'application d'une règle naturelle bien connue, il n'y a rien à objecter. Mais il a été constaté que «Powerite», «Powerlene», «Powero», «Powerflash», «Powerfuel» et «Powerized» figurent au registre des marques pour ce même produit! Cela peut de nouveau s'expliquer, sinon se justifier, en vertu d'un autre principe selon lequel un déposant ne peut exciper du fait que d'autres marques semblables à la sienne ont été enregistrées. Mais erreur ne fait compte en aucun domaine, et l'on ne saurait baptiser de telles pratiques du nom de jurisprudence. C'est créer la plus grande confusion que d'établir une distinction entre la protection d'une marque et son enregistrement, à savoir que les tribunaux pourront accorder la protection contre la tromperie et la fraude mais ne sauraient permettre l'inscription de la dite marque dans le registre des marques! Voilà certes qui dépasse tout ce qu'une Cour suprême pourra jamais dire et décider.

En liant le problème de la similitude de marques à la protection de l'origine des produits, principe qui a été adopté internationalement, on a quelque peu circonscrit le champ des questions ouvertes, et, comme il s'agit en fin de compte de concurrence déloyale, cela revient à mettre l'accent sur déloyale, plutôt que sur concurrence, ce qui n'est que logique.

Des questions semblables se posent quand il s'agit de l'admissibilité en soi d'une marque à l'enregistrement, indépendamment d'une marque concurrente, et que sa qualité de nom géographique, de lettre de l'alphabet, de mot prétendu du domaine public, d'appellation d'origine, de nom commercial rend pour ainsi dire subitement magique. En fin de compte, ce que nous nommons le bon sens met toujours de l'ordre dans toutes ces choses; une analyse impitoyable arrive à bout de tous les sophismes, même s'ils ne sont pas écrits et qu'ils résultent de la nature seule des données connues; elle fait apparaître ce que l'on peut, en toute franchise et sans la moindre réticence nommer la vérité.

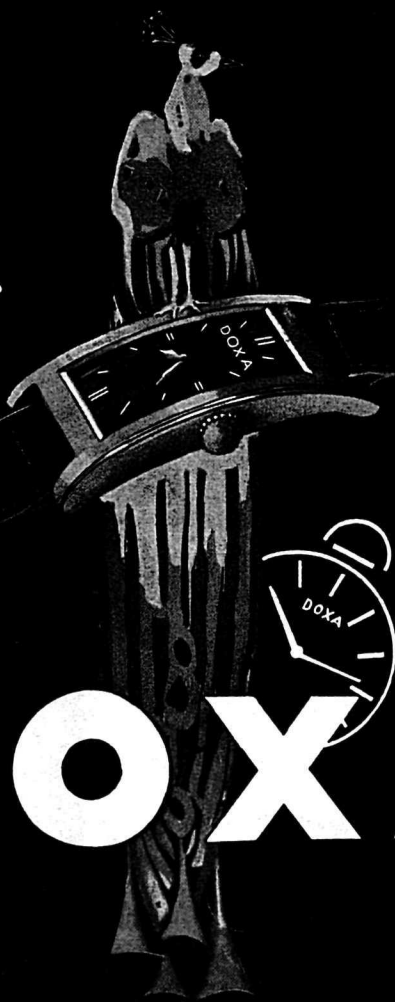
En matière de brevets d'invention, il y a un élément nouveau: l'élément technique, qui à lui seul, est souvent l'essentiel de la compétition. Je dis sou-

vent et non pas toujours, car on peut dire que l'élément formel joue un rôle qu'on ne souligne pas suffisamment. De même qu'il arrive qu'un arrêt soit cassé pour vice de forme, ce qui peut être providentiel pour la reprise, de même il peut se faire qu'un brevet d'invention soit déclaré nul par le juge si l'expertise a, par exemple, montré que la forme du brevet n'est pas en accord avec les règles impératives que constituent les articles de la loi sur la matière. On s'étonne, étant donné les prescriptions des bureaux compétents, de rencontrer encore tant de textes mal faits. Dans certains pays, dont le nôtre, où l'on donne à la forme une importance d'autant plus grande que le fond n'est pas officiellement examiné, ces inconcevables négligences ont été déjà la cause de bien des déboires. Déboires irréparables, il faut y insister. S'il est avec le ciel certains accommodements, il n'en est aucun avec la loi prise au sérieux. Certains naufragés peuvent plus sûrement compter sur une ceinture défectueuse pour se sauver que le pauvre breveté sur son texte défectueux. J'ai déjà ailleurs attiré l'attention sur les dangers que représentent de nombreuses sous-revendications, je dirai même des sous-revendications en général, car elles constituent une tentation, pour le rédacteur, d'y mettre ce qui ne figure en aucune façon dans la revendication. Par «en aucune façon», il faut entendre aucune allusion, aucune référence, aucun concept suffisamment clair et précis au sens de la loi. Pour se sauver, on compte sur des manœuvres telles que la renonciation partielle ou l'interprétation par la description dont l'application se heurte malheureusement à d'autres articles de loi formels. On dit: cela s'arrangera! Eh bien non! cela ne s'arrange pas. On oublie toujours qu'un texte de brevet doit «s'arranger» avant et non après sa publication. J'ai déjà vu de grandes espérances détruites par cette simple erreur. D'où on peut inférer, avec de grandes raisons, qu'il n'est rien de si difficile que d'écrire un bon texte de brevet. D'aucuns ne s'en rendent aucunement compte et se figurent que l'expert se laisse prendre à de grands airs. Au rebours de la loi, qui, au dire de Bonaparte, doit être courte et obscure, le texte de brevet, et surtout sa revendication, doivent être courts et clairs. Au fond, la loi sur les brevets et son règlement, si imparfaits qu'ils soient aux yeux de certains, contiennent suffisamment de règles pour qui veut les observer, de très bonnes règles. Encore faut-il les connaître. Mais, étant très bonnes, l'interprétation n'y peut pas grand chose.

Dr. Walther SCHMID.

DISTINGUÉE COMME LUI...

DOXA



ATELIER DE CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES

BUNTER FRÈRESAnc. Maison JORNOD
LUCENS
(SUISSE)

TÉLÉPHONE 9.91.68

Cabl. : BUNTER, Lucens

SPÉCIALITÉS DE MACHINESpour le travail des pierres précieuses,
la fabrication des pierres d'horlogerie,
des pierres industrielles (compteurs,
boussoles) et des pierres de bijouterie.**SPEZIALITÄTEN:**Bijouterie - Stein - Maschinen
Uhren - Stein - Maschinen
Zähler - Stein - Maschinen**GREAT SPECIALITY**of machines for making watch jewels
precious stones and industrial jewels
(for numerators)Machines à LAPIDER les facettes
de boîtes de montre et bijouterieFeinschleif-Maschinen
High grade polishing machine

ABONNEZ-VOUS À

„La Fédération Horlogère Suisse”

ARSA
ÉTANCHE

UNITAS
WATERPROOF

A. REYMOND S.A.
TRAMELAN (SUISSE)

SPÉCIALITÉS: MONTRES ÉTANCHES RONDES ET DE FORME, AVEC OU SANS REMONTOIR AUTOMATIQUE.
CHRONOGRAPHES ÉTANCHES.**STÉ ROBERT ZAPP, Zurich 5**

Nos spécialités :

Meules Widia à rouler les pivots**Burins garnis de Widia** pour décolletages de haute précision**Meules diamantées** pour l'affûtage du Widia

Travail prompt et soigné — Rendements inattendus

TOUT POUR L'EXPORTATION
ASSORTIMENTS À ANCRE

L. JEANNERET-WESPY
SOCIÉTÉ ANONYME
LA CHAUX-DE-FONDS
SUISSE

HENRY SANDOZ & FILS

Montres Crusader

La Chaux-de-Fonds (Suisse)

Petits mouvements
et montres ancre,
depuis 4" et 6".Nouvelles montres-
bracelets étanches,
antimagnétiques.

Chercher midi à quatorze heures ou les variations des systèmes horaires

« Chercher midi à quatorze heures », le dicton est bien connu. Mais on ignore généralement son origine. Quelques auteurs en donnent des interprétations fantaisistes. En réalité, il s'agit là d'un chapitre parmi les plus curieux de l'histoire de la mesure du temps.

L'heure locale, l'heure nationale, l'heure internationale et le réglage des montres

En 1851 la Suisse adopta comme heure nationale l'heure télégraphique. Cette dernière fit dorénavant règle pour les PTT, les chemins de fer et les administrations publiques en général. Les horlogers s'y conformèrent pour le réglage de leurs pendules et montres. L'heure nationale fut transmise par l'Administration fédérale des télégraphes à Berne jusqu'au moment où l'Observatoire de Neuchâtel lui succéda. Elle se basait sur l'heure moyenne du méridien de la capitale; puis sur le méridien de Neuchâtel.

Avant 1851, l'heure suisse n'existait pas. On ne connaissait dans notre pays que des heures locales basées non pas sur l'heure vraie, mais sur l'heure moyenne donnée par les cadrans solaires. C'est sur ces derniers que se réglaient les montres aussi bien que les horloges publiques et particulières.

On comprend dès lors que des centres horlogers comme Genève, La Chaux-de-Fonds aient établi, aux XVII^e et XVIII^e siècles, des cadrans solaires à l'intention des régleurs. Quelques rares fabricants construisirent même à leurs propres frais des cadrans solaires leur appartenant en particulier. Ceci pour assurer un bon réglage de leurs pendules et montres.

Le fond de la boîte de montres appartenant aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles est muni parfois d'un minuscule cadran solaire. Cet instrument servait tout simplement au réglage des montres à l'heure de midi. C'est dire le chemin parcouru par notre réglage de précision.

A la demande des horlogers, les autorités de Genève introduisirent, en 1781, l'heure locale moyenne se substituant à l'heure locale vraie. Elle fut donnée par la méridienne du lieu. L'exemple de Genève se propagea assez rapidement. Mais bientôt, l'heure locale moyenne dut faire place, dans la plupart des pays, à l'heure moyenne nationale. Les uns adoptèrent celle de la capitale, d'autres celle du méridien national (Paris, Greenwich, etc.).

A la fin du XIX^e siècle, l'heure s'internationalisa. En 1893, la Suisse adopta l'heure de l'Europe centrale applicable aussi, conventionnellement, à l'Allemagne, qui en avait pris l'initiative, à l'Autriche-Hongrie, à l'Italie et au Luxembourg.

Depuis lors, l'universalisation de l'heure a fait des progrès incessants. L'heure mondiale a été introduite, il y a quelques lustres à peine. L'Observatoire de Neuchâtel et la Tour Eiffel à Paris en sont les centres d'émission et de transmission. Il existe à Paris un Bureau international de l'heure. Il est peu de domaines où l'entente internationale soit aussi avancée.

L'apparition des systèmes horaires modernes au XIV^e siècle

Au sortir du moyen âge, à défaut de l'heure nationale, la plupart des États connurent des systèmes horaires nationaux. En Italie régnait l'heure italienne (hora italica). Ce système horaire reposait sur le jour biblique ou mosaïque, allant d'un soleil couchant au coucher du soleil suivant. Théoriquement, le jour italien était di-

visé en 24 heures. Mais dans la vie de tous les jours les cloches frappaient les heures en quatre séries de six divisions horaires chacune.

La France, à l'aurore de l'horométrie moderne, introduisit l'heure gallicane (hora gallica), basée sur le jour civil (dies civilis) du droit romain. Ce dernier fixait minuit comme époque du jour à partir de laquelle il fallait compter et sonner les heures. D'un minuit à l'autre, le jour gallican était divisé en 24 heures égales, conformément au nyctémère (jour et nuit) gréco-romain. Le système horaire gallican fut donc le continuateur direct de la tradition classique de l'antiquité dans le domaine horométrique.

Les Allemands appelaient le mode français le système intégral (ganze Uhr, numération de 24 heures), parce que le système horaire germanique divisait le jour entier (jour et nuit) en deux fois 12 heures, c'est-à-dire de minuit à midi et de midi à minuit. Cet usage était dénommé le système bipartite de la division du jour (halbe Uhr).

L'Angleterre et la Bohême possédèrent également leur système horaire particulier (hora britannica, hora boemica). Il se rattachait aux deux systèmes précédents, mais avec une époque du jour différente.

Sur le territoire suisse, l'on adopta l'heure germanique en Suisse allemande, l'heure gallicane en Suisse romande, l'heure italienne au Tessin ou encore des variantes de ces trois systèmes. La bigarrure des heures était complète.

L'heure commencée ou l'heure achevée ou pleine

Pour compter les heures et les sonner, le moyen âge appliqua deux modes différents: celui de l'heure commencée (hora incipia) et celui de l'heure achevée ou pleine (hora completa, hora plena). La première était d'origine ecclésiastique, la seconde, c'est-à-dire l'heure achevée, avait un caractère civil.

A Bâle, où les princes-évêques et les chanoines de la cathédrale furent des siècles durant les maîtres et seigneurs incontestés de la ville, l'heure commencée subsista pendant tout le moyen âge jusqu'en 1799, année où la Révolution la balaya. On l'appelait l'heure de Bâle (Basler Uhr). Elle était connue dans toute la chrétienté comme une particularité tout à fait curieuse. Cet usage intrigua beaucoup Montaigne lors de son passage à Bâle. Une multitude de voyageurs et de curieux en cherchèrent la cause sinon les origines. Ils en donnèrent des interprétations diverses toutes plus fantaisistes ou humoristiques les unes que les autres. C'est qu'à partir du XV^e siècle déjà les hommes commencèrent à ignorer les particularités de l'institution des heures canoniales qui domina le moyen âge.

A Bâle, on sonnait l'heure de midi lorsqu'il était 11 heures dans les autres régions de Suisse. Les cadrans solaires bâlois étaient construits d'après cet usage particulier. Usage d'ailleurs général à la campagne en Suisse pendant tout le moyen âge, et même de nos jours ici et là, malgré l'adoption du système horaire moderne et l'introduction de l'heure nationale. Pour les paysans du moyen âge suisse la cloche de 11 heures sonnait l'heure de midi; les campagnards aux champs prenaient les « dix heures » à 9 heures et les « quatre heures » à 3 heures de l'après-midi. Le paysan était toujours en avance d'une heure sur l'heure civile. C'était bel et bien l'application canoniale de l'heure commencée, tandis que l'heure civile était basée sur l'heure achevée ou pleine.

Le système des heures canoniales

Le haut et le bas moyen âge ont été régis par le système des heures canoniales. L'Eglise fut plus ou moins la maîtresse incontestée de l'heure.

L'institution des heures liturgiques constituant la vie religieuse complète est due aux communautés des chrétiens mystiques qui, dès le IV^e siècle, se formèrent en Orient. Le mouvement initial partit d'Antioche vers l'an 350 et se répandit d'abord dans les églises grecques. En Occident, la première réglementation complète des heures liturgiques fut donnée en l'an 530 par la règle de St-Benoît. Ce dernier n'avait en vue que les besoins immédiats de l'Ordre des Bénédictins. Mais l'Eglise transforma cette réforme en précieux instrument d'unification; elle le propagea d'abord en Italie, puis peu à peu dans tout l'Occident. Charlemagne en fut un des plus zélés propagateurs. En Suisse, la première institution du système horaire ecclésiastique est mentionnée dans le 24^e article du capitulaire que le fameux évêque de Bâle, Hatto, l'ami de Charlemagne et son ambassadeur à Constantinople, édicta tout au début du IX^e siècle.

Pour l'office liturgique du clergé séculier, l'Eglise organisa le cours diurne et le cours nocturne des cultes, cours qui allaient des vigiles ou matines à complées. C'est ce qu'on appela les heures canoniales ou les heures tout court.

Au début, le cours diurne comprenait entre autres les quatre divisions horaires appelées les petites heures: prime, tierce, sexte et none, dénominations empruntées au système horaire romain, et enfin les vêpres et complies. Plus tard, on institua un cours des heures plus complet. Les cloches des couvents, monastères et paroisses firent entendre journellement huit sonneries principales espacées de 3 en 3 heures. On distinguait l'heure haute et l'heure basse, autrement dit, l'heure commencée et l'heure achevée. Presque toujours les heures canoniales furent annoncées par une sonnerie double et selon la règle canonique avant l'écoulement de l'heure que les cloches annonçaient.

L'habitude de faire coïncider les principaux actes de la vie publique et privée avec les sonneries religieuses était à peu près générale aux XII^e et XIII^e siècles. Aussi, le prévôt de Paris, Etienne Boileau, en codifiant les métiers vers 1269, indique-t-il dans son fameux Livre des métiers ces sonneries comme partie intégrante de la réglementation du travail des diverses corporations artisanales.

Chercher midi à quatorze heures

Cependant, l'institution des heures canoniales si agissante, si personnelle au début, subit avec le temps des transformations profondes.

L'heure de sexte, qui donna son nom à la sieste ou méridienne, disparut complètement du cours des heures religieuses. Elle fut remplacée par none, qui devint l'heure du milieu du jour, l'heure du repas de midi. De là l'anglais forenoon pour indiquer l'avant-midi et afternoon pour indiquer l'après-midi.

Cependant, au début, none indiquait le commencement de la troisième respectivement la fin de la deuxième heure de l'après-midi, conformément au mode de l'heure commencée.

Lorsqu'en France, on adopta le système moderne de l'heure gallicane, caractérisée par l'époque de minuit et la numération de 24 heures, none selon la conception primitive du moyen âge, se trouva être la deuxième heure de l'après-midi ou à 14 heures, tandis que selon la conception ultérieure et modifiée due à la suppression de l'heure de sexte et son remplacement par l'heure de none comme heure du milieu du jour, elle se trouva être à midi.

Or, tous ceux qui conçurent ultérieurement l'heure de none selon l'usage ancien ou traditionnel la cherchèrent à 14 heures, alors que selon l'usage modifié elle indiquait bel et bien l'heure de midi. Telle est l'origine historique du dicton: Chercher midi à 14 heures.

Marius FALLET.



Scellés spéciaux pour montres

livrables en toutes grandeurs
de 9 à 21 mm. de diamètre

PETITPIERRE & GRISEL
NEUCHÂTEL

ASSUREZ VOS

EXPORTATIONS ET IMPORTATIONS

avec ou sans risque de guerre à

LA NEUCHATELOISE TOUTES ASSURANCES
16, rue du Bassin, NEUCHÂTEL

Agences à NEUCHÂTEL, LE LOCLE, LA CHAUX-DE-FONDS, FLEURIER et BIENNE



ROBERT CART S.A.

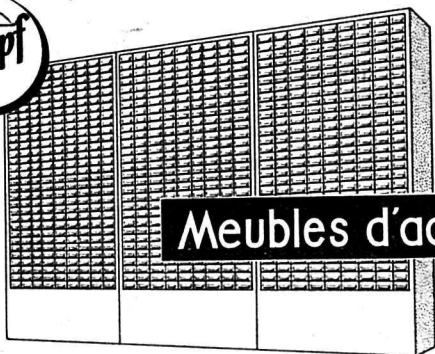
HORLOGERIE SOIGNÉE
LE LOCLE (SUISSE)



Toutes les montres de qualité
en boîte or et acier Staybrite
de 5" à 18" ancre

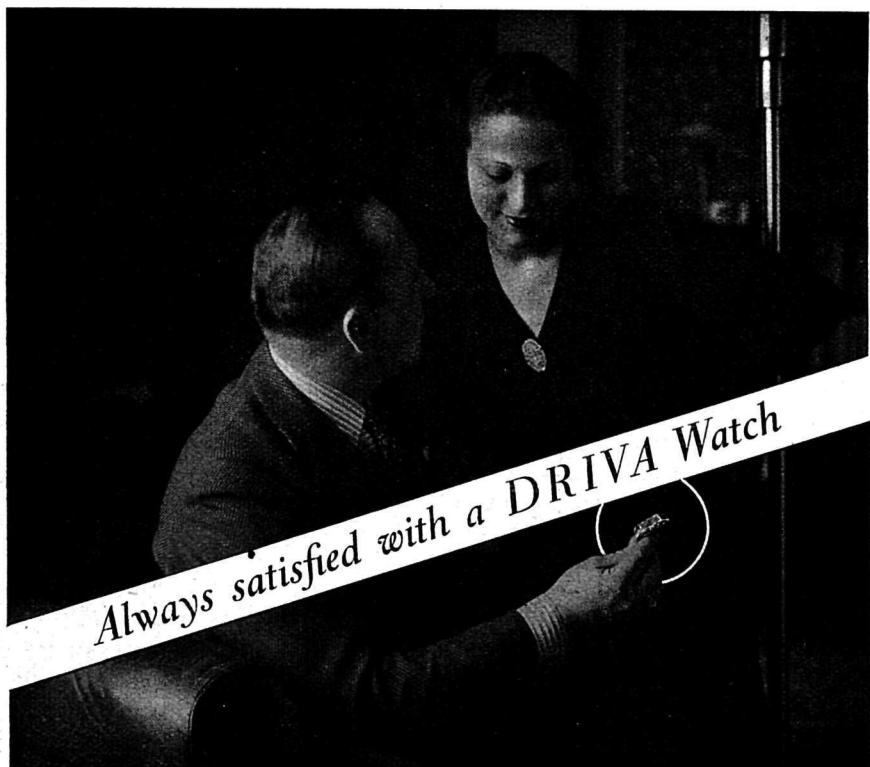
SPÉCIALITÉS:

Montres de poche plates 12 à 24/12
Chronographes



Meubles d'acier

Kempf & Co. Herisau TELEPHON N° 5.11.67

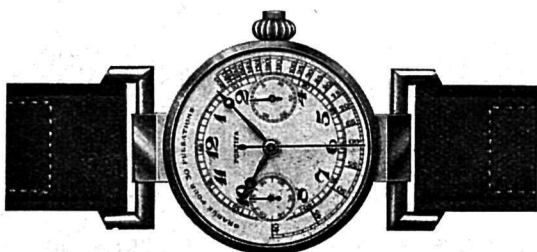


Always satisfied with a DRIVA Watch

DRIVA WATCH CO., GENÈVE

Les meilleures montres
d'Etablissement dans tous les
genres, formes et grandeurs,
sont fournies par

PONTIFA
M. T. STAUFFER Inc
PONTS-DE-MARTEL



Tous les chronographes
Tous les compteurs
Tous les mouvements ultra-plats
Tous les mouvements de forme
Qualité de toute confiance
Réglages dans les positions
Prix très modérés

HUILES CHRONAX STABILISÉES

C^{ie} Française de Raffinage

Société Anonyme au Capital de 300.000.000 de Francs

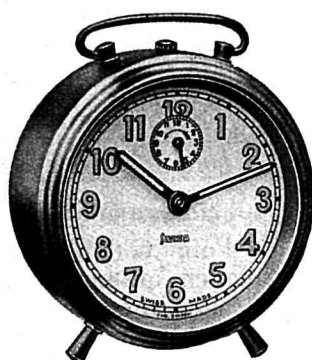
LABORATOIRE CENTRAL

Département : Huiles d'Horlogerie - Délégation Générale : Paul Dittsheim
16, RUE DAVID D'ANGERS — PARIS 19^e

Huiles adoptées par les princi-
pales Fabriques.

Celles dont elles recommandent
l'emploi à leur clientèle.

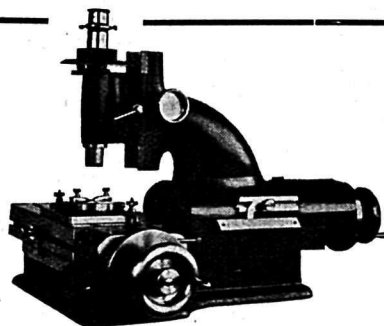
En vente dans toutes les bonnes
Maisons de Fournitures
d'Horlogerie



SWIZA

RÉVEIL DE PRÉCISION
EN VENTE CHEZ LES BONS HORLOGERS

LOUIS SCHWAB
SOCIÉTÉ ANONYME MOUTIER



MACHINES A MESURER

Courses : 120 m/ms × 100 — Hauteur disponible : 100 m/ms
Agrandissement : env. 24 × — Poids approximatif : 40 kgs.
Encombrement : 360 × 450 × 500
Reprise d'ébat par barillet, facilement transportable.
Pas de porte-à-faux, pas de pointages déformés
Demandez renseignements et conditions à

B. ZYSSET
MÉCANIQUE DE PRÉCISION
LA CHAUX-DE-FONDS



PIERRES FINES pour L'HORLOGERIE

BRUNNER FRÈRES
LES ÉCREUSES LE LOCLE

TELEPHONES : BUREAU 3.12.57
DOMICILE 3.15.98

PIERRES A CHASSER, diamètres précis

Livraisons par retour.

PRIX AVANTAGEUX

EXPORTATION



LA POTENCE ET LES PIERRES SEITZ

dont la réputation n'est plus à
faire se devaient d'entrer à notre

EXPOSITION NATIONALE

Les 4 horlogers-rhabilleurs travaillant dans l'ATELIER DE RHABILLAGE
du Pavillon d'Horlogerie à l'Exposition Nationale utilisent

SEITZ

La première Foire Suisse d'Horlogerie, Bijouterie et industries annexes, en 1920, à Genève

Suite de la page 401

les bienfaits que notre industrie horlogère retirerait certainement d'une semblable manifestation, dans les temps difficiles d'après-guerre, où tout doit être reconstruit à nouveau et réadapté aux circonstances de l'heure.

Les assistants se rendirent ensuite dans la grande salle de la Foire pour faire une visite aux stands.

La première impression éprouvée, c'est qu'il aurait été difficile de trouver nulle part ailleurs en Suisse, un bâtiment aussi bien approprié et s'adaptant d'une si heureuse façon au but visé: grande surface disponible, aménagement rationnel des stands avec dégagements spacieux, lumière naturelle et très abondante, grâce à la grande baie pratiquée dans le toit de l'édifice, éclairant largement jusque dans les plus petits recoins. Un jet d'eau placé au centre, répand une fraîcheur très agréable et met une note de gaieté dans la salle. En un mot, on peut dire que l'installation répond au maximum de commodité, de confort et de sécurité que l'on pouvait désirer pour une telle entreprise.

En ce dernier point, peut-être le plus important, il faut songer que les industries participant à la Foire sont essentiellement des industries de luxe, et que les matières dont elles ont besoin sont constituées en bonne partie par des métaux précieux et des pierres précieuses. Aussi n'est-il pas étonnant que la valeur des marchandises en dépôt atteigne bien près de vingt millions.

L'aménagement des stands a été très bien conçu et exécuté; sans être luxueux, ils ont cependant un cachet artistique dû à l'harmonie des couleurs et à la simplicité des lignes.

Il serait trop long, et fastidieux en même temps, de décrire en détail les objets exposés. Toujours les mêmes: des montres et des bijoux étalaient aux yeux des visiteurs leurs merveilles et leurs richesses, se différenciant, selon les maisons, par de petites particularités, tant dans le

mécanisme que dans la présentation. Mais ce qui ressort toujours d'expositions de ce genre, c'est le souci du fabricant de présenter des articles défiant la concurrence par leur bienfaisance, leur précision et leur perfection. A côté des montres et des pièces détachées entrant dans leur fabrication, on pouvait voir aussi à Genève plusieurs stands consacrés à la chaîne de montre. Aux stands de bijouterie et joaillerie, les boutons de cols, les épingles de cravates, les bagues, les broches, de tous les genres et de tous les prix.

Bref, la première Foire d'Horlogerie suisse, par sa beauté et sa diversité, était bien faite pour donner au public, acheteur ou non, la conviction que cette industrie nationale, malgré les réelles difficultés de l'époque, était encore bien vivante, aux mains de fabricants consciencieux et courageux, décidés à vaincre tous les obstacles.

Résultats de la Foire

Ouverte au public pendant quinze jours, la Foire suisse d'horlogerie et bijouterie fut, sans aucune interruption, le siège d'une activité intense, dépassant de beaucoup ce que ses organisateurs osaient espérer. 173 maisons y ont participé, dont 70 pour l'horlogerie, 41 pour la bijouterie et l'orfèvrerie et 62 pour les branches annexes.

A côté des acheteurs suisses, on put y remarquer nombre de clients étrangers; voici les nombres approximatifs de ceux qui purent être contrôlés: Amérique 34; Asie 18; Afrique 8; France 79; Angleterre 34; Allemagne 22; Espagne 21; Hollande 19; Turquie d'Asie 5; Russie 5, etc.

Des transactions intéressantes ont eu lieu, des connaissances nouvelles ont été faites, non seulement entre acheteurs et vendeurs, mais aussi entre exposants, pour le plus grand bien des relations futures.

Nombre de personnalités importantes ont visité la Foire. Mentionnons entre autres: M. Faure, président de la Foire de Bordeaux; M. le Maréchal Joffre, accompagné du général Marjole, gouverneur de la ville de Lyon; S. E. Hampson Gary, ministre des Etats-Unis à Ber-

ne; M. Lewis Haskell, consul des Etats-Unis à Genève; le commandant Schilling, attaché militaire des Etats-Unis à Berne; M. Dupuy, consul de France à Genève; M. van Notten, consul des Pays-Bas; M. London, consul britannique; pour être complet, citons encore, parmi d'autres, l'intérêt que des économistes éminents, tels que M. Victor Cambon ou M. Georges Blondel, professeur au Collège de France, ont bien voulu porter à la Foire.

Le nombre des entrées, dans les seuls 15 jours que dura la foire, dépassa 25,000, et le chiffre des affaires qui y furent traitées approcha de 7 millions de francs. Ce dernier chiffre seul est assez éloquent pour faire comprendre le succès remporté par cette entreprise.

Exposition rétrospective d'Horlogerie

La manifestation dont nous venons de parler ne pouvait être complète sans un examen du passé, rappelant en grands traits, les étapes de notre industrie horlogère. Une «Exposition rétrospective d'Horlogerie» fut donc organisée conjointement à la Foire, et réalisée par les soins de M. Georges Hantz, directeur du Musée des Arts décoratifs. C'est dans les locaux mêmes de ce musée qu'elle fut installée. Malheureusement, le bel et consciencieux artiste qu'était M. Hantz fut enlevé en plein travail, avant l'achèvement de l'œuvre qu'il avait pris à cœur. Le labeur fut cependant continué, et, dès le mois de juin déjà, jusqu'à la date de la fermeture de la Foire elle-même, cette belle exposition fut ouverte au public. Toute l'histoire de la mesure du temps s'y déroulait, pour le plus grand intérêt de tous.

On put y voir de magnifiques collections particulières, obligeamment prêtées par MM. Gustave Loup, Alfred Hof, Louis Brandt et Frère, Fs. Conti, de la maison Patek, Philippe & Cie, Paul Ditisheim, Fs. Naly, René Tardy, Vacheron & Constantin.

Tout ce qui précède nous montre donc combien consciencieusement fut menée cette belle entreprise genevoise et suisse, pour laquelle son initiateur principal, M. Rudhardt, reçut des félicitations bien méritées.

X.

Sonnet de la Montre

Montre, esclave du temps, tu bats en vain de toute ta force tes brancards, attelée par ton maître à tirer sans fin le fardeau des jours, des heures et des nuits.

Tu accomplis une tâche vaine, une tâche de Sisyphe, par tu reviens à chaque fois au même point, condamnée jusqu'au terme de ta vie à faire sans joie ta longue, ta triste corvée.

Et pourtant, tu résistes au poids de ce fardeau; ton maître ne délie pas tes rêves; tu ne peux échapper à ta destinée.

Ta force est comme celle du cœur; le maître vous a tous deux attelés à votre tâche et, comme toi, le cœur résiste, résiste...

V. A. KOSKENNIEMI.
Poète finlandais.

BOITES ETANCHES

On achèterait brevet ou licence pour or et acier. Seuls systèmes élégants éprouvés et de fabrication aisée seront pris en considération.

Offres s. chiffre E 39639 X à Publicitas Genève.

On cherche à acheter

filères en diamant hors usage.

Offres sous chiffre C 21858 U à Publicitas Bienne.



JAUGE TROU CARY

DESSUS

BAL. BRÉ OL. 1/2 GLACE

JAUGES CYLINDRIQUES
BASE "CARY"
HAUTE PRÉCISION ± MILLIÈME
CHATONS S.A. LE LOCLE (SUISSE)

JAUGES TROUS
BASE "CARY"
HAUTE PRÉCISION ± MILLIÈME
CHATONS S.A. LE LOCLE (SUISSE)

JAUGES
PIERRES À CHASSER - CHATONS - JAUGES

PIVOT CARY

JAUGE CARY



PIERRE SEITZ

FABRIQUES MODERNES DE PIERRES D'HORLOGERIE

TÉLÉPH. 3.30.44 | **LES BRENETS** | TÉLÉPH. 3.30.44

Toutes pierres d'horlogerie de qualité au plus juste prix. - La première potence munie de tous les accessoires indispensables. - Coffrets de rhabillage livrés avec une gamme de pierres la plus complète existante. - Stock permanent de pierres pour tous les calibres courants. - Jauges rubis, pour mesurer les pivots, précises, d'un prix modeste.



EXPERIENCE - PRÉCISION - CONSCIENCE PROFESSIONNELLE



ARBRES DE BARILLETS FINIS
QUALITÉ EXTRA SOIGNÉE
ET BON COURANT

TIGES GARNIES
TIGES SEULES

TÉLÉPHONE
No 34.132

**SPECIALITÉ DE
GRANDES MOYENNES**
PIVOTÉES ET LANTERNÉES

PIGNONS PIVOTÉS
DE TOUS GENRES

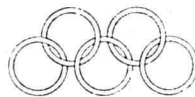
CHAUSSÉES,
MINUTERIES
CANONS, ETC.,

AXES DE
BALANCIERS

**MANUFACTURE DE FOURNITURES D'HORLOGERIE
CÉLESTIN KONRAD
MOUTIER (SUISSE)**

GLYCINE

MONTRES AUTOMATIQUES
POUR TOUS LES SPORTS



MONTRE AUTOMATIQUE
IMPERMÉABLE
PROTÉGÉE CONTRE
LES CHOCS
ANTIMAGNÉTIQUE
ACIER INOXYDABLE
CADRAN LUMINEUX
AVEC OU SANS
SECONDE AU CENTRE



Pendentif pour la marine



*Renowned for 150 years
The beautiful Swiss Watch*

1790-1940

Cortébert

LA CHAUX-DE-FONDS - CORTÉBERT

MIROIR DE LA PRESSE

« L'Express, Mulhouse »

L'industrie horlogère, particulièrement représentative des qualités helvétiques de conscience professionnelle et de précision, occupe une place d'honneur à l'Exposition de Zurich. Dans le beau pavillon qui lui est réservé, les organisateurs ont, d'une part, présenté ses produits et, d'autre part, retracé l'évolution de sa technique depuis les appareils primitifs jusqu'aux chefs-d'œuvre modernes de précision et d'élégance.

« Neue Augsburger Zeitung »

Dass die altberühmte Uhrenindustrie des Schweizerischen Juras hier zu ihrem Recht kommt, ist selbstverständlich. Vielsach vergrößerte Modelle von Taschenuhren zeigen dem Besucher, wie dieses feinmechanische Wunderwerk entsteht und funktioniert und Fräsmaschinen führen vor, wie die winzigen Rädchen dafür mit höchster Präzision hergestellt werden.

Die Schweizerische Landesausstellung liefert einen umfassenden Ueberblick über das gesamte Leben der Schweiz. Sie zeigt eindrucksvoll, dass Reichtum an Naturschätzen nicht unbedingt die Voraussetzung zu technischen Leistungen ist, wohl aber Fleiss, Tüchtigkeit und Tatkraft der Bewohner. In diesem Sinne kann man den Schweizern zu ihrer gelungenen Schau, die durch starken Besuch aus dem In- und Ausland ihre Anerkennung findet, besonders Glück wünschen.

« Hollandsch Weck blad, Amsterdam »

Da sectie voor horlogerie is, zooals dat voor Zwitserland vanzelf spreekt, voortreffelijk ingericht. In tegenstelling met elders op de tentoonstelling hebben twee dozijn firma's elk voor zich hun schoonste voortbrengselen uitgesteld. Maar er is natuurlijk ook een algemeene sectie: methodes van-tijdmeting sinds de menschen daaraan behoefte gevoelden. Pittoreske fresco's tevens, zij zijn van A. Blanchet, — maken de afdeeling een bezoek overwaard. Waar ik echter het meest van houd, dat is de ijle klokke-toren, die dit gedeelte der tentoonstelling beheerscht. Er is een carillon in opgehangen en op zonnige zomerochtenden beiert het luchtige en ernstige klanken over de wriemelende drukte der menschen. Het roept Vlaanderen of Holland voor me op. Het is eigenlijk bijzonder on-Zwitsers, maar juist daardoor van grillige, onweerstaanbare bekoring. Het is heel mooi.

« The Times, Londres »

Exhibits are to be grouped by classes — husbandry, watchmaking, forestry, electricity, and so on — and exhibitors have thus had to sacrifice individualism in favour of collective display. Another feature of the exhibition is that nearly every group includes workshops and models in operation, showing products in the making. There is, for instance, a watchmaker's workshop, a working dairy producing butter and cheese, a model hydro-electric power plant complete with a dammed torrent and turbines at work.

« Manchester Guardian, Manchester »

Some of the workers make simple clocks. There is not doubt that the Swiss worker is skilful and very industrious, if only he has the chance, and the idea of the arts and crafts movement is to use these qualities in conjunction, as far as possible, with the products to hand, such, for instance, as wood. A great deal of knitting is shown, and the results of this more ordinary form of occupation are so varied and so tasteful that they transcend by a long way those usually obtained.

« El Orden, Santa Fe »

Si fuera posible designar el producto suizo que goza de mayor fama universal, el reloj reuniria indudablemente la mayoria de los sufragios. La industria relojera, cuya cuna se encuentra en las grandes aldeas y ciudades del Jura, ha hecho conocer el nombre de la Suiza y de los productos de su trabajo de precisión en el mundo entero. Un lugar de honor le ha sido reservado en el pabellón de relojería de la Exposición Nacional Suiza que tiene lugar en Zurich desde el 6 del mes corriente al 29 de Octubre de 1939; se compone de dos pisos coronados de una esbelta torre munida de un carillón. Cuarenta y cuatro de las más importantes casas suizas exponen en sus vitrinas respectivas sus especialidades y últimas creaciones. Un resumen histórico de los métodos empleados para la medida del tiempo desde la antigüedad, será seguido del desarrollo de la industria suiza.

Para que el visitante no sea molestado en su contemplación de las piezas finas artísticas los arquitectos

se pusieron enteramente al servicio de los objetos expuestos a media luz en el piso alto, alumbrado indirectamente, pueden ser admirados en las mejores condiciones. Pinturas al fresco del artista suizo romano A. Blanchet decoran agradablemente las paredes del piso bajo, mientras que la industria sinebrina del esmalte reviste la fachada con los signos del zodiaco.

« Le Démocrate, Delémont »

Les modèles de boîtes exposés à Zurich sont des plus variés. La vitrine du groupement des fabricants de boîtes métal et acier, aménagée avec un goût remarquable, attire l'attention de tous les visiteurs. Il n'est pas nécessaire d'être connaisseur pour se rendre compte des énormes progrès qui ont été réalisés dans cette branche. Ce qui frappe le plus, c'est la boîte en acier inoxydable. Elle plait par sa sobriété, son fini, sa solidité. Elle résiste à l'eau, à l'humidité, au choc; elle préserve le mouvement de l'humidité, de la poussière, et lui assure ainsi une marche tout à fait régulière. On dit de la boîte en acier inoxydable qu'elle est la boîte de l'avenir. Dans la boîte fantaisie, on ne trouve que des nouveautés, c'est-à-dire que des créations splendides, des merveilles au point du vue technique et artistique.

« Information, Paris »

La Section industrielle

La Section industrielle de l'Exposition permet de se rendre compte de l'importance, de la diversité et de la qualité de cette production.

On y trouve, bien entendu, les multiples réalisations de l'industrie horlogère, particulièrement représentative des qualités helvétiques de conscience professionnelle et de précision. Des appareils les plus primitifs jusqu'aux chefs-d'œuvre les plus modernes, le visiteur peut suivre l'évolution d'une technique qui permet aujourd'hui à la Suisse de fournir 70 % des montres vendues dans le monde entier.

« La France Horlogère, Besançon »

— L'écho d'une visite à l'Exposition de Zurich par l'Association des anciens élèves de l'Ecole Nationale d'Horlogerie, à Besançon.

L'Exposition nationale de Zurich 1939 se présente comme une synthèse harmonieuse, fidèle, éducative, de l'activité équilibrée et ordonnée qui est le génie de la Suisse.

Plus de 7 millions de visiteurs sont déjà venus admirer ce que peut produire ce petit pays, et il suffit de parcourir les stands, organisés sur un plan nouveau, pour se rendre compte de l'effort de sa population.

L'Exposition de Zurich marque surtout l'activité économique de la Suisse. Si les Cantons ont volontairement renoncé à exposer séparément pour insérer leurs diverses activités dans des cadres généraux, ils démontrent de manière éloquente que, malgré les apports si variés qui la composent, la Suisse forme un tout indissoluble. Du point de vue strictement économique, elle ne peut rivaliser avec la production considérable des grands Etats, mais elle peut se rattraper par une production de qualité — et n'y manque pas.

Je termine ce compte rendu de ma visite à l'Exposition nationale de Zurich en conseillant aux lecteurs de se rendre également à cette magnifique manifestation de l'activité de nos amis Suisses. Dans les domaines de l'horlogerie, de la petite mécanique de précision, de la bijouterie et de l'électricité, les professionnels trouveront à acquérir des idées nouvelles. Le pavillon de l'Enseignement et le pavillon de l'Horlogerie, conçus suivant le principe général de synthèse, retiendront tout particulièrement leur attention.

Louis TRINCANO.

« Sémaphore, Marseille-Matin, Marseille »

Les qualités suisses de conscience professionnelle et de précision s'expriment tout particulièrement dans les produits de l'industrie horlogère. Il est donc bien naturel que l'un des plus beaux et des plus intéressants pavillons de l'Exposition de Zurich soit celui qui a été consacré à cette industrie.

Le pavillon de l'horlogerie est composé de deux parties. Au rez-de-chaussée se trouve une remarquable collection historique de montres, depuis les modèles primitifs jusqu'aux chefs-d'œuvre de la technique moderne. Pour chaque pièce détachée, une petite exposition rétrospective rappelle les diverses inventions qui ont permis d'améliorer sa fabrication. Près de là sont réunies plusieurs machines munies des perfectionnements les plus récents, qui permettent à la fois de pro-

duire davantage et de fournir des pièces détachées interchangeables. On voit encore un authentique atelier d'horlogerie, où des spécialistes travaillent sous les yeux des visiteurs selon les méthodes modernes. Enfin, une partie documentaire très attrayante renseigne les visiteurs sur l'importance de l'horlogerie pour l'économie suisse. On apprend ainsi qu'un Suisse sur dix gagne sa vie dans cette industrie, que 24 millions de pièces ont été fabriquées en 1937. Cette documentation économique est complétée par diverses informations sur la technique horlogère, par des schémas très purs livrant les secrets du fonctionnement de chaque pièce.

À l'étage, les fabricants suisses ont réuni une splendide exposition de leurs produits dans des vitrines d'un goût sobre et sûr. C'est un plaisir intense pour les yeux et l'intelligence que de contempler là les lignes élégantes et les mouvements précis des montres sortant des célèbres ateliers suisses.

À côté du pavillon s'élève une tour métallique portant trente-deux cloches qui sont reliées à un clavier mis en œuvre par d'habiles carillonneurs. Le public français ne manquera pas de répondre à l'appel amical que lui lancent ces cloches à travers l'espace.

« La Tribuna d'Italia, Paris »

Mentre l'artigianato è diffuso per tutto il paese, certe industrie si sono accentrate o raccolte in alcune sue parti: quelle tessili, per esempio, nella Svizzera orientale, quelle dell'orologeria nell'occidentale, quelle chimiche nel nord; senza parlare della produzione delle macchine d'ogni genere, le cui fabbriche si trovano, per ragioni ovvie, qua e là, di preferenza presso i maggiori centri cittadini. Ma, detto questo, che il lettore non s'aspetti da me la descrizione, o la illustrazione, della enorme messe di prodotti in natura, e di fotografie, e di disegni, e di grafici, e di parole, e di cifre, con cui l'ingegnosa degli espositori ha messo sott'occhio ai milioni di visitatori i saggi di tutto quello per cui la Svizzera d'oggi tiene a ragione il suo posto d'onore nella civiltà umana. Che cosa potrò ridirvi, per esempio, del grandioso reportage dedicato agli orologi, se non che l'hovisto un orologio del diametro di due millimetri e mezzo, il più piccolo del mondo?

« Corporation, Bâle »

Parmi les pavillons romands celui de l'horlogerie tient une place d'honneur, ce qui n'est que logique puisque l'horlogerie, industrie essentiellement romande, est un de nos atouts principaux dans notre commerce d'exportation.

Sobre de lignes et harmonieux de forme, ce pavillon n'aura d'autres ornements extérieurs que les signes du zodiaque dont la ronde entoure le soleil sur la façade. À côté du bâtiment « la tour des cloches » fera entendre de joyeux carillons et sera en quelque sorte l'emblème du pavillon de l'horlogerie.

D'ores et déjà on a bien voulu appeler ce pavillon « l'écrin à bijoux de l'Exposition Nationale ». Son architecte, M. Guyonnet de Genève, a su caser tout ce vaste domaine qui embrasse la fabrication des pièces détachées et le montage de la montre jusqu'à l'exposition des chefs-d'œuvre horlogers, en un seul pavillon.

Au rez-de-chaussée nous trouvons les deux sections consacrées l'une à l'ébauche et aux parties détachées du mouvement et l'autre à l'habillage de la montre, c'est-à-dire aux boîtes, cadrans et aiguilles. Le premier étage est entièrement consacré à l'exposition des montres dans 44 vitrines individuelles de fabricants d'horlogerie. Il va sans dire que la presque totalité des exposants est romande. Dans chaque vitrine nous trouverons une trentaine de montres, l'ensemble représentant la synthèse de la fabrication horlogère suisse comprenant l'article solide et de prix modeste, des montres pour dames et pour hommes, des chronographes de sport, des montres-bracelet jusqu'à l'article de haut luxe où la pierre précieuse aura son mot à dire.

« Il Giornale d'Italia, Rome »

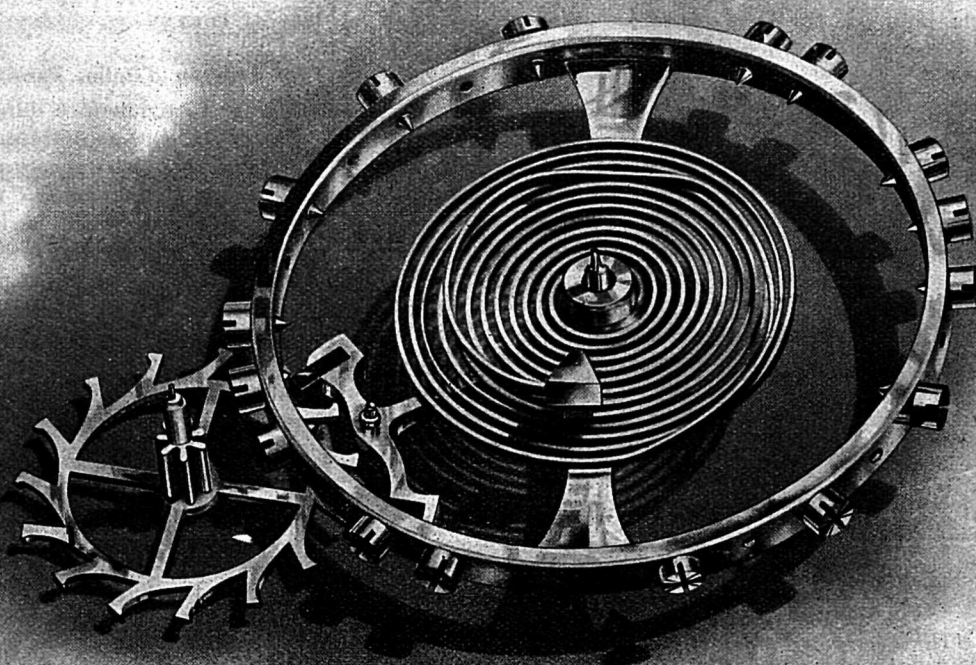
Questo avviene anche perchè le singole confessioni non sono in stridente contrasto: rientrano in un quadro armonico dal quale l'efficienza economica del paese è offerta alla miglior valutazione.

Ecco, per esempio, il Canton Neuchâtel che illustra la storia della sua industria degli orologi, nata nel secolo XVII dalla faticata costruzione di un primo orologio da tasca da parte di un modesto fabbro del Giura, Daniele Jean-Richard di La Sagne. « Negli anni buoni noi esportavamo annualmente orologi per oltre 300 milioni di franchi oro. Negli anni duri seguiti al 1914 siamo scesi a 86 milioni solamente. Nel 1937 risalimmo a 40 milioni... ».

LES FABRIQUES D'ASSORTIMENTS RÉUNIES
LE LOCLE

LA SOCIÉTÉ DES FABRIQUES DE SPIRAUX RÉUNIES
LA CHAUX-DE-FONDS

LES FABRIQUES DE BALANCIERS RÉUNIES
BIENNE



CHEF BOITIER 1^{er} ordre

offre ses services dans bonne fabrique conventionnelle. Expérience technique et pratique dans la fabrication de la boîte en tous métaux, pièces fantaisies et rondes, articles soignés, comme aussi pour ceux à grand rendement. Capable de la mise en chantier des commandes et d'en suivre l'exécution jusqu'à livraison. - Engagement selon convenance.

Offres s. chiffre A.B.C. 720 à Publicitas St-Imier.

Employé de bureau

expérimenté dans la branche horlogère, sachant français, anglais, allemand, cherche place de suite. Eventuellement voyages.

Offres sous P 3357 N à Publicitas Neuchâtel.

Attention

Atelier du Vallon avec personnel stable et au complet, cherche **terminages** 3³/₄ à 10¹/₂ lig. soigné et courant. Livraisons rapides. Prix intéressants. Travail extra.

Offres sous chiffre P 4549 J à Publicitas St-Imier.

GRANDISSAGES

Je garantis un travail prompt et soigné de n'importe quelle sorte de grandissages et polissages, exactement d'après numéro, depuis 7 à 100 et même plus. Sur demande il sera également entrepris les travaux de perçage.

Se recommande: **Maison Hermann Roth, grandissages, Frutigen, Ct. Berne, téléphone 8.00.84.**

Avis de l'Information Horlogère Suisse

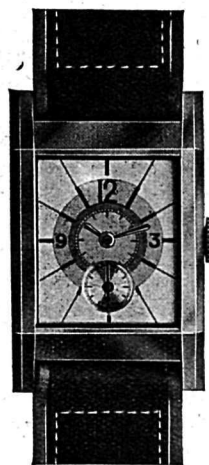
Léopold Robert 42, La Chaux-de-Fonds

Les créanciers de la maison **Edgar Van Hove, Bruxelles** sont priés de nous envoyer le relevé de leur compte en triple, afin que nous puissions sauvegarder leurs intérêts.

— Nous mettons en garde contre:

Amroso, Michele, Naples
Maléus, Jean, Locarno

BOITES DE MONTRES EN ACIER INOXYDABLE MARQUE „STAYBRITE”

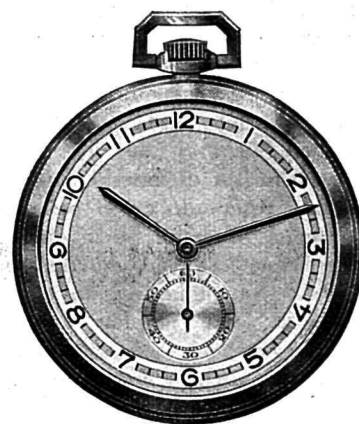


Fabricants d'horlogerie exigez cette marque dans toutes vos boîtes, car elle garantit la haute qualité et la provenance de l'acier.

Cette marque ne peut être frappée que sur des boîtes en acier patenté **Firth Vickers** livré par:

ACIER FIRTH S.A. DE VENTE
Höschgasse 51 ZÜRICH 8

Seuls les fabricants de boîtes conventionnels peuvent obtenir l'acier marque „STAYBRITE”



Nécrologie

† Achille Dreyfus

Une personnalité biennoise, fort connue de tous les milieux horlogers, vient de disparaître.

M. Achille Dreyfus, fabricant d'horlogerie à Bienne, est décédé à l'âge de 60 ans, après une période d'activité de près de 40 ans déployée à la tête de la Péry Watch Co.

Ses qualités de courage et d'énergie ne se bornèrent pas à la direction de son entreprise, mais l'amènèrent de bonne heure à se préoccuper des problèmes d'intérêt général touchant l'industrie horlogère.

Dès 1916, il participa aux travaux préparant la création de l'Association Cantonale Bernoise des Fabricants d'Horlogerie.

Depuis 1929, M. Dreyfus était membre du Comité de l'A. C. B. F. H. et simultanément, le Conseil Exécutif du Canton de Berne l'appela à siéger comme délégué à la Chambre Suisse de l'Horlogerie.

M. Dreyfus fut un des artisans de la Fédération Suisse des Associations de Fabricants d'Horlogerie, dont il était également membre du Comité Central.

Ses compétences en matière horlogère et sa connaissance des marchés étrangers le désignèrent tout naturellement dès 1929, pour la présidence de la Section d'horlogerie de la Chambre Cantonale Bernoise du Commerce et de l'Industrie.

L'industrie horlogère perd en lui un soutien éclairé, en même temps qu'un artisan convaincu de l'œuvre de réorganisation entreprise depuis plusieurs années.

Il ne marchandait jamais ni ses efforts ni son temps pour collaborer à la solution des problèmes qui se posaient toujours plus nombreux devant nos exportateurs.

Que sa famille veuille bien trouver ici l'expression de nos sincères condoléances et l'assurance que l'industrie horlogère gardera le meilleur souvenir du regretté disparu.

Arrêtés Fédéraux

Ordonnance du département fédéral de l'économie publique portant création d'une commission consultative pour la surveillance des importations et des exportations

Le département fédéral de l'économie publique, vu l'arrêté du Conseil fédéral du 22 septembre 1939 concernant la surveillance des importations et des exportations, arrête:

Article premier. Une commission consultative est constituée pour la surveillance des importations et des exportations.

Cette commission est composée des personnes mentionnées dans l'annexe ci-jointe.

Art. 2. La présente ordonnance entre en vigueur immédiatement.

Annexe

à l'ordonnance du département fédéral de l'économie publique du 6 octobre 1939 portant création d'une commission consultative pour la surveillance des importations et des exportations.

Liste des membres de la commission:

Präsident — Président — Presidente:

Minister Dr. Hans Sulzer, Präsident des Schweizerischen Handels- und Industrie-Vereins, Winterthur.

Vize-Präsident — Vice-président — Vicepresidente:

Direktor Dr. J. Hotz, Handelsabteilung, Bern.

Mitglieder — Membres — Membri:

M. de Coulon, Conseiller aux Etats, Cortaillod.

Dr. E. Feisst, Direktor der Abteilung für Landwirtschaft, Bern.

A. Gassmann, Oberzolldirektor, Bern.

A. Gattiker, Nationalrat, Richterswil.

R. Grimm, Nationalrat, Bern.

Dr. H. Homberger, Direktor des Vororts des Schweizerischen Handels- und Industrie-Vereins, Zürich.

F. Hug, Präsident des Kaufmännischen Direktoriums, St. Gallen.

Dir. Dr. J. Käppeli, Chef des Kriegs-Ernährungsamtes, Bern.

Dr. C. Köchlin, Chef der Sektion für Chemie und Pharmazeutika, Bern.

Prof. Dr. E. Laur, Brugg.

E. Matter, Chef des Kriegs-Transport-Amtes, Bern.

W. Meile, Generaldirektor der Schweizerischen Bundesbahnen, Bern.

A. Rais, Conseiller national, La Chaux-de-Fonds.

Dir. P. Renggli, Chef des Kriegs-Industrie- und Arbeits-Amtes, Bern.

F. Rusca, Consigliere nazionale, Chiasso.

Aux Etats-Unis d'Amérique

Nouveau record d'affluence au Pavillon Suisse à New-York

Un récital de musique de chambre

Journée tessinoise

En dépit de la guerre européenne, le programme préparé par les organisateurs du Pavillon suisse à l'Exposition internationale de New-York continue à être exécuté normalement. Le dernier rapport parvenu à l'Office suisse d'Expansion commerciale est extrêmement encourageant.

L'affluence au Pavillon suisse continue à être très forte, la fréquentation générale de l'Exposition s'étant accrue avec les premiers beaux jours de l'automne.

Faisant suite aux grandes manifestations musicales qui ont eu lieu aux mois de mai et d'août et qui, on s'en souvient, ont remporté un immense succès, un récital de musique de chambre a été donné le 30 septembre dans l'auditoire du Pavillon suisse par Mesdemoiselles Lucette Meillard, violoniste, et Marguerite L. Vulliémont, pianiste. Il comprenait de la musique de E. Jaques-Dalcroze, E. R. Blanchet, Hans Huber, Othmar Schoeck et Arthur Honegger.

La journée de dimanche, 1er octobre, était consacrée au Tessin. On est heureux de constater à cette occasion que la colonie tessinoise de New-York est extrêmement active, en particulier la société de bienfaisance et la section féminine. Cette dernière a été créée à l'occasion de l'Exposition internationale et comprend un groupe costumé de 40 personnes.

La journée tessinoise a été organisée par un comité spécial présidé par M. R. Josef Manfrini. Des discours ont été prononcés par M. Victor Nef, Consul général de Suisse à New-York, par Madame Silvio Quattrini, Présidente de la Société féminine tessinoise et par M. Eric Gianolini, Président de la Société tessinoise de New-York. Le programme comprenait également, bien entendu, de nombreuses productions récréatives, artistiques et musicales. Il a remporté un succès considérable: le pavillon suisse a enregistré un nouveau record d'affluence et le Restaurant suisse a accueilli au cours du dernier «week-end» 10,000 hôtes. Parmi ceux-ci, on notait la présence de MM. Hoover, ancien Président des Etats-Unis, Alfred Smith, ancien Gouverneur de New-York, du Président de l'Ex-

position internationale, de M. Buckner, premier Président de la «National Bank», ainsi que de tous les dirigeants de l'Exposition internationale.

Il est réjouissant de pouvoir souligner les succès persistant de notre participation à l'Exposition de New-York, car la gravité de la situation ne doit pas faire oublier notre action à l'étranger; celle-ci, au contraire, est aujourd'hui plus utile que jamais.

L'horlogerie à l'Exposition de New-York

Depuis la publication de notre numéro spécial consacré à l'Exposition de New-York, le 3 août 1939, on ne signale pas de faits bien saillants en ce qui concerne l'exposition horlogère. Mentionnons toutefois que mille exemplaires de la «Fédération Horlogère Suisse» du 3 août ont été distribués aux horlogers et commerçants venus à New-York pour la National Retail Jewelers Convention qui eut lieu du 25 août au 1er septembre. Cette publication, de l'avis unanime fort bien présentée, a été appréciée à New-York et représente certainement un effort utile.

Il était, depuis quelque temps, sérieusement question de rouvrir l'Exposition de New-York en 1940: la chose paraît maintenant certaine, puisque le Président Roosevelt et l'Administration de l'Exposition ont officiellement invité les nations à participer de nouveau en 1940.

D'une façon générale, le pavillon de l'Horlogerie jouit d'une grande popularité; les visiteurs n'ont cessé d'y affluer ce qui n'est pas le cas de tous les pavillons de l'Exposition de New-York.

L'effort des exposants horlogers a porté ses fruits, l'exposition a beaucoup contribué au maintien de la réputation des montres suisses aux Etats-Unis et dans le monde entier. La situation du Pavillon horloger suisse était des plus favorable et cela, malgré l'espace restreint dont disposait cette exposition.

Des milliers de visiteurs et des centaines d'horlogers-bijoutiers et autres commerçants ont été émerveillés par la variété et le goût des modèles exposés. Les questions posées par les visiteurs ont montré à quel point le terrain est favorable pour une éducation de la clientèle et des détaillants, concernant les produits horlogers suisses.

L'importance de l'accord commercial entre les Etats Unis et la Suisse

La Commission douanière des Etats-Unis d'Amérique (U. S. Tariff Commission) a publié, à mi-mai, une analyse de l'importation des marchandises dont les droits de douane ont été réduits ou fixés par l'accord commercial avec la Suisse du 15 février 1936. D'après cette analyse les importations totales de marchandises béné-

ficiant des droits réduits se sont élevées, en 1938, à \$ 22,300,000. Sur cette somme, \$ 14,900,000 représentaient des importations en provenance de la Suisse et \$ 7,400,000, soit exactement un tiers, provenaient d'autres pays.

Nous reproduisons ci-dessous les positions intéressant l'horlogerie:

	Importations totales		Importations de Suisse	
	1937	1938	1937	1938
	\$ 1000		\$	
Montres et mouvements de montres:				
Plus d'1 pouce mais pas plus de 1-2/10	11,6	6,6	11,504	6,444
Plus de 9/10 pouce mais pas plus de 1 pouce	13,2	13,7	13,130	13,581
Plus de 8/10 mais pas plus de 9/10 pouce	4,7	26,4	4,717	26,365
Plus de 1 1/2 pouce mais pas plus de 1,77 pouce	84,6	68,6	84,467	66,261
Plus de 1-2/10 mais pas plus de 1 1/2 pouce avec 7 rubis	7,5	11,1	7,489	11,048
Plus de 1 pouce mais pas plus de 1-2/10	43,0	39,4	41,976	38,942
Jusqu'à 6/10 p. avec plus de 7, mais pas plus de 15 r.	150,9	37,5	144,997	35,593
Jusqu'à 6/10 p. avec plus de 15, mais pas plus de 17 r.	1432,7	831,6	1,426,517	830,575
Mouvements de montres avec plus de 17 rubis et marchant 47 heures				
Fournitures d'horlogerie	538,5	392,2	524,716	386,861
Boîtes de montres or ou platine	182,9	137,3	159,911	128,473
Boîtes de montres argent ou partiellement or et platine	36,5	18,8	34,486	18,593
Boîtes joaillerie av. pierres précieuses ou semi-précieuses	2,6	0,7	657	—
Boîtes de montres en métal commun	122,3	123,6	115,217	119,068
Montres et mouvements, (montres de poches exceptées) de plus de \$ 5 mais pas plus de \$ 10 la pièce	2,3	1,5	650	711
de plus de \$ 10 la pièce	6,0	6,8	2,001	2,659
Montres-jouets et parties pour celles-ci	118,8	175,2	112,784	167,556

(seules les quantités ont été indiquées).

A. Schirmer, Nationalrat, Präsident des Schweizerischen Gewerbeverbandes, St. Gallen.

Dir. E. Schwarz, Delegierter für Kriegswirtschaft, Bern.

R. Stalder, Chef de la section des métaux de l'office de guerre pour l'industrie et le travail, Berne.

M. Troillet, Conseiller national, Sion.

Generaldirektor E. Weber, Präsident des Direktoriums der Schweizerischen Nationalbank, Zürich.

Au Conseil fédéral

Le Conseil fédéral a promu M. Jean Malche, adjoint de IIe classe au secrétariat général du Département fédéral de l'économie publique. La votation populaire sur la loi fédérale concernant la modification des rapports de service et l'assurance du personnel fédéral a été fixée aux 2 et 3 décembre 1939, car l'entrée en vigueur de cette loi est prévue pour le début de 1940.

MANUFACTURE DE PIERRES POUR L'HORLOGERIE

Jacques Perret

SUCC. DE G. HUGUENIN-PERRET

Pierres à sertir
 Pierres à chasser diamètres précis
 Pierres pour bouchons
 Bouchons et chatons rectifiés
 Outillage pour pierres à chasser

TRAMELAN (SUISSE)
 TÉLÉPHONE 9.30.56

NYSA-WATCH

Téléphone 2.18.69 LA CHAUX-DE-FONDS Rue du Nord, 75

Spécialité: **Petites pièces ancre soignées****PIERRES CHASSÉES**

TOUS CALIBRES

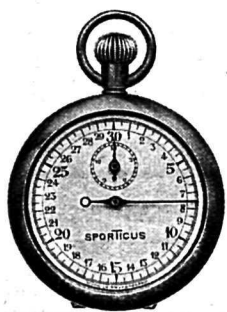
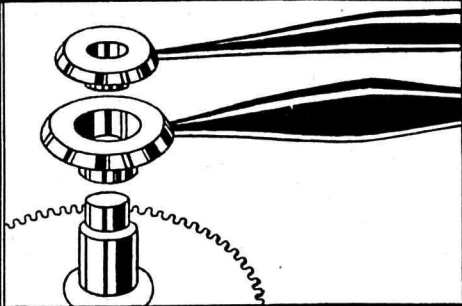
TRAVAIL PRÉCIS

Pierres de qualité irréprochable

MAISON REINHARD, LE LOCLE

Téléphone 3.18.51

LA PERFECTION
de l'ajustement
UNIVERSO S. A.



FABRIQUE UFESA
E. SCHLUP-ABRECHT
 LENGNAU P/Bienne (SUISSE)

MONTRES
ROSKOPF
 BONNE QUALITÉ
 TOUS GENRES
 DEPUIS 7 3/4''' À 19'''

COMPTEURS
 DE SPORT

MARCEL SUEUR

FABRICATION D'ÉTUIS

TÉL. 60.73

LA SAGNE (STE-CROIX)

TÉL. 60.73

TOURNAGE ET ÉBÉNISTERIE D'ART

MAISON SPÉCIALISÉE DANS LA FABRICATION D'ÉTUIS
 EN TOUS GENRES POUR CHRONOMÈTRES ET MONTRES



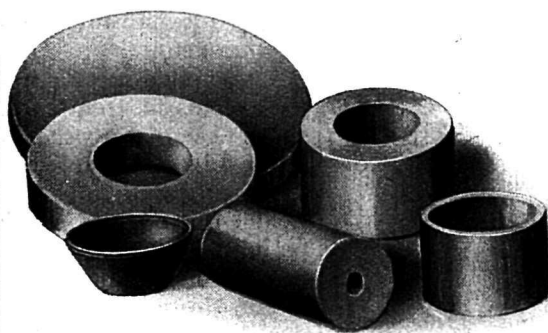
FABRIQUE DES MONTRES

JURY

LA MONTRE ÉTANCHE DE QUALITÉ.
 ANTI-MAGNÉTIQUE, PARE-CHOC
 8 3/4, 10 1/2 ET 7 3/4-11 LIG. DE FORME

BIENNE

SUISSE



Les meilleures meules
 en composition pour
 tous polissages sont
 livrées par la
 fonderie de métaux

BENOIT-MERZ
 BIENNE

**DÉCOLLETAGES POUR L'HORLOGERIE**

MAISON DE CONFIANCE pour les spécialités
 de grandes moyennes lanternées.

Pignons pivotés

Axes de balanciers

Chaussées - Canons, etc.

JÉRÔME KONRAD

EVILARD sur Bienne

Tél. 21.49

DEGEN & CO

NIEDERDORF

SUISSE TÉL. 7.00.30

DÉCOLLETAGES
PIVOTAGES
TAILLAGES

Pour vos

Assortiments cylindres de 1^{re} qualité,
 vos décolletages de haute précision,
 tous genres. - Etampage. - Pivota-
 ge. polissage.

Une seule adresse:

CYLINDRE S. A., Le Locle

Téléphone 3.13.48

(Suisse)

**PIERRES CHASSÉES - CHATONS - BOUCHONS**

Empierrage de mouvements simples et compliqués

ALBERT STEINMANN

Téléphone 2.24.59

La Chaux-de-Fonds, Léop. Robert 109

Outillé pour faire le préparage d'ébauches

LIVRE VITE - BIEN - BON MARCHÉ

Seul fabricant des machines à calculer „STIMA“ et „TREBLA“

Se charge de la fabrication de tous genres de compteurs et tous travaux de grande série.

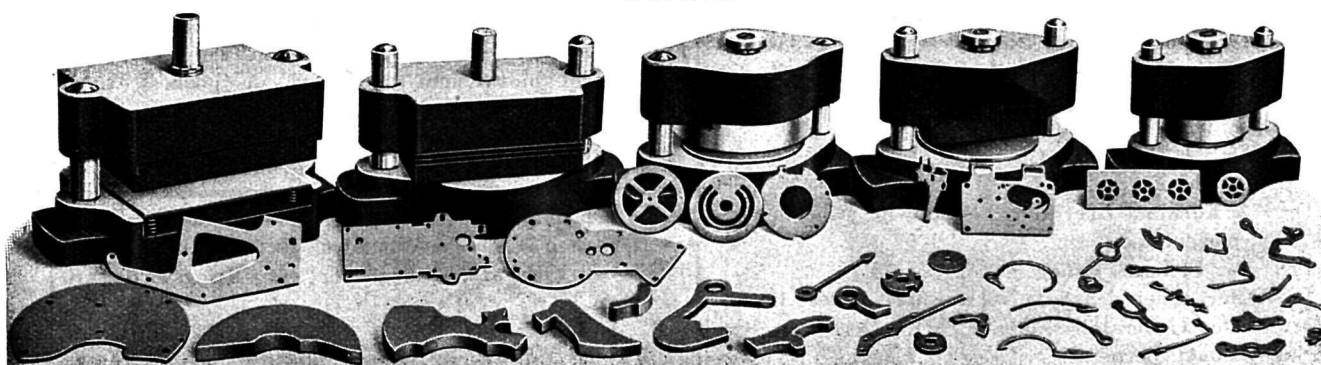
FABRIQUE D'ÉTAMPES ET DE BLOCS A COLONNES
OTTO PETERMANN-SCHLUEP - MOUTIER
 SUISSE

Adresse télégraphique:

ETAMPES - Moutier

Téléphone 9.40.78

SPÉCIALITÉS D'ÉTAMPES
 POUR L'HORLOGERIE,
 PENDULERIE, T. S. F.



BLOCS À COLONNES TOUTES FORMES ET GRANDEURS
DÉCOUPAGES ET ARTICLES DE MASSE EN TOUS GENRES

Cadran



Légations et Consuls

La Suisse et la Pologne

Le Conseil fédéral a pris connaissance de la note du ministre de Pologne à Berne sur la constitution du nouveau gouvernement polonais. Les relations diplomatiques entre la Suisse et la Pologne ne subissent, pour l'instant, aucun changement. Le ministre de Suisse en Pologne, M. Martin, se trouve encore à Bucarest, mais est attendu ces jours prochains à Berne.

En Pologne, la Suisse n'est actuellement représentée que par son consulat de Lodz. Quelques Suisses seulement sont restés à Varsovie. Bien que tout le personnel de notre légation ait quitté la capitale, le Département politique reste en relations avec les Suisses de Pologne par l'intermédiaire de personnes de confiance.

Dans le corps consulaire

Le Conseil fédéral, dans sa séance de mardi, a pris connaissance de la démission de M. Ulrich Spalinger, consul honoraire à Canton. Il a nommé à sa place M. Auguste Hoffmeister, de Zurich. Le Conseil fédéral a également pris connaissance de la retraite de M. Edwin Zuerrer, consul honoraire à Toronto, et a désigné son successeur en la personne de M. Johann Oertle de Gais.

L'agence consulaire de Hongkong est transformée en consulat qui sera administré par M. Harry Auguste Keller, de Neukirch.

HARTMETALL

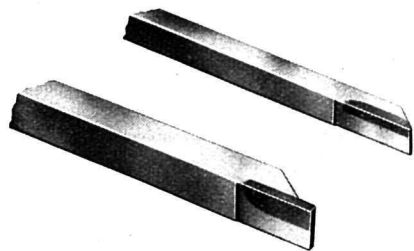
BIDURIT
FABRICATION SUISSE

MÉTAL DE COUPE

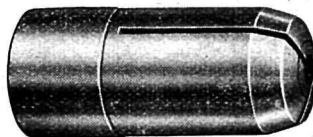
Nous livrons :

Métal de coupe en plaquettes selon dessin ou modèle.
Burins équipés avec métal de coupe.
Fraises, canons, meules jusqu'à 70 mm Ø pour rouler les pivots, filières de tréfilages, etc.

DEMANDEZ CATALOGUE



Burins



Canon

TRÉFILERIES RÉUNIES S.A. BIENNE SECTION MÉTAL DE COUPE

COTES

Cours du Diamant-Boart

En raison des circonstances actuelles, aucun cours n'est fourni pour le diamant-boart par les sources compétentes.

Communiqué par
Maison Baszanger, Genève.

Celui qui répond à une annonce sous chiffre en joignant des

Photographies et Certificats originaux

le fait sous sa propre responsabilité.

L'adresse des annonceurs utilisant un chiffre ne pouvant en aucun cas être divulguée, Publicitas ne garantit pas la restitution de ces documents et ne peut assumer de ce fait aucune responsabilité.

Ne joindre que des COPIES de certificats.



ERNEST BOREL & Co S.A.
P.O. BOX 160, NEUCHÂTEL

À L'ORIGINE D'UNE BONNE MONTRE

ÉBAUCHES S.A.

NEUCHÂTEL

SA PRODUCTION :
15 MILLIONS DE
PIÈCES PAR AN

SES MARQUES D'ORIGINES
GARANTES D'UNE
EXÉCUTION PARFAITE

